

Université de Montréal

La construction de l'identité personnelle et sociale des jeunes parents lors de la  
fondation d'une famille

par  
Kim Dupont

Département de sociologie  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire de maîtrise

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences  
en vue de l'obtention du grade de maître ès arts (M.A.)  
en sociologie

16 Mai 2012

© Kim Dupont, 2012

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :  
La construction de l'identité personnelle et sociale des jeunes parents lors de la  
fondation d'une famille

présenté(e) par :  
Kim Dupont

a été évalué(e) par un jury composé des personnes suivantes :

Mme Marianne Kempeneers  
directrice de recherche

M. Jacques Hamel  
membre du jury

M. Paul Sabourin  
membre du jury

## Résumé

Cette étude a pour but spécifique de comprendre le processus de transformation et de construction de l'identité tant personnelle que sociale chez les jeunes parents suite à l'entrée en parentalité, et ce par l'impact qu'a l'événement (devenir parent) sur la perception de soi dans les diverses sphères de l'intime. Cette étude se distingue par son intérêt envers les jeunes couples qui ont grandi avec un modèle parental plus traditionnel, mais difficile à reproduire avec les changements sociaux, dont l'entrée des femmes sur le marché du travail.

L'étude a été réalisée à l'aide d'entretiens semi-dirigés auprès de dix participants (cinq couples) répondant aux critères suivants: le couple de parents devait être hétérosexuel et vivre ensemble, les participants devaient être âgés entre 27 et 32 ans, leur premier enfant devait avoir entre 2 et 4 ans, ils devaient résider à l'extérieur de la métropole et au moins un des membres du couple devait avoir un diplôme universitaire.

L'étude confirme l'idée que pour les pères, l'environnement familial est un agent motivateur dans l'idée de fonder leur propre famille, mais plusieurs vivent un choc quant au niveau de sacrifices nécessaires à faire en tant que parents. Toutefois, le choc identitaire le plus grand a été vécu par les femmes. Plusieurs d'entre elles ont ressenti une véritable confusion face aux différentes pressions sociales quant au rôle qu'elles ont à jouer en tant que mères ou travailleuses et ont ressenti de la culpabilité lorsqu'elles ont fait leur choix identitaire. C'est également le cercle social des femmes qui a été le plus modifié suite à l'arrivée de leur premier enfant, ces dernières s'entourant de collègues (femmes) qui vivent la même situation, tout en ayant moins de temps à offrir à leurs amis et familles suite à l'arrivée de l'enfant.

MOTS CLÉS: Parents, famille, identité

## **Abstract**

The goal of this study is to understand the process of construction and transformation of personal and social identity in young parents following the entry in parenthood. It focuses on the impact that parenthood has on the perception of self in the different spheres of intimacy. What distinguishes this study is the focus on young couples who have grown within a traditional parental model that has become more difficult to reproduce given social changes, such as the entry of women in the labor market.

The study was conducted among ten participants (five couples) using semi-directive interviews. The participants were chosen according to the following criteria: be a heterosexual couple living together, be between 27 and 32 years of age, be the parent of a child between 2 and 4 years of age and be a resident outside of a metropolitan area. Additionally, at least one of the parents for each couple had to have a university degree.

The study confirms the ideas that, for fathers, the familial environment is a motivational factor in the decision of founding a family. Many experience a shock relative to the level of sacrifices they have to make as parents. However, the greatest shock was felt by women. Many of them felt really confused when faced with the many social pressures relative to their role as mothers or in the workplace. They also felt guilt when making their identity choices. Women's social circles were most affected following the birth of their first child, since they would surround themselves with other women who were in the same situation, thus having less time for they friends and relatives.

Keywords: Parents, family, identity

## Table des matières

Résumé .....	iii
Abstract .....	iv
Table des matières .....	v
Remerciements .....	viii
Introduction générale: mise en contexte.....	1
Chapitre 1: Problématique et état de la question .....	5
1.1. Objet et questions de recherche.....	5
1.2. État de la question .....	7
Chapitre 2: Cadre théorique .....	14
2.1. L'identité.....	14
2.1.1. Freitag et les cinq figures de l'identité.....	14
2.1.2. L'identité personnelle .....	17
2.1.2.1. De Singly et Kaufmann .....	17
2.1.3. l'identité sociale .....	19
2.1.3.1. Mucchielli.....	19
2.1.4. les trois axes de l'identité.....	22
2.2. La famille .....	23
2.2.1. Les changements sociaux et la désinstitutionnalisation de la famille ..	23
2.2.2. La transition.....	26
2.2.2.1. Le désir d'enfant .....	26
2.2.2.2. L'adaptation à la parentalité.....	30
Chapitre 3: Méthodologie.....	32
3.1. Méthodologie préconisée .....	32
3.1.1. Méthode.....	32
3.1.2. Échantillonnage .....	34
3.1.2.1. Description de la population visée .....	34
3.2. Déontologie de la recherche .....	36
3.3 Méthode de collecte des données .....	36

3.3.1. Choix de la méthode.....	36
3.3.2. Structure et réalisation des entretiens .....	37
3.4. Procédure d'analyse des données.....	45
3.5. Présentation des répondants et identification des documents .....	46
3.6. Limite de la recherche .....	48
Chapitre 4: Du désir à sa réalisation.....	49
4.1. Le projet familial .....	49
4.1.1. La conception de la famille .....	49
4.1.1.1. Préserver le couple pour le bien de l'enfant.....	49
4.1.1.2. Le mariage n'est pas nécessaire au projet familial .....	52
4.1.1.3. L'enfant crée la famille .....	55
4.1.2. Le désir et le projet d'enfants.....	56
4.1.2.1. Un désir de longue date .....	57
4.1.2.2. Les bémols au désir .....	59
4.1.2.3. Du désir au projet concret .....	61
4.1.3. La famille d'origine comme inspiration .....	65
4.2. Les changements identitaires tels que perçus par le sujet lui-même.....	71
4.2.1. Le parent idéal .....	71
4.2.2. Le choc de la réalité d'être parent.....	75
4.2.3. La culpabilité avouée.....	84
Chapitre 5: Les relations sociales.....	90
5.1. Le couple .....	90
5.1.1. La perception du conjoint après la naissance: l'altérité en question.....	90
5.1.2. Parallèle entre intimité et identité sociale après la naissance.....	94
5.2. Le support, les influences et la modification du cercle social.....	101
5.2.1. Les liens avec la famille d'origine: changement ou stabilité.....	101
5.2.2. La dualité travail-famille .....	105
5.2.3. La disparition ou le maintien du cercle d'amis .....	112
Conclusion.....	122
Bibliographie .....	viii

Annexe A: Schéma N° 1, Identité.....	xiii
Schéma N°1: Le processus identitaire .....	xiv
Annexe B: Schéma N° 2: Le désir d'enfant .....	xv
Schéma No 2: Le désir d'enfant.....	xvi
Annexe C: Index des participants.....	xvii
Tableau des participants .....	xviii
Annexe D: Guide d'entretien .....	xix
Renseignements biographiques .....	xx
Guide d'entretien.....	xxi

## Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de maîtrise, Marianne Kempeneers, qui a su me donner les encouragements nécessaires pour arriver à bonne fin. Merci d'avoir été présente lorsque j'en avais besoin.

Merci à Jan, pour sa patience et ses encouragements réguliers. Merci pour son calme, son écoute et ses bons mots qui ont su me garder sur la bonne voie dans les moments importants.

Je remercie aussi mes parents, Ginette et Claude, et mon frère Pierrick, qui m'ont aidée et encouragée tout au long de mes études. Je vous remercie de m'avoir appris à cultiver ma curiosité et ma soif d'apprendre. Votre confiance m'a permis de me rendre où je suis aujourd'hui.

Je tiens à remercier les personnes qui ont accepté de participer à cette étude et qui ont été si généreuses avec moi. Sans vous, il m'aurait été impossible de réaliser ce mémoire.

Finalement, je tiens à remercier mes amis et mes collègues d'études pour leur support, leur compréhension et leur aide. Un merci tout particulier à Valérie et Audrey, pour leur précieuse aide et leurs conseils.



## INTRODUCTION GÉNÉRALE: MISE EN CONTEXTE

Cette étude s'inscrit dans le champ de la sociologie de la famille, en particulier dans son versant microsociologique tel que travaillé par Kaufmann, de Singly et Bernier. Cette orientation, inspirée des interactionnistes, conçoit la famille comme un lieu où se construit l'identité. L'étude s'inspirera également des travaux de Giddens sur l'intimité.

Il est important de mettre en contexte le cadre de l'étude. L'institution familiale a vécu plusieurs changements depuis le début du siècle, passant d'une famille traditionnelle, axée sur la communauté, à une famille moderne, davantage centrée autour du couple et de la famille proche, et finalement à une famille postmoderne, dite famille "individu". Selon Gilles Lipovetsky (1992), c'est au plan des valeurs que la société postmoderne, dans laquelle nous vivons, se distingue radicalement de la société moderne. Une des valeurs les plus marquantes est l'individualisme, qui va à l'encontre des solidarités du groupe, tant au niveau de la famille que de la collectivité en général. De plus, l'idéologie de la performance vient s'imbriquer dans les valeurs de l'individualisme. Comme le mentionne Charles Taylor (1992), la primauté est donnée à la raison instrumentale, ce qui a pour effet de percevoir les événements familiaux, dans la société postmoderne, selon une vision rationnelle des projets de vie individuels. Cette vision entre en conflit avec la vision plus mythique et incontrôlable des familles traditionnelles, où il s'agissait davantage d'un projet familial global. Cette vision correspond aux propos de Nathalie Dyke, cette dernière mentionnant qu'

en deçà de ces faits apparents, une véritable lame de fond a sapé les fondements de la famille. Cette lame se caractérise en effet par l'affranchissement des codes de la vie familiale et de l'univers de règles prescrites par la morale religieuse. Tahon (1995) considère d'ailleurs que la famille se serait en quelque sorte "désinstituée". Le rejet des repères d'antan a permis aux parents de déterminer eux-mêmes une manière personnelle de vivre en famille,

ce qui a effectivement donné lieu à des formes plus libres, mais aussi plus fragiles et incertaines (Roussel, 1989), tel qu'en font foi le taux de divorce élevé, le nombre de familles monoparentales et recomposées, ainsi que les trajectoires de vie entrecoupées d'épisodes en famille et d'autres en célibat. Selon Dandurand (1992), une véritable "mosaïque" de situations et d'arrangements familiaux dessine désormais l'espace familial au Québec, comme ailleurs dans la plupart des sociétés modernes industrialisées. La famille s'est définitivement propulsée dans une trajectoire d'émancipation et d'autodétermination.<sup>1</sup>

De cette nouvelle vision émergent de nouveaux modèles normatifs à l'intérieur de la sphère familiale. Suite à l'entrée massive des femmes sur le marché du travail dans les années 1970, les rôles masculins et féminins (ceux de père et de mère) se sont modifiés afin de répondre à cette nouvelle réalité. Cette modification fait suite à une période de questionnement et de remises en question, mises de l'avant principalement par le mouvement féministe occidental de l'époque. Ainsi, les luttes pour le droit aux maternités choisies (qui incluaient l'accès à la contraception et le droit à l'avortement), le droit à l'égalité juridique et sociale, le droit au travail et à l'égalité salariale, le refus du viol et de la violence conjugale et le partage des tâches domestiques ont confronté autant les femmes que les hommes aux rôles qui leur étaient imposés par les institutions sociales. Le rôle de la femme s'est donc éloigné progressivement de celui de la mère-ménagère et cette dernière a intégré les universités et le monde du travail. Pour sa part, le rôle masculin est passé d'une paternité instrumentale et davantage symbolique, l'homme devant principalement être le pourvoyeur et non s'occuper des enfants, à une paternité affective et présente. Ainsi, à l'inverse des femmes qui ont intégré le marché du travail et la sphère économique, le père postmoderne pénètre la sphère domestique. En lien direct avec les valeurs sociales, la paternité et la maternité sont désormais

---

<sup>1</sup> Dyke, Nathalie. 2001. Devenir parent. Étude d'entretiens avec 34 nouveaux parents. Département d'études en éducation et d'administration de l'éducation, Faculté des Sciences de l'éducation, Université de Montréal, page 10.

vécus comme des expériences personnelles. Dans le même ordre d'idées, Dagenais (2001) mentionne que le divorce des parents a aussi participé à l'éclatement de la solidarité des rôles parentaux. Chacun doit assumer la totalité du rôle parental, se retrouvant seul avec l'enfant et ne pouvant plus partager les tâches. Selon l'auteur, "le même modèle familial est souvent reproduit dans les familles "normales" en raison du refus de rapporter aux genres les rôles de mère et de père<sup>2</sup>". Chaque parent tente d'universaliser sa propre idiosyncrasie et entre en compétition avec son conjoint pour la revendication, chacun pour soi, de la plénitude de la figure parentale.

Ces changements au niveau des rôles parentaux, combinés à la pluralité actuelle des types de familles, peuvent toutefois créer de la confusion pour les nouveaux parents. Selon Wikman, Jacobsson, Joelsson et Von Schoultz (1993), les parents vivent une situation conflictuelle opposant deux points de vue. Ainsi, avoir un enfant peut représenter à la fois une grande satisfaction sur le plan existentiel, mais aussi une série de contraintes au niveau de la liberté individuelle. Dans le contexte actuel, un défi des jeunes familles est de réconcilier les désirs individuels avec la nécessité de la vie familiale. Dans le même ordre d'idées, selon Gilles Pronovost, Chantal Dumont et Isabelle Bitauveau (2008), la famille, qui était autrefois considérée comme le fondement de la société, ne donne plus de réponse rassurante aux questionnements des individus. Selon ces auteurs, la famille est fragilisée et est perçue comme un espace temporaire. Elle n'est donc plus à la base de la structure de la société et ne constitue pas toujours une protection face à l'adversité du monde extérieur.

De plus, comme le mentionne Lipovetsky (1992), la société postmoderne tend à culpabiliser toujours davantage les parents, entre autres pour ne pas assez s'impliquer dans la vie scolaire et parascolaire de leur enfant. L'auteur avance qu'à

---

<sup>2</sup> DAGENAIS, Daniel. 2001. La fin de la famille moderne. Signification des transformations contemporaines de la famille. Québec: Les Presses de l'Université Laval, p. 226

mesure que l'enfant (et sa centralité) triomphe, les failles au niveau de l'éducation familiale sont systématiquement pointées du doigt. Ainsi, il n'y a plus de mauvais enfants, mais seulement que des mauvais parents. Cette nouvelle pression crée un obstacle supplémentaire au désir d'enfant. Harkness (1992) mentionne entre autres qu'il est maintenant difficile pour les nouveaux parents de reproduire ce qu'ils ont vécu dans leur famille d'origine, car les rôles parentaux ne sont plus définis par le genre du parent (père-pourvoyeur, mère-ménagère), mais plutôt par les parents eux-mêmes et leurs idéaux.

## **CHAPITRE 1: PROBLÉMATIQUE ET ÉTAT DE LA QUESTION**

### 1.1. Objet et questions de recherche

#### **Spécification de l'objet de la recherche**

Considérant les transformations au niveau de la famille, et des valeurs sous-jacentes à sa fondation, suivant les changements structuraux dans la société, cette étude tentera de voir, à un niveau microsociologique, comment se présente le choix de devenir parent et comment l'entrée en parentalité modifie l'identité des nouveaux parents.

Ainsi, la recherche a pour but spécifique de comprendre le processus de transformation et de construction de l'identité tant personnelle que sociale, chez les jeunes parents suite à l'entrée en parentalité, et ce, par l'impact qu'a l'événement (devenir parent) sur la perception de soi dans les diverses sphères de l'intime.

#### **La problématique**

La recherche porte sur la construction de l'identité de jeunes parents lors de la fondation d'une famille. Elle met en jeu trois notions importantes, à savoir l'identité, l'intimité et l'entrée en parentalité. Le concept de l'identité sera envisagé sous diverses formes, mais c'est d'abord la notion sociale de la construction de l'identité qui sera élaborée. Les concepts d'identité et d'intimité seront mis ensuite en relation pour voir comment, pour un individu, l'entourage en vient à modifier la perception qu'il a de lui-même. L'entrée en parentalité étant considérée par plusieurs acteurs comme un élément important confirmant le statut d'adulte, il nous est apparu approprié de partir de cet élément comme catalyseur de changements au niveau de l'identité. Cet événement a aussi un impact social tant au niveau des nouvelles relations créées que du statut que la personne acquiert.

### **Questions de recherche**

L'étude sera orientée par les questions de recherche suivantes:

1- Quelles formes revêt les transformations du statut et du rôle des jeunes à cette période de la vie qui coïncide avec l'entrée en conjugalité/parentalité? Si transformation il y a, est-elle majeure ou mineure, se situe-t-elle davantage au niveau personnel ou social?

2- Quel impact a le regard de l'entourage (familial, amical et de travail) sur ces transformations? L'individu qui devient parent note-t-il des changements du côté de cet entourage? Que nous apprend le discours du conjoint ou de la conjointe à ce sujet?

## 1.2. État de la question

Cette étude s'inscrit dans les champs d'étude de la sociologie de la famille et de la sociologie de l'identité. Cette section vise à mettre en contexte le sujet du mémoire. Que nous apprend la littérature à ce sujet, quel est l'état de la question?

Au plan de la sociologie de l'identité, François de Singly (1996, 2003, 2007) et Jean-Claude Kaufmann (2001, 2008) ont élaboré des modèles complexes de reconnaissance et d'identité de soi, et ce, dans un cadre microsociologique. L'identité personnelle se base, selon de Singly, sur la reconnaissance personnelle, soit la façon dont les autres perçoivent l'individu. Selon lui, il faut considérer l'identité comme étant toujours en mouvement : « L'identité personnelle contemporaine est soumise en permanence à des tensions. Sa construction ne peut se faire sans une dialectique entre la thèse du soi intime et l'antithèse du soi statuaire.<sup>3</sup> » Bien que ces concepts soient vus plus en détail dans la section suivante du travail, il est important de noter que Kaufmann (2001), dans le même ordre d'idées, jette les bases de sa théorie complexe de l'identité en voyant l'individu comme un processus. De leur côté, McFarland et Pals (2005) ont étudié les motifs et le contexte des changements au niveau de l'identité, ceci prenant en compte les critères de cohésion, d'homogénéité, de *bridging* et de prééminence des réseaux, en plus de facteurs d'incohérence interne et externe.

Au niveau de l'interactionnisme symbolique, Joel M. Charon (2007) présente aussi une vision de l'identité : « Social interaction is the context within which identities are created, recognized, negotiated, and lost. Everyone in an instance of interaction presents his or her own identities, defines what others are presenting, and forms his or her actions accordingly.<sup>4</sup> » En d'autres mots, selon l'approche interactionniste, l'identité est un processus dont l'importance se joue

---

<sup>3</sup> De Singly, François. 1996. Le soi, le couple et la famille. Paris : Collection Pocket, Nathan éditeur, page 352.

<sup>4</sup> Charon, Joel M. 2007. Symbolic Interactionism. New Jersey : Ninth Edition, Pearson Prentice Hall, page 148.

au niveau de l'échange social. Ainsi, à travers les interactions sociales, les individus cherchent à étiqueter les autres. Le propos de Charon, comme celui de l'interactionnisme symbolique, revient à dire que l'identité personnelle se fonde en grande partie sur la vision qu'on les autres d'un individu donné. De plus, dans l'échange entre les membres de la société, selon l'approche interactionniste, l'action des uns est conditionnée par la réaction des autres.

Dans le champ de la sociologie du couple, et en particulier dans l'étude « L'amour au temps du démariage » (1996), Léon Bernier démontra comment les changements de la conjugalité s'articulent avec les réalités plus globales du passage à l'âge adulte et les transformations de l'intimité. Plus précisément, cette étude cadre la conjugalité dans un contexte moderne et québécois. Pour sa part, Denise Lemieux (2003) traite des transformations de l'engagement conjugal, ou plus précisément à quel moment, dans la société actuelle, nous considérons que deux individus forment un couple. Les notions d'engagement et d'intimité sont au centre de l'étude. On retrouve la même idée chez Kaufmann (1993). Ce dernier envisage les différentes étapes de l'engagement conjugal, le couple étant d'abord incertain puis se solidifiant peu à peu. L'idée de départ est que ce n'est plus le mariage qui caractérise le début de l'union, plusieurs couples vivant ensemble bien avant de s'engager dans le mariage (et de plus en plus de couples vivent simplement hors mariage). Dans le même ordre d'idée, Jay Belsky et Michael Rovine ont étudié, en 1984, le réseau social et le support familial lors de la transition dans la parentalité. Selon cette étude, la naissance d'un premier enfant renforce les contacts avec la parenté. De plus, la proximité des contacts avec la famille tend à réduire les contacts avec l'extérieur, mais n'a aucune influence sur la fonction de ces contacts. Ces études permettent donc d'en savoir davantage sur la modification des réseaux et de l'identité des membres du couple lors de l'entrée en conjugalité et parentalité.

Matthijs Kalmijn et Wim Bernasco ont abordé plus globalement la vie



commune ou séparée chez les couples, et ont traité du développement des réseaux à l'extérieur de la vie conjugale. Cette étude avait comme premier but de voir si les couples, dans les sociétés modernes, peuvent être caractérisés comme joints ou séparés. Cette étude cherche à expliquer pourquoi certains couples développent un style de vie fusionnel alors que certains autres sont « fissionnels », et l'impact que ce style de vie a sur le couple. McLanahan, Wedemeyer et Adelberg (1981) ont abordé le sujet en traitant les différents types de réseaux créés par les mères célibataires, et du rôle que ces dernières se donnent. Dans cette étude, trois formes majeures de réseaux sont présentées, à savoir celles qui reposent sur la famille, sur les groupes de soutien sans filiation et avec une figure masculine dominante remplaçant le conjoint. Anne Quéniart et Jean-Sébastien Imbeault (2003), pour leur part, ont plutôt traité des réseaux et des espaces d'intimité chez les pères. Leur étude porte sur le lien père-fils et du maintien du réseau des jeunes hommes.

En ce qui a trait plus particulièrement au concept d'intimité, Germain Dulac (2003) caractérise l'intimité masculine, moins profonde que l'intimité entre femmes selon lui. Plus précisément,

l'habileté individuelle à gérer et à exprimer ses émotions est socialement régie de manière à ce que les hommes et les femmes aient des capacités, des habiletés, le désir et la volonté de penser et de parler ainsi que de se comporter sur le plan de l'intimité et de fournir les efforts nécessaires au maintien d'une relation profonde. Mais l'univers de l'intime fait dorénavant partie de la culture au titre de comportement attribué à la gent féminine.<sup>5</sup>

Dulac avance aussi que l'engagement dans la conjugalité et la parentalité tend à exercer une contrainte de temps supplémentaire chez les hommes, les éloignant (au niveau de l'attachement et des confidences) davantage de leurs amis. Ainsi, comme le mentionnent aussi Quéniart et Imbeault, l'entrée en parentalité isole

---

<sup>5</sup> Dulac, Germain. 2003. « Masculinité et intimité ». *Sociologie et Sociétés*, Vol. 35, No. 2 (automne 2003), p. 17

socialement les pères et entraîne la perte de leurs amis proches. Jerome Tognoli (1980), pour sa part, s'est intéressé à l'intimité dans les relations masculines au cours de la vie des hommes. Bien que l'étude gagnerait à être actualisée, les propos de Tognoli s'accordent avec ceux de Dulac pour dire que l'intimité masculine est marquée par l'homophobie et la dépendance des hommes envers les femmes. De plus, Tognoli avance des solutions pour contrer l'aliénation des relations entre hommes, comme créer des aires de paroles pour permettre aux hommes de s'exprimer entre eux.

Pour de Singly (2003), qui s'inspire de Giddens (1992), l'intimité est sujette à deux types d'offense territoriale, soit l'envahissement d'un territoire personnel ou celle qui consiste à éviter de partager un territoire. Ainsi, pour qu'un couple soit satisfait, il est nécessaire que chacun respecte l'intimité personnelle de l'autre, mais aussi partage certains espaces d'intimité. Selon lui, il y a donc, dans un couple, l'intimité personnelle, celle qui nous est propre, et l'intimité conjugale, soit celle que l'on partage. En basant cet article sur le travail de Goffman, de Singly en profite pour le critiquer et l'actualiser. Dans le même ordre d'idées, Christina Ferreira (2003) traite des limites de l'engagement personnel avec le proche, soit un membre de sa famille. Ainsi, une ligne doit être tracée entre l'intimité personnelle et l'intimité familiale, tout comme avec le couple (selon de Singly et Goffman). Selon Ferreira,

la dialectique entre le retrait et la participation est l'une des propriétés essentielles de l'intimité : accéder à un espace réservé signifie autant une libération (se cacher du monde) qu'une discipline (perfectionnement de soi ayant pour visée la participation dans le monde social). L'intimité autorise une mise à distance momentanée du monde social. La morale puritaine est emblématique de cette fonction réparatrice et « pédagogique » de l'intimité : le repli, loin de signifier une mise à l'écart du monde, signifie, au contraire, un ressourcement pour mieux se livrer aux vacances qui assuraient la stabilité

d'une identité.<sup>6</sup>

Dans le même ordre d'idées, Andrew J. Weigert et Ross Hastings (1977) avancent que la famille est un milieu nécessaire pour le maintien de l'identité. Les relations particulières créées dans ce milieu permettent à l'individu d'avoir un référent à travers le temps pour savoir qui il est et se définir. François de Singly (2007) reprend la même idée en mentionnant que la famille permet la construction de soi, et ce malgré le couple :

Pour pouvoir se définir moins comme « conjoint », la dimension de « fils de » ou de « fille de » peut être une ressource, non seulement économique, mais aussi symbolique. Les relations entre les deux appartenances du couple et de la famille d'origine peuvent se prêter à un jeu, complexe, dont les individus contemporains disposent pour se trouver eux-mêmes.<sup>7</sup>

Pour sa part, Évelyne Favart (2003) propose trois types d'intimité, soit l'intimité statuaire, sentimentale et mémorielle. Elle applique ces différents types d'intimité à la fratrie, et décrit les différents types de relations en lien avec les intimités créées. De plus, elle élabore un plan à deux axes où sont divisés les différents types d'intimité. Le premier axe, axe sentimental, fait référence aux ressemblances entre les membres de la même fratrie et à l'attachement (émotif) qu'ils ont les uns pour les autres. Le deuxième axe, soit l'axe responsabilité, fait plutôt appel au sens familial, aux rapports que les individus ont entre eux par devoir.

Quant au concept de la famille, dans sa thèse en Sciences de l'éducation portant sur le processus d'entrée dans la parentalité, Nathalie Dyke fait référence au pluralisme dans notre société actuelle pour expliquer la difficulté, voire l'impossibilité, de parler de famille typique. La famille se définit donc désormais

---

<sup>6</sup> Ferreira, Cristina. 2003. « L'intimité familiale: quêtes et limites de l'engagement envers le proche ». *Sociologie et Sociétés*, Vol. 35, No. 2 (automne 2003), p. 158.

<sup>7</sup> De Singly, François. 2007. *Sociologie de la famille contemporaine*. 3<sup>ème</sup> édition, Paris : Collection 128, Armand Colin, page 81.

davantage par "l'intérieur" plutôt que par "l'extérieur", chaque cellule familiale définissant son rôle. Par la même occasion, la socialisation à la parentalité est devenue floue, les modèles culturels étant diffus ou absents. Selon Dyke, cette situation laisse les nouveaux parents sans références et démunis face aux difficultés lors de l'entrée en parentalité. Malgré la perte des repères, due en grande partie par la baisse d'influence de l'Église, les parents ont encore le besoin de comprendre et de donner un sens à l'expérience de devenir parents. Toutefois, comme le mentionne Dyke,

devant l'absence de repères qui permettraient de définir l'expérience contemporaine de la parentalité, les parents se tournent désormais vers les discours scientifiques pour se rassurer et interpréter leur expérience. D'ailleurs, un des rares lieux de parole où il est question de cette expérience se trouve dans des cours offerts par les institutions de santé pour des couples en attente de leur premier enfant. [...] Or si l'on étudie attentivement ce que proposent les discours scientifiques, par exemple ceux qui émanent du domaine de la psychologie, nous pouvons constater que la majorité des écrits portent surtout sur l'importance cruciale des parents dans le développement de leurs enfants. Très peu de chercheurs universitaires se sont intéressés à comprendre l'influence de l'enfant sur le parent, c'est-à-dire comment cette relation affecte le développement de l'adulte et comment celui-ci se transforme dans cette expérience.<sup>8</sup>

Dans un autre ordre d'idées, Pescosolido (2006) propose l'approche des réseaux égocentriques. Avec cette approche, l'individu est interrogé sur ses propres liens et le réseau étudié est celui créé par l'individu, et non pas le réseau total. Considérant qu'on s'intéresse à la reconnaissance sociale, l'individu interrogé est influencé par son réseau. Avec l'approche de Pescosolido, c'est l'individu qui mentionne les éléments importants de son réseau, et donc les personnes étant le

---

<sup>8</sup> Dyke, Nathalie. *op cit.*, page 3.

plus sujettes à influencer son identité. De plus, Pescosolido traite de l'approche par support social, approche qui provient du domaine de la psychologie sociale. Ainsi, avec cette approche, le support se trouve à la fois dans les liens du réseau, et circule à travers ceux-ci. Marsden (1990) avance une donnée complémentaire par une question primordiale ; mesure-t-on réellement une relation sociale existante, ou une relation sociale comme elle est perçue par les acteurs impliqués dans cette dernière. Ainsi, Marsden avance la différence entre les relations sociales réelles et les relations perçues, dites cognitives. Il reste toutefois qu'une relation cognitive peut avoir une grande importance pour l'individu, lui donnant à la fois stabilité et support. Encore une fois, l'importance est mise sur le regard de l'acteur interrogé pour le bien de l'étude. Dans le même ordre d'idées, Martuccelli (2002) fait du support le thème central de son essai. Ainsi, pour lui, l'individu n'existe que dans la mesure où il est soutenu par un ensemble de supports. Martuccelli décrit donc une grande variété de support, dont les supports invisibles.

## CHAPITRE 2: CADRE THÉORIQUE

Plusieurs auteurs ont abordé les thème de l'identité et de la famille en sociologie. Ainsi, il sera possible de nous baser sur des définitions et concepts déjà élaborés pour cheminer dans le processus de recherche. Ce chapitre aborde les principales théories sur lesquelles reposeront notre démarque et en particulier, l'analyse des entretiens.

### 2.1. L'identité

#### 2.1.1. Freitag et les cinq figures de l'identité

L'approche de Michel Freitag nous semble pertinente dans le cadre de cette étude, car ce dernier perçoit l'identité comme faisant partie d'une dynamique complexe, où plusieurs acteurs sont impliqués. L'individu, selon Freitag, se définit donc à partir des relations qu'il entretient et des personnes qu'il côtoie. Dans cette présente étude, l'intérêt se porte sur la construction de l'identité du nouveau parent, construction qui se fait à partir des relations avec les différentes sphères d'intimité. Cette approche est donc logique et pertinente, mettant l'importance sur les relations interpersonnelles.

Selon Freitag (1992), l'identité se divise en cinq figures distinctes et les différentes sociétés se sont organisées autour de ce concept identitaire. La première figure est l'identité en tant que telle. Cette dernière ne peut être présente que chez un sujet chez qui on peut retrouver une forme de réflexivité. Comme mentionnée plus haut, pour Freitag, l'identité se construit dans les relations interpersonnelles. La réflexivité est donc essentielle, selon l'auteur, dans la dynamique des figures de l'identité. Pour Freitag, "la synthèse de cette réflexivité, par laquelle le sujet ("je") s'érige au dessus d'une simple subjectivité diffuse et immédiatement actuelle pour devenir précisément "un" sujet doté d'une certaine

permanence pour lui-même et pour autrui, c'est l'identité<sup>9</sup>". C'est donc cette identité qui donne une réalité au sujet, qui confirme son existence à lui-même et à autrui.

La seconde figure, l'altérité, est représentée par les autres dans les relations interpersonnelles du sujet. Ainsi, la dynamique entre les individus étant importante dans la construction de l'identité pour Freitag, l'altérité demeure une composante essentielle. Comme l'auteur le mentionne, "la subjectivité ne se constitue comme identité qu'à travers la reconnaissance d'autrui<sup>10</sup>". L'identité du sujet se construit donc dans ce mouvement de reconnaissance de l'un et de l'autre, et cet échange est nécessairement mutuel. Pour l'auteur, le lien social a une importance fondamentale dans la constitution de la personne, car c'est par un mouvement de reconnaissance du semblable et du différent chez l'autre que le sujet construit son identité. Pour Freitag, si l'humain ne possédait pas cette capacité de réflexivité, il serait incapable de reconnaître l'autre comme étant un être à la fois différent et semblable, et ne pourrait donc pas se voir lui-même comme ayant une identité. Le sujet n'aurait pas la capacité, sans la réflexivité, d'avoir une conscience de soi.

Cette figure est en relation directe avec celle de l'identité collective. Cette dernière se construit à partir de la conception que chaque individu, dans les relations interpersonnelles, possède la raison. Ainsi, tous partagent une ou plusieurs identités collectives, soit autour d'une langue commune, d'un lieu de travail, ou tout autre point de ressemblance. Dans ce présent mémoire, il sera intéressant d'explorer les différentes identités collectives des participants, et de voir comment l'entrée en parentalité a modifié, ou non, ces identités.

Afin que l'identité collective se construise, Freitag propose une quatrième figure, à savoir l'altérité de surplomb. Selon l'auteur, les individus partageant une

---

<sup>9</sup> Freitag, Michel. 1992. "L'identité, l'altérité et le politique. Essai exploratoire de reconstruction conceptuelle-historique." *Société*, No. 9 (hiver 1992), page 1.

<sup>10</sup> *Ibid*, p. 4

même identité collective se retrouvent dans "un même rapport de dépendance vis-à-vis d'une "altérité" supérieure commune<sup>11</sup>". En d'autres termes, les membres d'une identité collective se doivent de correspondre, ou d'aspirer, à un idéal qui les définira comme membre du groupe. Ainsi, pour se définir comme "père", et considérer cette identité comme une identité collective, il faut que ce rôle soit défini par un idéal partagé par la collectivité, et que ledit père corresponde à ce modèle. Ainsi, l'altérité de surplomb est la représentation idéale, ou le principe, de ce que devraient être les membres de l'identité collective. Cet idéal n'est toutefois pas toujours défini de façon précise, laissant une marge de manœuvre aux membres du groupe.

Si l'altérité de surplomb est un idéal commun et l'identité collective le groupe qui se rassemble autour de cet idéal, la dernière figure, l'altérité extérieure, représente tout ce qui est extérieur à ce groupe. En reprenant l'exemple des pères, on retrouverait dans l'altérité extérieure les mères, les enfants, les personnes n'ayant pas d'enfants, mais aussi les pères qui ne correspondent pas à l'altérité de surplomb.

L'avantage de la vision de l'identité de Freitag se trouve dans sa vision dynamique et sociale de l'identité. Cette dernière se crée dans les relations entre les individus, et dépasse la simple conception personnelle. Pour Freitag, une personne peut posséder une identité personnelle et plusieurs identités collectives, tout dépendant des idéaux auxquels elle adhère. Interrogés sur leur identité, il sera intéressant de voir si les participants s'identifient à une collectivité, prennent en considération un idéal dans leur construction de leur rôle de parent et s'ils perçoivent cet idéal comme partagé par les autres.

---

<sup>11</sup> *Ibid*, p. 6



## 2.1.2. L'identité personnelle

### 2.1.2.1. De Singly et Kaufmann

De Singly (1996) a développé le concept d'identité personnelle. Selon l'auteur, cette dernière se divise en quatre sous-groupes, soit le soi statuaire personnel, le soi statuaire pour autrui, le soi intime personnel et le soi intime pour autrui. Le soi statuaire se décrit comme étant nos caractéristiques sociales, c'est-à-dire les étiquettes que l'individu se donne (par exemple, être une femme, étudiante, travailleuse autonome, parent). Pour sa part, le soi intime est composé des qualités et défauts de la personne. En d'autres mots, il s'agit de la façon que se perçoit fondamentalement l'individu. La dichotomie personnelle et pour autrui fait appel aux situations sociales. Ainsi, pour de Singly, l'individu peut se percevoir et se décrire d'une certaine façon dans l'intimité (le soi personnel), mais considère se présenter d'une tout autre façon (le soi pour autrui). Kaufmann (2008) propose quant à lui le concept de soi idéal, c'est-à-dire le regroupement de toutes les caractéristiques que l'individu voudrait posséder et être. Selon lui, l'individu tend toujours à s'en rapprocher afin d'éviter la dissonance cognitive<sup>12</sup> (Festiger, 1957) et l'inconfort. Dans le même ordre d'idées, de Singly (2007) a avancé le concept de reconnaissance personnelle. Cette dernière se divise aussi en mode intime et statuaire. La reconnaissance, contrairement à l'identité personnelle, est la perception dans le regard des autres. Elle se trouve ainsi à être les étiquettes sociales que les autres nous donnent (reconnaissance statuaire) et les qualités et défauts (reconnaissance intime).

S'attardant sur les processus modelant l'identité, de Singly (2007) présente le concept d'individualisation, c'est-à-dire le processus consistant pour un individu à s'approprier sa vie et à ne dépendre que de ce qui lui semble juste pour agir. Ainsi, l'individu ne considèrera pas tous les commentaires venant de l'extérieur, triant ceux qui lui semblent justes et pertinents. Complétant ce concept, de Singly

---

<sup>12</sup> État de tension désagréable dû à la présence simultanée de deux cognitions (idées, opinions, comportement) psychologiquement inconsistantes

présente aussi (2007) le concept de reproduction. Ce dernier est inspiré des travaux de Bourdieu et de la transmission du capital culturel. L'individu, via son identité, reproduira donc ce qu'il a appris de par sa filiation, en plus des caractéristiques sociales les définissant. De Singly (2007) avance que ce phénomène repose sur la filiation identitaire et la filiation eschatologique. La filiation identitaire, selon l'auteur, suppose une mémoire dense, reconnue et organisée par le groupe de parenté. L'individu y trouve donc un cadre de référence solide afin de bâtir son identité. La filiation eschatologique, pour sa part, est un procédé conjuratoire servant à apprivoiser la mort, la filiation jouant le rôle de « transcendance consolatrice ». L'individu tentera donc d'incorporer à son identité personnelle des caractéristiques définissant sa filiation, reproduisant ainsi le capital culturel.

Kaufmann (2008), pour sa part, considère l'événement à la fois comme un catalyseur et un processus. Ainsi, l'événement est un fait qui survient à un moment donné ; il se caractérise par une transition, voire une rupture, dans le cours des choses, et par son caractère relativement soudain ou fugace, même s'il peut avoir des répercussions par la suite. Pour Kaufmann, la rupture entraîne une redéfinition de soi (catalyseur), mais, plus important encore, l'individu va lui-même créer les événements qui modifient son identité afin de s'approcher du soi idéal (processus). L'individu est donc l'investigateur même des événements qui entraînent des changements chez lui. Toutefois, cet événement est primordial afin que la modification soit effectuée, l'individu ne pouvant modifier son identité par simple volonté. Kaufmann présente aussi la recomposition biographique comme processus important modelant l'identité personnelle. Ainsi, lorsque l'individu réagit à un événement autrement qu'avec la façon avec laquelle il se définit, il modifiera sa vision des faits, sa mémoire, afin de rester congruent avec lui-même. Dans le même ordre d'idée, si un individu change au fil des années, il modifiera inconsciemment les souvenirs de ses actions antérieures afin que ces dernières soient cohérentes avec son identité personnelle actuelle.

Régissant les processus, les principes de fluidité identitaire et de stabilité de soi furent avancés par de Singly (2003, 1996). Tout d'abord, il présenta la stabilité de soi comme étant un régulateur des changements portés à l'identité personnelle. Ainsi, malgré les événements et la tendance à aller vers le soi idéal, l'individu cherchera à avoir une identité stable. Il évitera donc de grands stress et ses rapports sociaux seront plus stables. De plus, l'individu, afin de garder une image de lui positive, cherche toujours à se reconforter dans sa personne. Ainsi, il tend à ne tenir en compte que les événements qui sont en accord avec sa personnalité, rendant par le fait même son identité plus stable. Toutefois, de Singly propose la contrepartie à ce phénomène, soit la fluidité identitaire (2003). Il s'agit, pour lui, de jeu constant de forces qui tendent à modifier et stabiliser l'identité. La fluidité identitaire est donc l'expression de la capacité de l'identité à se modifier pour rester congruente avec les événements que rencontre l'individu dans sa vie. Ainsi, face à une série d'échecs, un individu auparavant se considérant dépendant pourra par la suite se voir comme étant un être avec une grande force de caractère.

### 2.1.3. l'identité sociale

Bien que les relations interpersonnelles étaient essentielles pour les auteurs précédents, et qu'ils considèrent que l'individu doit se trouver en société pour pouvoir se développer une identité propre, la construction de l'identité sociale doit être comprise, et conçue, en terme de socialisation. Ainsi, dans cette section, l'identité sociale sera définie et sa construction sera abordée en rapport avec l'identité personnelle.

#### 2.1.3.1. Mucchielli

Pour Mucchielli (1986), l'identité peut revêtir plusieurs formes. Ainsi, dépendamment qu'elles proviennent de l'individu ou de son entourage, elles peuvent avoir plusieurs définitions. Ainsi, l'identité que se donne le sujet est l'identité autoénoncée, alors que celle donnée par son entourage au même sujet est l'identité énoncée par autrui. Mucchielli prend en compte que l'individu peut avoir

divers niveaux de conscience de sa propre personne, au même sens que son entourage le connaît sous différentes facettes, et à différents niveaux. Dans la présente étude, les entrevues se feront avec le père puis la mère. Il sera donc intéressant de percevoir ceux deux types d'identité, soit comment l'un se perçoit, et comment l'autre le voit dans la réalisation du même rôle.

En ce qui a trait à l'identité autoénoncée, l'individu peut parler de lui-même sous différentes formes. Ainsi, l'identité subjective, selon Mucchielli, est ce que la personne croit qu'elle est selon la conscience de ses différentes identités de groupes, culturelles et sociales, de ce qu'elle veut être et ses caractéristiques individuelles. Ainsi, un individu peut nier une partie de ses caractéristiques et ne pas les prendre en compte dans sa propre définition identitaire, au même titre qu'une personne peut avoir une très forte appartenance à son groupe culturel, alors qu'une autre personne du même groupe n'y attache presque aucune importance. Par ailleurs, pour l'auteur, le sentiment d'identité représente ce que l'individu éprouve face à sa perception, que ce soit de la fierté ou de la honte. Le troisième aspect de l'identité autoénoncée, selon Mucchielli, est l'identité affirmée. Dans la présente étude, il sera important de tenter de dépasser cette identité pour avoir accès à un certain niveau de profondeur. L'identité affirmée est ce que l'individu énonce de son identité, ce qu'il dit plus ouvertement par rapport à lui-même, même s'il considère d'autres aspects dans son identité subjective. Dans le même ordre d'idées, l'identité présentée est celle que la personne présente à autrui lors des relations interpersonnelles. Cette dernière est interreliée à l'identité façade, qui sont les parties qu'il présente aux autres, totalement ou en partie. Ces identités peuvent donc être différentes selon les différentes situations, ce que Goffman pourrait appeler le maniement des impressions. Finalement, les façades de son identité que l'individu tente de cacher sont représentées par l'identité négative représentée.

Mucchielli divise aussi l'identité énoncée par autrui en différentes catégories. Premièrement, l'identité inférée représente ce que les autres croient

connaître de l'identité du participant. L'identité perçue, pour sa part, est ce que le sujet est concrètement pour son entourage (un travailleur, un père, un conjoint). Les autres se faisant une idée du sujet, l'identité prescrite définit ce qu'ils aimeraient que le participant soit. L'identité attribuée représente la façon dont l'entourage identifie l'individu selon quelques caractéristiques, et l'identité légale est l'ensemble des caractéristiques qui définissent le sujet aux yeux de la loi (sexe, âge, emploi, etc.).

Pour Mucchielli, l'identité est la définition d'un individu, et cette définition vient de différents critères correspondant à sa connaissance de lui-même et de la connaissance de ceux qui l'entourent. De plus, lorsque les autres décrivent l'identité d'un individu, ils considèrent la situation dans laquelle le besoin d'information se fait sentir et le prennent en compte dans leur définition. En considérant le nombre de types d'identité que peut à la fois posséder un sujet, et que les autres peuvent lui attribuer, il apparaît très difficile, selon la conception de Mucchielli, de bien cerner l'identité d'un individu. Au niveau de l'identité sociale, l'auteur avance qu'il s'agit de

l'ensemble des critères qui permettent une définition sociale de l'individu ou du groupe, c'est-à-dire qui permettent de le situer dans sa société. Par définition donc, l'identité sociale est plutôt une identité attribuée. C'est l'identité consensuelle donnée par une grande partie des autres individus et groupes de la société (ceci étant un des signes de la cohésion de l'identité culturelle). Mais cette identité sociale est connue du sujet qui généralement accepte et participe - par ses affiliations volontaires notamment - à cette définition<sup>13</sup>.

L'identité sociale est importante, car, encore selon l'auteur, "dans la relation à autrui, les individus ont tendance à se définir spontanément par leur identité

---

<sup>13</sup> Mucchielli, Alex. 1986. L'identité. Paris: Presses Universitaires de France, page 75.

sociale, c'est-à-dire par leurs catégorisations sociales d'appartenance<sup>14</sup>". L'individu développera donc des stratégies pour arriver à son idéal social, se définissant d'abord par son identité sociale. L'entrée en parentalité pourra donc être vue dans cette perspective.

#### 2.1.4. les trois axes de l'identité

Les concepts étant mentionnés dans le cadre théorique ci-haut s'articulent de façon à créer trois axes principaux dans la formation de l'identité. Premièrement, un axe sera principalement social, l'identité étant modelée par le rapport avec autrui et la reconnaissance personnelle que fait le réseau. L'identité personnelle influencera aussi le réseau, de la même façon que l'événement aura un impact sur lui. Cette vision fait cohabiter à la fois les théories de Freitag, de Singly et Kaufmann, ces derniers misant tous trois sur les relations entre les individus dans la construction de l'identité, soit dans l'acceptation d'un idéal collectif ou dans celui de l'identité que les autres nous reconnaissent. À même le réseau, la notion de support est fort importante. Ainsi, le lien entre l'attache et la relation de rôle sera étudié en fonction du support apporté dans divers champs, soit la famille, les loisirs, le travail.

En deuxième lieu, l'identité sera modelée par la perception personnelle de l'événement et la façon avec laquelle l'individu sera influencé par ce dernier. Un jeu de forces important entre la fluidité identitaire et la stabilité de soi aura lieu à ce niveau, et l'importance de l'événement aura un impact sur ces forces. De plus, l'identité personnelle, une fois modifiée, aura un nouvel impact sur la fluidité identitaire et la perception de soi (soi statuaire et soi intime).

Le troisième axe, dans la construction de l'identité, sera l'impact de l'événement sur le soi idéal. Ce dernier étant grandement influencé par la filiation

---

<sup>14</sup> *Ibid*, page 81.

et le désir subconscient de reproduction culturelle, la nature de l'événement pourra créer de la dissonance cognitive chez l'individu et le porter à faire une recomposition biographique. À ce niveau, les théories de Freitag, de Singly et de Kaufmann s'agencent encore. Si d'emblée les concepts de ces deux derniers auteurs semblent se répondre, l'altérité de surplomb, avancée par Freitag, peut ressembler au soi idéal. L'individu aspire donc à un principe idéal, qu'il soit le même pour la collectivité (Freitag), ou plus personnel (de Singly et Kaufmann).

Il est important de constater que la construction de l'identité est un processus en constant mouvement, et que chaque changement apporté à cette dernière a un impact à la fois sur le réseau et sur la perception de soi. De plus, l'identité personnelle sera aussi le générateur d'événement, et ce, afin de se rapprocher du soi idéal. Ces événements créeront des modifications de l'identité plus ou moins violentes, et ce, en fonction de l'importance de l'événement pour l'individu<sup>15</sup>.

## 2.2. La famille

### 2.2.1. Les changements sociaux et la désinstitutionnalisation de la famille

De la famille traditionnelle aux familles postmodernes, en passant par la famille moderne, l'organisation familiale a énormément changé au fil des années. Ainsi, à un niveau structurel, l'entrée massive des femmes sur le marché du travail a eu un impact déterminant sur la vie familiale en provoquant une réorganisation en son sein. Si la famille moderne avait une division des tâches asymétrique, avec l'homme pourvoyeur et la femme ménagère, la famille postmoderne opte plutôt pour la symétrie des rôles parentaux, chacun des parents ayant les mêmes tâches. De plus, le fait que les femmes moins présentes qu'auparavant au domicile familial a eu comme conséquence d'obliger la société à penser à des modalités de garde pour les enfants, et ce dès la petite enfance. Dans le même ordre d'idées, les

---

<sup>15</sup> Voir Annexe A

hommes ont eu à assumer des tâches domestiques et des soins aux enfants traditionnellement réservées aux femmes, d'où la nouvelle séparation des tâches.

Au-delà de ces faits apparents, ce sont les fondements mêmes de la famille qui ont changé, et ce par l'affranchissement des codes de la vie familiale, souvent dictés par une autorité de source divine. De plus, selon Tahon (1995), la famille serait désinstituée. Si la famille était autrefois considérée comme le fondement de la société, la famille se trouverait désormais fragilisée et se trouve souvent investie comme un espace temporaire. La famille n'est donc plus la charpente de l'édifice social. Dans le même ordre d'idées, Roussel (1989) parle d'une double désinstitutionnalisation, soit celle des comportements matrimoniaux (on note une baisse de couple qui se marie légalement) et celle de la légalisation (le divorce est plus facile d'accès pour les gens mariés et l'union libre est acceptée). Ainsi, la vie familiale est possible hors du cadre du mariage. De plus, Roussel avance que le rejet des repères d'antan a permis aux parents de déterminer, par eux-mêmes, leur manière de vivre en famille.

Si les familles évoluent dans un cadre moins rigide et plus libre, elles deviennent toutefois plus fragiles, comme en témoigne le taux de divorce élevé (indice de divortialité pour 100 mariages au Québec est de 8,8 en 1969 et de 51,9 en 2005<sup>16</sup>). Dandurand (1992) décrit l'espace familial au Québec comme une véritable mosaïque de situations d'arrangements familiaux, comme dans la plupart des sociétés modernes industrialisées, en considérant le nombre de famille monoparentale et recomposée qui meuble le paysage.

Un autre changement social important ayant un impact direct sur la taille des familles est l'accessibilité des moyens de contraception modernes. Les couples ont

---

<sup>16</sup> Statistique Canada. 2008. Le nombre de divorces et indice synthétique de divortialité, Québec, 1969-2005, [En ligne], [http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat\\_matrm\\_marg/6p4.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/6p4.htm) (consulté le 23 septembre 2011)



maintenant une maîtrise quasi absolue sur leur fécondité, et quelque soit le milieu social d'appartenance des familles, on retrouve une homogénéisation de la famille à deux enfants. La réduction de la taille des familles est ainsi la conséquence d'une fécondité choisie. De nos jours, les familles ne se composent donc que d'un ou deux enfants, avec un indice synthétique de fécondité de 1,69<sup>17</sup>, comparativement aux familles des années d'après-guerre. Ainsi, au Québec, la fécondité se tient sous le seuil de remplacement.

Cette réorganisation de la famille fait en sorte que l'individu peut être déchiré entre plusieurs choix conflictuels. Selon Wickman (1993), ces choix se résument à deux points de vue principaux: avoir un enfant représente une grande satisfaction sur le plan personnel et existentiel, mais une grande contrainte au niveau de la liberté individuelle. De plus, de nouvelles images de la parentalité font surface alors que des changements sociaux profonds surviennent. Selon Harkness (1992), les couples d'aujourd'hui peuvent difficilement reproduire ce qu'ils ont connu dans leur enfance, car les rôles parentaux ne sont plus définis selon le sexe du parent, mais plutôt par les parents eux-mêmes et selon des idéaux d'égalité. Toutefois, les tâches domestiques demeurent principalement le fardeau des mères, ajoutant à sa tâche de parent. Selon Le Bourdais (1998), deux facteurs facilitent un partage plus égalitaire, soit le niveau de scolarité atteint par les conjoints et le type d'union. Ainsi, chez les couples vivant en union de fait et formant une famille recomposée, le partage des tâches est plus symétrique.

Ce survol des modèles familiaux démontre que les familles ont vécu plusieurs changements au fil des années. Les modes d'éducation sont de plus en plus diversifiées, dues à une multitude de valeurs et de mœurs. De nos jours, les hommes et les femmes doivent assumer, souvent, deux rôles conjointement, soit celui de parent et celui de travailleur.

---

<sup>17</sup> Girard, Chantal. 2008. Le bilan démographique du Québec, Édition 2008, Québec: Institut de la statistique du Québec, p. 26-28

## 2.2.2. La transition

### 2.2.2.1. Le désir d'enfant

Comme mentionné précédemment, un processus d'individualisation des parcours de vie des femmes est balisé par leur entrée sur le marché du travail et par de multiples projets scolaires et personnels, qui augmentent leurs possibilités de choix. Le projet familial devient ainsi complémentaire aux autres. Selon Renée B.-Dandurand, Léon Bernier et Denise Lemieux, ce phénomène accentue la place accordée au désir "dans la formulation et l'actualisation du projet d'avoir un enfant et de l'avoir au moment jugé le plus propice"<sup>18</sup>. Pour ces auteurs, le désir est défini

non comme une composante "naturelle" ou "immanente" mais, selon une perspective sociologique, comme une *composante socialement construite*, c'est-à-dire inculquée à travers la socialisation, surtout familiale, ainsi qu'à travers les multiples influences, expériences et circonstances qui marquent, aux étapes de l'enfance et à l'âge adulte, le parcours de vie de chaque individu<sup>19</sup>.

Le désir d'enfant est donc considéré comme socialement appris, principalement par la famille ascendante. De plus, ce dernier peut être analysé sous la facette de l'intensité et selon le caractère précoce ou tardif de l'émergence du désir. L'intensité du désir d'enfant, pour ceux qui désire en avoir un, peut être fort et net, et, selon B.-Dandurand, qui a travaillé auprès des hommes dans la vingtaine pour cette étude, se retrouve davantage chez les parents venant d'une famille d'origine où le climat est positif. D'une autre part, le désir net mais ambigu est davantage présent chez ceux dont le climat de la famille d'origine n'est pas sans nuages, mais les futurs pères désirent "compenser" pour ce qu'ils considèrent être

---

<sup>18</sup> B.-Dandurand, Renée, et al. 1997. Le désir d'enfant: du projet à la réalisation. Texte-synthèse du rapport de recherche. [En ligne], <http://partenariat-familles.inrs-ucs.quebec.ca/DocsPDF/DesirEnfant.pdf>, page 3

<sup>19</sup> *Ibid*, page 6

des "manques" de leur enfance.

Au niveau du caractère précoce ou tardif de l'émergence du désir, B.-Dandurand avance que les personnes qui ont une expression précoce du désir d'enfant entretiennent des relations fortes et fréquentes avec leurs parentèles. En contrepartie, les pères qui expriment tardivement leur désir d'enfant font non pas référence à la famille d'origine, mais plutôt à leur relation amoureuse qui stimule leur désir, ou font référence aux pairs qui viennent d'avoir un enfant.

B.-Dandurand a posé un cadre permettant d'analyser le projet d'enfant<sup>20</sup>. Ainsi, dans son schéma,

différentes *conditions* apparaissent comme *des possibles* en vue de la réalisation du projet d'enfant; par contre, l'absence d'une ou plusieurs de ces conditions peut être vue en termes *d'obstacles*. Précisons que ces "conditions" sont celles qui s'appliquent à la cohorte *actuelle* des jeunes de la vingtaine et sans doute la trentaine, mais sont certes en partie différentes de celles qui prévalaient dans les générations précédentes<sup>21</sup>.

Ainsi, certains déterminants du désir, et donc du calendrier de réalisation du projet d'enfant, sont plus importants. On retrouve d'abord l'influence du climat de la famille d'origine, un climat positif rendant plus précoce l'expression du désir d'enfant. La place d'autres projets est aussi importante dans le report du projet d'enfant, mais non pas dans le désir d'enfant. De plus, conséquemment à l'entrée des femmes sur le marché du travail et à la multiplicité des projets de vie tant chez les femmes que chez les hommes, on retrouve une nouvelle difficulté au niveau de la concordance des conjoints dans la réalisation du projet d'enfant. Paradoxalement, la nécessité du double salaire pour les jeunes familles s'impose de

---

<sup>20</sup> Voir annexe B.

<sup>21</sup> B.-Dandurand, Renée, et al. *op. cit.*, page 10

plus en plus. Finalement, les jeunes hommes peu scolarisés de milieu populaire ont une grande précarité au niveau des conditions d'emploi, ce qui freinerait leur établissement familial.

Pour sa part, Léon Bernier a étudié le parcours de jeunes femmes. Pour lui, ces dernières ont intériorisé et considèrent comme "normaux" les changements au niveau de la condition féminine. De plus, toutes les jeunes femmes rencontrées se considéraient inscrites dans un parcours de vie personnel incluant une participation au marché du travail, une vie de couple indépendante du projet d'enfant et, éventuellement, la mise au monde d'au moins un enfant. Ainsi, aucune n'envisageait une vie centrée sur la sphère domestique. Toutefois, selon Bernier,

l'individuation comporte cependant son lot d'exigences et d'écueils, dont la rencontre n'est pas sans incidences objectives et subjectives sur les parcours, les styles et les calendriers de vie des jeunes femmes. Même si plusieurs femmes dans la vingtaine continuent d'accorder une importance prépondérante à la vie privée et envisagent la vie de couple et le projet d'enfant comme des priorités pour l'avenir, ces aspirations ont largement perdu leur ancienne signification statutaire pour rejoindre les autres dimensions d'un plan de vie dont l'actualisation devient sujette à divers aléas, aux premiers rangs desquels apparaissent les incertitudes du parcours de formation et d'insertion professionnelle et les vicissitudes du processus de constitution et d'ajustement permanent du couple<sup>22</sup>.

Le projet d'enfant et la mise au monde d'un enfant devient un accomplissement personnel pour la femme, et non plus une obligation sociale due à son statut de femme. Le désir d'enfant devient donc un désir raisonné.

Pour Bernier, les facteurs permettant de passer du désir d'enfant à la

---

<sup>22</sup> *Ibid*, page 16

réalisation du projet sont les traces socioaffectives découlant du passé personnel et familial, le type de trajectoire scolaire et professionnelle choisie par la femme et l'existence ou non d'un projet de mariage pour le couple. Le premier facteur, comme démontré par B.-Dandurand, est aussi présent chez les hommes. Toutefois, pour les femmes, la qualité et de l'intensité de la relation mère-fille semble être le facteur socioaffectif le plus déterminant. Au niveau de la trajectoire scolaire et professionnelle, malgré les différentes trajectoires possibles en terme d'années d'études, la fin d'un cycle d'études semble être un moment clé au niveau du désir d'enfant et de sa réalisation. Au niveau du mariage, Bernier avance que

même si cette aspiration au mariage n'implique plus comme avant l'intériorisation d'un partage sexuel des rôles assignant davantage les femmes aux fonctions domestiques, elle semble néanmoins s'accompagner d'une forte valorisation du familial, particulièrement propice à l'expression du désir d'enfant. Alors que, chez de nombreux couples aujourd'hui, c'est la venue de l'enfant qui fonde le familial, on pourrait dire qu'ici le désir du familial précède et entraîne le désir d'enfant<sup>23</sup>.

Ainsi, ce n'est pas tant, pour certaines femmes, le désir de l'enfant en tant que tel qui prime, mais bien le désir de fonder une unité familiale.

Dans le même ordre d'idées, le fait de vouloir un enfant ne s'exprime pas de la même façon lorsqu'il s'agit du premier ou du deuxième enfant. Ainsi, les femmes tendent à dire qu'un seul enfant permet de combler leur désir d'enfant, alors que les enfants subséquents permettent de donner une fratrie au premier. Comme le mentionne Bernier: "Le premier enfant serait donc un enfant pour soi, tandis que le désir des suivants serait davantage motivé par le projet familial<sup>24</sup>".

---

<sup>23</sup> *Ibid*, page 20

<sup>24</sup> *Ibid*, page 20

De plus, deux grandes considérations viennent jouer dans le projet d'avoir un enfant pour les femmes, soit le fait de ne pas vouloir être juste une mère et le fait de vouloir être une bonne mère. Ainsi, ces deux aspects du rapport normatif à la maternité peuvent rendre hypothétique tout projet, peu importe la force du désir qui le fonde. Ainsi, l'âge où les femmes ont le premier enfant n'est pas fixé en soi, mais c'est plutôt lorsqu'elles se considèrent prêtes sur les plans professionnel, conjugal et personnel que le projet se concrétise.

#### 2.2.2.2. L'adaptation à la parentalité

Pour sa part, Anne-Marie Ambert (1992) s'est attardée à décrire les principaux domaines touchés par le fait d'être parent, considérant que l'analyse des effets de la présence d'un enfant dans la vie du parent est l'une des perspectives les plus négligées en recherche. Ainsi, selon l'auteur, la santé, le travail, les finances, le rapport au temps et à l'espace, les relations conjugales et familiales, l'ensemble des interactions humaines, le rapport à la communauté, la personnalité du parent, ses attitudes, valeurs et croyances, ses plans de vie et les sentiments de contrôle sur sa vie personnelle sont les domaines les plus affectés. Toutefois, son analyse n'étudie pas l'effet réel que l'entrée en parentalité suscite chez les parents, et reste extérieure à l'expérience subjective du parent.

Dans le même ordre d'idées, Antonucci et Mikus (1988) avaient avancé que les changements lors de l'entrée en parentalité portaient principalement sur certains aspects de la personnalité, soit l'image de soi, le sentiment de contrôle sur la vie, les états émotionnels, la maturité, et les valeurs. Ainsi, selon les chercheurs, la perception de soi serait grandement affectée lorsque les individus deviennent parents, alors que l'identité de parent prend de plus en plus de place dans le soi, alors que l'identité de conjoint diminue. Toutefois, il faut prendre en compte le fait que les conflits intérieurs que vivent les parents vont varier en fonction de leur propre personnalité, des caractéristiques de l'enfant et du contexte dans lequel ils

vivent. Ainsi, l'adaptation que vivent les individus peut varier en fonction de la classe sociale, du sexe du parent, de l'expérience antérieure de celui-ci avec sa propre famille d'origine, du tempérament de leur enfant, de la relation conjugale et de l'alliance parentale, du rapport qu'ils ont avec leur travail, du moment et du type de grossesse et d'accouchement, ainsi que du soutien disponible. Par ailleurs, pour ces auteurs, les valeurs personnelles des individus se solidifieraient lorsqu'ils deviennent parents.

## CHAPITRE 3: MÉTHODOLOGIE

### 3.1. Méthodologie préconisée

#### 3.1.1. Méthode

L'approche qualitative apparaît la plus appropriée pour étudier en profondeur le phénomène qui nous intéresse ici. Bien que plusieurs chercheurs mentionnés dans la revue de littérature privilégient l'approche quantitative, la méthode qualitative permettra d'avoir accès à des éléments plus subjectifs chez le participant.

Dans sa thèse, Nathalie Dyke a fait face au même défi que dans la présente étude, c'est-à-dire d'analyser une expérience subjective, parfois difficilement communicable. Elle explique ainsi que

contrairement à ce que certains pourraient continuer de penser, cette expérience ne nous paraît pas incommunicable. Par contre, certaines conditions nous semblent incontournables si l'on veut rendre compte de la complexité de l'expérience de devenir parent dans le contexte d'aujourd'hui sous un angle qui permettrait aux parents de se reconnaître. La condition principale : que la place centrale soit accordée à l'expérience de ceux qui deviennent parents dans la définition de ce qui constitue l'essentiel de cette expérience. En effet, dans le domaine familial, l'établissement de repères non ancrés dans l'expérience subjective n'a plus tellement d'autorité et ceux que proposent les discours scientifiques ne sont pas exempts de contradictions ni de fausses certitudes [...]. Le travail consiste alors à plonger au coeur de l'expérience sensible pour tenter de la rendre intelligible, voir ce qu'il s'y joue de fondamental et, au sens originel du terme, d'édifiant. De plus, la deuxième condition importante, c'est que l'exercice de définition serve aussi à proposer un sens, c'est-à-dire une valeur et une direction, pour



aller de l'avant, sortir de la déroute actuelle et assurer une continuité.<sup>25</sup>

La méthode qualitative permet donc de construire les données à partir de l'observation des éléments essentiels d'une situation sociale donnée et permet de déterminer les interrelations et les influences que ces dernières ont les unes sur les autres. Selon Anne Laperrière, des données recueillies émergeront une série de "catégories conceptuelles d'hypothèses reformulées jusqu'à saturation, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'aucune donnée nouvelle ne vienne les contredire<sup>26</sup>". De plus, ces catégories doivent être le plus près de la réalité étudiée. Encore selon Laperrière, on distingue deux "niveaux de catégories conceptuelles: substantives et formelles<sup>27</sup>". Les catégories substantives découlent de la coconstruction du sens, faite à partir du récit de vie du sujet et analysé par le chercheur, et les termes du participant sont utilisés pour expliquer les comportements et les processus. Pour leur part, les catégories formelles sont construites par le chercheur et expliquent les catégories substantives. Le résultat de ces catégories sera donc le développement d'une théorie, par l'auteur, se basant sur les dynamiques sociales en jeu dans le sujet de l'étude et leur signification.

De plus, un avantage important de la méthode qualitative, dans la présente situation, est tenir de tenir compte que la vie sociale se présente dans des situations singulières. Dans ce cadre, la théorie a pour but d'expliquer les situations singulières après les avoir décrites par la création des catégories substantielles, et non pas de variables préétablies et potentiellement éloignées de la situation donnée. Comme le mentionne Laperrière, la méthodologie qualitative consiste à

construire des théories valides et empiriquement fondées, sur des phénomènes sociaux encore peu

---

<sup>25</sup> Dyke, Nathalie. 2001. *op. cit.*, page 6

<sup>26</sup> Laperrière, Anne. 1982. "Pour une construction empirique de la théorie: La nouvelle école de Chicago." *Sociologie et Sociétés*, Vol. 14, No. 1, page 35.

<sup>27</sup> *Ibid*, p. 35

analysés. Par ailleurs cette méthodologie s'est aussi donné pour but de cerner la dynamique des phénomènes sociaux à un niveau de complexité que les limites des modèles mathématiques formels utilisés en sciences humaines ne permettent pas encore d'atteindre.<sup>28</sup>

Ainsi, bien que plusieurs études portent sur le couple et l'intimité dans cette dyade, très peu d'études, en sociologie, portent sur l'entrée en parentalité en lien avec l'influence des sphères d'intimité.

### 3.1.2. Échantillonnage

#### 3.1.2.1. Description de la population visée

Pour la présente étude, les répondants ont été choisis selon six critères: le couple de parents devait être hétérosexuel et vivre ensemble, les participants devaient être âgés entre 27 et 32 ans et leur premier enfant devait avoir entre 2 et 4 ans, résider à l'extérieur de la métropole et au moins un des membres du couple devait avoir un diplôme universitaire. Le statut légal du couple, à savoir s'ils étaient mariés, en union de fait ou légalement célibataire n'a pas été pris en compte dans la sélection des participants, mais a été pris en considération lors des entretiens. Afin de trouver des répondants, j'ai utilisé les gens de mon réseau pour trouver des couples qui conviendraient aux critères de sélection et qui seraient volontaires pour l'étude. Ces derniers ont aussi été sondés à ce niveau, utilisant ainsi une méthode "boule de neige" pour trouver des participants. Ainsi, une certaine distance demeure entre le répondant et le chercheur, tout en gardant le climat de confiance, car le chercheur a été référé aux volontaires par une personne connue.

Les différents critères de sélection ont été choisis pour des motifs assez simples. Premièrement, les couples interrogés se sont restreints aux couples

---

<sup>28</sup> *Ibid*, p. 35

hétérosexuels afin de ne pas faire entrer en ligne de compte la variable importante de l'homoparentalité dans les données, sujet qui pourrait être au centre d'une étude en soi. De plus, les couples devaient vivre encore ensemble afin de se rapprocher davantage de la famille nucléaire traditionnelle. Ce contrôle permet d'avoir une dynamique familiale davantage semblable entre les différents couples.

L'âge des participants est situé entre 27 et 32 ans parce que les couples plus jeunes ne sont pas nécessairement entrés dans l'âge adulte avant d'avoir leur enfant, ce qui m'apparaissait important afin et que tous aient une identité plus établie avant d'entrer en parentalité. De plus, pour les couples plus âgés, l'effet inverse aurait pu avoir lieu, les participants étant déjà très établis dans leur milieu professionnel et l'expérience de la parentalité auraient pu être marqués par davantage de facteurs. De plus, l'éducation durant l'enfance et l'adolescence des participants, ayant potentiellement un impact majeur sur leur identité de parents, aurait été très différente. Les participants de 27 à 32 ans ont grandi, pour la plupart, dans un contexte où les femmes avaient déjà pris leur place sur le marché du travail, et n'étaient donc plus nécessairement la seule responsable de l'éducation des enfants à la maison. La majeure partie des changements à ce niveau a eu lieu avant que les participants n'atteignent l'adolescence.

De plus, le premier enfant du couple devait avoir un minimum de deux ans afin que les parents aient eu le temps d'intégrer leur nouveau rôle à leur identité, et au maximum quatre ans afin que les changements ne soient pas trop loin à la mémoire. Finalement, un moins un membre du couple devait avoir un diplôme universitaire, ce critère permettant d'homogénéiser selon un certain niveau d'éducation. L'un d'eux devait venir de l'extérieur de la région métropolitaine afin d'isoler certains comportements ou représentations.

### 3.2. Déontologie de la recherche

Les participants ont tous complété un formulaire de confidentialité et d'anonymat sur lequel figurent les coordonnées de la directrice et de la responsable du projet si cela s'avérait utile ou nécessaire. Aucune compensation financière n'a été fournie aux participants. Les participants ont aussi été informés, avant l'entretien, qu'ils avaient la liberté d'arrêter l'entrevue en tout temps, pour quelque raison que ce soit.

### 3.3 Méthode de collecte des données

#### 3.3.1. Choix de la méthode

Pour cette étude, l'entretien semi-dirigé a été privilégié comme méthode de collecte de données afin de permettre aux participants de raconter leur vision tout en leur donnant la latitude pour parler de leur perception plus personnelle du sujet. L'enquêteur gardait toutefois une place importante et stratégique lui permettant de rediriger, si nécessaire, les échanges avec le participant tout en laissant ce dernier avoir une certaine maîtrise sur les thèmes abordés afin qu' « il puisse parler ouvertement, dans les mots qu'il souhaite et dans l'ordre qui lui convient »<sup>29</sup>. En conséquence, dans certains cas, certaines questions furent davantage fouillées et l'emphase a été mise sur certains éléments.

Dans le même ordre d'idées, les différents types de questionnaires étaient moins adaptés à l'étude, la non connaissance de tous les aspects possibles limitant l'exhaustivité des choix de réponse. De plus, la méthode par questionnaire ne permettait pas l'explication en profondeur de l'organisation du discours du

---

<sup>29</sup> Quivy et Van Campenhoudt, 2006, Manuel de recherche en sciences sociales. Paris: Dunod, p. 195

participant qui serait non attendue et surtout, elle ne rendait pas compte des subtilités du raisonnement de la personne sur le sujet choisi. L'entretien semi-dirigé s'imposa donc comme méthode de collecte des données, considérant qu'elle nous permettait d'élaborer des interventions spontanées visant à faire produire un récit par le participant directement à propos de sa perception identitaire suite à l'entrée en parentalité.

Tout au long des entretiens, le guide pouvait se modifier et s'adapter aux réponses des participants. De plus, cet aspect leur était spécifié au début de la rencontre, et chaque entretien se transformait selon la situation particulière et la réalité du participant. Afin que ce dernier puisse décrire toutes les spécificités importantes pour lui, des questions ont été ajoutés au guide d'entretien à cet effet, et chaque parent utilisa ces questions pour approfondir un aspect important pour lui, qu'il ait été abordé auparavant dans le guide ou non. Certains entretiens se virent donc additionnés d'un thème selon les expériences particulières des participants.

### 3.3.2. Structure et réalisation des entretiens

La grille utilisée lors de ces rencontres comportait quatre volets, soit les questions d'identification, la vision de leur identité, leurs sphères d'intimité et le rôle de parents. Les questions d'identification regroupaient les traditionnelles interrogations sur le lieu d'origine, l'âge, l'état matrimonial en plus de leur type de famille ascendante. Les caractéristiques sociodémographiques des participants permettaient d'établir un portrait global de ce dernier, en ayant un regard rapide sur sa fratrie, son parcours académique et le nombre d'enfants qu'il a. Le participant répondant aux questions d'identification en premier, ses réponses teintaient l'entretien et personnalisait les questions sur sa famille immédiate et sur sa relation famille-travail. De plus, quand le participant mentionnait un membre de son entourage, l'enquêteur était en meilleur position pour suivre le discours et

l'approfondir.

La première partie de l'entretien portait sur la parentalité, tant la famille ascendante que descendante. Cette partie de l'entrevue cherchait à reconstituer la trajectoire familiale du répondant, à travers les dimensions du vécu et des attentes. L'environnement familial des participants peut avoir un impact direct sur leur propre perception de l'importance de la famille, et ce à quoi elle devrait ressembler. Cette partie de l'entretien permet de mettre en parallèle les expériences vécues et celles anticipées dans leur propre cellule familiale. De plus, la notion de gestion du temps et d'organisation a été abordée, et ce à plusieurs niveaux. En premier lieu, elle met en relief les attentes que les participants avaient à ce niveau avant d'avoir leur enfant par rapport à la réalité qu'ils vivent. De plus, en comparant les réponses du père et de la mère, il est possible de séparer, en partie, la perception de chacun de la réalité.

La deuxième grande section de l'entretien portait sur les sphères d'intimités du participant. Cette section permet d'établir le réseau de solidarité du participant, à savoir où il va chercher son support et comment sont ses relations tant au niveau de sa famille, son travail, ses amis et son couple. Les relations actuelles étaient mises en comparaison avec les relations que le participant entretenait avant d'avoir son premier enfant. Il est donc possible d'évaluer s'il existe un changement dans le temps ou si ce thème demeure statique, peu importe la période. De plus, le réseau permet d'observer les différents types d'influence que le parent peut subir, et comment ces derniers peuvent modifier leur reconnaissance, et par le fait même l'identité du participant.

La dernière grande section de l'entretien portait sur l'identité du sujet. Il était ainsi interrogé sur différentes facettes de son identité, sur la perception qu'il a de lui-même tant comme parent que comme ami ou collègue. Cette perception générale était ensuite comparé à l'idée que le participant croit que les membres de

son réseau se font de lui. L'importance de cette section tient au sens que le participant donne aux différents éléments qui constitue son identité, et à l'importance qu'il donne à la perception que les autres ont de lui, considérant que plus cette dernière est importante, plus le phénomène de l'influence de la reconnaissance sur l'identité personnelle sera grande.

Suite au premier entretien, certains réajustements ont été faits dans la mesure où certaines sections ont davantage été développées pour faciliter la réflexion du participant (amener d'avantage les questions, les mettre en contexte). De plus, la grille a davantage été ouverte pour suivre les éléments prioritaires selon les participants.

Il était aussi important d'analyser le contexte et l'environnement social afin de voir comment ces derniers ont affecté la production du discours que les multiples interventions du chercheur en fonction de leur but et effet. Dans le cadre de l'analyse des constituantes de la relation d'entrevue, il était important d'identifier des éléments majeurs à chacun des niveaux de la communication interviewer-interviewé de l'entrevue. Tout d'abord, encadrant le discours créé par la relation d'entrevue, la situation sociale a teinté le rapport. Ainsi, le contexte social au moment de l'entrevue, et le lieu choisi pour l'entrevue, a affecté le discours tenu. Le domicile des participants fut toujours privilégié pour mener les entretiens afin que ces derniers ne soient pas déstabilisés. Toutefois, l'attention des participants se démobilisaient par moment, et ce pour diverses raisons. Toutefois, en deux occasions, les parents devaient s'occuper de leurs enfants après l'heure du coucher, et devait donc se lever lorsque ces derniers se réveillaient.

[Le participant parle de ses craintes concernant la santé de ses enfants] Moi là, ma grande peur est d'avoir un enfant malade mental... je ne sais pas comment je réagirais. Il n'y en a pas dans ma famille, fait que du côté hérédité, y'a pas vraiment de chance qu'elle soit ..., mais ma grande peur c'est ça.

Plus qu'un cardiaque ou whatever ou autre maladie... avoir un mongol là... c't'enfant là va rester avec moi toute sa vie, tout MA vie. Il va falloir que je m'en occupe comme si y'avait cinq...

*Enfant de 2 ans : [se met à pleurer dans sa chambre]*

*Maman! Bobo...*

Bon! Y faut...

Le participant, parlant d'une grande crainte reliée à sa paternité, n'a pu retrouver le même degré d'intensité par la suite, après avoir dû arrêter l'entrevue quelques minutes pour s'occuper de ses enfants, la plus vieille ayant réveillé le bébé. Le lieu de l'entrevue se prêtait bien aux confidences, le participant étant à l'aise et oubliant le magnétophone, mais l'obligation de s'occuper des enfants a pu le déconcentrer à certains moments.

Du point de vue du contrat de communication, il ne semble pas y avoir eu de mauvaise compréhension de la part des participants. Ainsi, ces derniers n'ont pas hésité à parler des sujets abordés par l'enquêteur et ils n'ont jamais remis en compte le bien fondé de l'entrevue. Il n'y a pas eu de renégociation du contrat de communication au cours de l'entrevue, les participants n'exprimant aucune crainte. Cette confiance peut être due au fait que le groupe ciblé par la recherche ne fait pas partie d'un regroupement quelconque et les participants sont sélectionnés sur des bases individuelles.

Dans le cadre de l'étude, il est aussi important de répertorier les actions verbales, ou non-verbales, de l'enquêteur qui seraient susceptibles de modifier la production du discours des participants. Ainsi, puisque la production du discours est le résultat d'un échange entre l'informateur et le chercheur dans un espace et un temps donné, il est important de comprendre les interventions qui façonnent et influence ce discours. Tout d'abord, l'enquêteur se devait, au fils de l'entrevue, d'intervenir afin de dire quelques consignes. Le préambule de l'entrevue, exposé dans la section sur le schéma d'entrevue, en fait partie. Cette intervention-consigne



élabora un cadre pour le participant, sachant que son discours devait traiter du fait d'être parent ;

Interviewer : [...] Je fais une recherche sur les nouveaux parents de la génération Y et leurs réseaux sociaux pour la production de mon mémoire de maîtrise. L'entrevue se fait donc auprès de parents entre 25 et 30 ans ayant des enfants entre 2 et 5 ans au sujet de leur entrée en parentalité, donc le fait de devenir parents. Vous avez été sélectionné car vous répondiez aux critères différents critères d'âge.

De plus, les participants, étant informés qu'ils sont sélectionnés pour leur âge et pour celui de leur premier enfant, et non pas leur situation socio-économique, ne cherchaient pas à justifier au fil de l'entrevue la pertinence de leur sélection, l'âge n'étant pas un facteur sur lequel ils ont un pouvoir. Toutefois, sachant que l'entretien est à propos de la parentalité, ils sont conscients du « rôle-parent » qu'ils souhaitent projeter. La consigne restait néanmoins ouverte et les orientations étaient ouvertes, n'induisant aucune attente au niveau des réponses. Ainsi, cette consigne ne donna pas l'impression aux participants qu'il y avait attente d'une réponse spécifique.

Par ailleurs, l'enquêteur a fait aussi, au fil des entrevues, des interventions-commentaires. Ces dernières regroupent les explications, remarques, observations et questions sur le propos de l'informateur. Ce type d'interventions-commentaires se classifie en deux groupes, soit les interventions envers le type d'acte de langage, ou au niveau du discours visé. Tout d'abord, on retrouve la déclaration complémentaire, qui cherche à rendre le discours le plus complet possible. Comme le discours issu d'une entrevue est le produit de l'interaction entre le chercheur et le participant, la déclaration complémentaire a pour effet de créer une coopération commune pour réaliser le discours, le chercheur poussant l'informateur en compléter certains aspects du récit. Dans le cadre des entretiens, cette sorte d'intervention fut utile pour amener certains détails pertinents, donnant une vision

profonde au récit de vie des participants ;

[parlant des mesures disciplinaires utilisées avec les enfants] C'est une affaire qui faut faire attention aussi... Y'avait ma belle-mère qui était là la première semaine. Elle était venue nous aider un tout petit peu, pis on chicanait notre fille : « Telle affaire, bla bla bla bla » pis là elle partait voir la belle-mère en pleurant : « euhhh papa est fâché », pis l'autre la consolait... Là je regardais ma blonde pis t'sais non, c'est pas comme ça qui faut que ça marche. Quand est en chicane faut pas... Quand est en punition pis qu'on l'a chicanée, faut pas qu'elle aille chercher du réconfort avec quelqu'un d'autre là. Ça marche pas ça.

*Est-ce que ta blonde a averti sa mère à ce moment là ?*

Oui oui elle l'a averti. Un moment donné je lui ai comme faite des gros yeux, genre y serait temps que tu fasses de quoi, pis là elle l'a avertie.

*Ce n'était donc pas une source de conflit ?*

Ben non ! Elle est consciente que ça peut pas marché de même. On a la même vision... Mais aussi on écoute Canal Vie, Super Nanny, y'a des trucs pis on prend ça, on se base là-dessus...

Dans cet extrait, le père commence par décrire un moment possiblement conflictuel en expliquant les techniques disciplinaires qu'il utilise. Toutefois, la réaction de la conjointe n'est pas décrite par le père. Le chercheur, par des déclarations complémentaires, permet donc d'éclaircir cette zone laissée grise par le participant. De plus, ces interventions permettent au participant de parler de l'influence des médias sur le sujet abordé a priori, soit les techniques disciplinaires dans l'éducation des enfants. Cette information n'aurait pas été acquise sans l'intervention du chercheur, ce qui permet d'affirmer que le discours est une co-construction du participant et de l'enquêteur.

Lors de cette étude, l'enquêteur a aussi cherché à compléter le discours des participants, soit par la synthèse partielle, les anticipations incertaines ou les inférences logiques et pragmatiques. Le premier type réfère aux interventions qui résument une partie du discours du locuteur.

[Le participant parle du fait qu'ils désirent avoir tous ses enfants dans un laps de temps assez court afin que ces derniers puissent jouer ensemble]

*Tu disais, au début de l'entrevue, que tu ne voulais pas avoir 60 ans quand le dernier a 18 ans. C'est donc important pour toi de pouvoir jouer avec tes enfants lorsqu'ils vieillissent...*

C'est sûr... Mais quand tu parles s'amuser avec... J'imagine ça... Je me serais plus vu m'amuser avec un gars... Jouer au hockey, jouer sur la console, n'importe quoi, c'est ça que je vois. L'amener au hockey dans une ligue organisée, jouer aux quilles avec... C'est plus difficile pour moi s'imaginer que je joue avec une fille... t'sais, aux barbies...

Le participant, se sentant ainsi écouté, est resté enclin à participer à la construction du discours. Dans ce cas précis, il acquiesce à l'intervention de l'enquêteur, en plus d'ajouter des informations. Cette constituante de la relation d'entrevue est donc signe de la bonne construction du discours, l'enquêteur comprenant le discours du parent, et ce dernier s'impliquant d'avantage dans la production du discours.

Lors de l'entretien, une forme d'interactions verbales, soit l'interprétation, permet de créer une suite d'énoncés, ces derniers formant l'entretien. La coproduction du discours se fait donc à partir d'un échange entre le participant et l'enquêteur, tous deux réagissant aux énoncés de l'autre. Ainsi, l'interlocution se présente par les diverses questions d'éclaircissement que posent

l'enquêteur. Lors des entretiens, les participants ne répondaient pas toujours à la question posée, mais plutôt à une question parallèle. Leurs informations étant incomplètes, l'enquêteur provoquait la suite de l'entretien en poussant les participants à les compléter.

[parlant du fait qu'il ne perçoit pas voir moins ses amis comme un sacrifice] C'est sûr que des fois on aimerait ça aller au resto, faire des sorties, mais c'est difficile. Mais on est pas sorteux d'avance, fait que ça ne me dérange pas plus que ça.

*Avez-vous des amis dans le coin, du soutien si vous voulez faire des sorties de couples...*

On n'a pas de famille à Québec. Ben une gardienne mais...

*Avez-vous des amis dans le coin?*

Non. Ben j'allais dire... Ma blonde a pas beaucoup d'amis... dans la région. Ben elle en a une, qu'elle voit une fois de temps en temps, mais encore là... Elle, y'ont trois enfants, donc déjà a pas vraiment le goût de garder la petite. Mais à pas vraiment d'amis... Contrairement à moi... J'en ai pas beaucoup, mais une couple. Ben pas à Québec, mais à Victoriaville, à Montréal, à Matane...

Dans cet extrait, l'enquêteur cherche à savoir si le couple, ou du moins le participant, a des amis à Québec pour fournir un soutien direct. Toutefois, le participant répond directement en parlant de la famille. L'enquêteur repose donc ainsi la question afin d'explorer cet aspect de la dimension, aidant à la formation du discours et à la progression de l'entretien. Il a toutefois été important d'explorer la première réponse du participant, soit la présence de la famille, car il s'agit d'un aspect important pour ce dernier puisqu'il a d'emblée pensé à celle-ci lorsque la question de soutien a été soulevée.

Dans un autre ordre d'idées, l'analyse des interactions sociales dans l'entrevue ont permis de découvrir des biais qui ont pu intervenir et influencer la construction du discours. Au-delà des interventions de l'enquêteur et de sa participation à la construction du discours, le rapport social qui lie l'intervieweur et l'informateur influence le discours. Dans la présente étude, un biais a pu être créé par l'ambiance plus ou moins formelle des entrevues, ces dernières se déroulant toujours dans la maison des participants. Il n'y a pas eu de période de clarification de la tâche nécessaire car le participant ne se méprenait pas sur le rôle et le but de l'enquêteur, mais le rapport, par le fait même, était très familier. Les participants, parlant comme avec un ami, prenaient parfois pour acquis que l'enquêteur comprenait ce qu'ils voulaient dire sans le dire, comme si une complicité. Ce dernier devait donc veiller à toujours pousser le participant à expliquer sa pensée afin qu'il n'y ait pas de méprise.

#### 3.4. Procédure d'analyse des données

Pour cette étude, l'analyse thématique (Paillé, 1996) a été employée. Ce type d'analyse consiste à relever, analyser et synthétiser les thèmes abordés dans les entretiens. Selon Paillé (1996), l'objectif de l'analyse qualitative est de donner un sens et de comprendre des phénomènes sociaux complexes. Ainsi, les enjeux de l'analyse qualitative sont ceux d'une démarche discursive et signifiante de reformulation, d'explicitation ou de théorisation de témoignages, d'expériences ou de pratiques. L'analyse permet donc de saisir les expériences des nouveaux parents et de théoriser leur processus identitaire. Cette analyse se fait en deux étapes.

Premièrement, il faut "thématiser", c'est-à-dire donner un thème aux extraits du discours des participants. Comme mentionnés plus haut, les thèmes seront ceux abordés par les participants, et leurs mots seront utilisés. Il est donc nécessaire, dans cette étape, de pouvoir ressortir un "essentiel générique" qui permet de caractériser un extrait du discours, tout restant conforme aux objectifs de l'étude.

De plus, l'analyse thématique en demeure aux thèmes abordés lors de l'entretien avec de pouvoir mieux les classer. Ainsi, elle ne cherche pas à qualifier le phénomène étudié, mais cherche plutôt la compréhension du contexte dans lequel évolue le sujet.

En deuxième lieu, il faut faire un "examen discursif" des thèmes et des extraits du discours du répondant. Pour Paillé, l'objectif et donc "d'examiner, d'interroger et de les confronter les uns aux autres de manière à déboucher sur l'exercice discursif appelé traditionnellement discussion<sup>30</sup>". Cette étape est donc plus interprétative que la première.

Cette démarche se fait de façon continue, la construction de l'arbre thématique se faisant tout en identifiant, durant la lecture du texte, les thèmes correspondant aux extraits du discours. Ainsi, selon Paillé, ces thèmes seront "regroupés et fusionnés lorsque pertinent, et finalement hiérarchisés sous la forme de thèmes centraux regroupant des thèmes associés<sup>31</sup>". Les thèmes utilisés pour la grille d'entretien serviront de guide pour la construction de l'arbre thématique.

Les différents thèmes sont donc mis en relation de façon à décrire comme les nouveaux parents construisent leur identité, tant personnelle que sociale, et ce par rapport à leurs différentes sphères d'intimité, et donc leurs relations interpersonnelles.

### 3.5. Présentation des répondants et identification des documents

Les entrevues ont été réalisées entre les mois de septembre 2010 et juin 2011. Chacun des entretiens a duré entre 50 et 90 minutes. Trois des couples

---

<sup>30</sup> Paillé, P. 1996. "De l'analyse qualitative en général et de l'analyse thématique en particulier", *Revue de l'association pour la recherche qualitative*, Vol. 15, page 193.

<sup>31</sup> *Ibid*, page 188.

avaient deux enfants lors de l'entretien, alors que les deux autres couples en avaient un. Les dix participants ont été décrits selon leurs caractéristiques sociodémographiques telles que l'âge, le sexe et autres caractéristiques pertinentes selon le cas. Ainsi, les participants étaient âgés entre 28 et 34 ans, 7 d'entre eux avaient obtenus un diplôme de premier cycle universitaire, 2 personnes n'avaient pas atteint ce niveau et 1 mère possède un diplôme de deuxième cycle. Au niveau des fratries, deux participants venaient d'une famille de 6 enfants, une de 4 enfants, trois de 3 enfants, trois de 2 enfants et une de un enfant. L'étendue des fratries étant assez grande, l'influence d'avoir grandi dans une grande ou une petite famille peut être reflétée dans les réponses des participants. Les parents de deux des participants étaient divorcés, alors que les parents de tous les autres vivaient toujours ensemble. Cette information devient pertinente lorsque la question de l'importance de rester en couple pour les enfants survient, donnant un certain contexte au point de vue. Suite à ces informations, le constat est que le portrait des participants est diversifié de manière satisfaisante.

Les entrevues ont été enregistrées puis leur verbatim a été codé, recodé et catégorisé selon les principes de la théorisation ancrée, soit en y revenant à plusieurs reprises au fur et à mesure que le matériel se formait. Le logiciel d'analyse qualitative Atlas\*ti a été utilisé pour faciliter la gestion des données, principalement au niveau de la comparaison des variables. Avec cette méthode, un premier schéma de catégorisation a été établi, puis reformulé à maintes reprises. De plus, chacune des catégories a été défini selon des termes retrouvés dans la littérature scientifique afin d'assurer la fidélité des catégories. De cette manière, il n'y aura pas de confusion entre la codification et le sens de chacun des termes composant les catégories élaborées.

Afin d'observer et de pouvoir décrire la définition et le sens de l'arrivée du premier enfant et son impact sur l'identité du participant, la reconstruction empirique de catégories de sens dans le discours de chacun des parents a été

privilégiée. C'est à travers le discours du parent que les réponses au questionnement peuvent être trouvées. En effet, la théorisation ancrée est relative à une mise en forme faite et véhiculée par le sujet, et ce à travers différentes expériences, normes et apprentissages acquis à travers la socialisation. Cette étude tente donc de rebâtir cette définition de la parentalité et de son impact sur l'identité à travers diverses facettes qu'implique ce rôle.

### 3.6. Limite de la recherche

Les principales limites du mémoire sont en lien direct avec les critères de sélection choisis. Au moins un membre de chaque couple ayant participé à l'étude a une scolarité de niveau universitaire. Bien que ce critère ait été respecté, nous retrouvons chez les participants un homme avec un diplôme de niveau collégial et une femme avec un diplôme de niveau professionnel. Ces répondants ont apportés une certaine variété au niveau des perceptions.

De plus, comme mentionné précédemment, les couples se devaient de vivre sous le même toit, en union libre ou marié. Cette limite empêche donc d'étendre les conclusions de l'étude aux parents monoparentaux, ces derniers vivant une situation fort différente. De plus, l'âge de l'entrée en parentalité était importante lors de l'échantillonnage. Toutefois, la réalité et le processus identitaire d'un nouveau parent dans la jeune vingtaine ou la quarantaine serait probablement différente de ceux étudiés. Il n'est donc pas possible de généraliser les données à l'ensemble de la population.



## CHAPITRE 4: DU DÉSIK À SA RÉALISATION

Ce chapitre aborde l'analyse des entretiens. On y traitera particulièrement de la conception de la famille que se faisaient les parents avant l'arrivée de leur premier enfant, puis sur la réalité telle qu'ils la vivent. Dans un premier temps, l'accent sera mis sur le projet familial. Dans un deuxième temps, il sera mis sur la question de l'identité en tant que parent.

### 4.1. Le projet familial

Dans le cadre de cette étude, nous définirons le projet familial comme l'idée préconstruite définissant la structure, le nombre et la dynamique de la famille descendante. Ainsi, la conception de la notion de famille et sa réactualisation seront décrites au fil des changements, par exemple suite à la naissance de l'enfant. Le désir d'enfants et son actualisation seront aussi comparés et mis en lien avec les études de B.-Dandurand et de Bernier. Finalement, un parallèle sera établi entre la famille idéale et la famille d'origine des participants.

#### 4.1.1. La conception de la famille

##### 4.1.1.1. Préserver le couple pour le bien de l'enfant

Dans nos entretiens, la conception de la famille s'articule autour de trois grands axes. En premier lieu, malgré le taux de séparation élevé au Québec, les participants considèrent important que le couple demeure uni pour le bien de la famille. Ainsi, Luc, père d'un garçon et d'une fille, mentionne qu'il fait davantage de compromis, maintenant qu'il a des enfants, pour le bien de son couple. Les limites qu'il se donne, maintenant qu'il a des enfants, sont différentes:

*Pour toi la famille unie c'est important?*

Ouais c'est important, ouais, je te dirais encore plus pour les enfants que pour les parents rendu à l'âge

que j'ai, me replacé ça ne me dérangerait pas, mais les enfants c'est sûr qu'ils sont tiraillés veux, veux pas. Bien, tiraillés...

*C'est pas la vie que tu voudrais?*

Ouais, que t'espère en tout cas. Pas en faisant les enfants, c'est pas ça que tu vois, ouais tu dis, les choses que j'avais à faire, je les ai fait avant puis, à cette heure, tu fais des compromis que tu vas faire que t'aurais pas fait avant d'avoir les enfants, mais là t'as des enfants fait que tu fais des compromis fait que that's it. T'sais des fois la ligne, elle est là puis tu restes à l'intérieur de la ligne. T'sais c'est des choses que des fois que, quand tu l'es pas, tu dis fuck euh, ça marche pas, c'est différent fait que ça met les responsabilités différentes. (Luc, père de deux enfants)

Mélanie s'inscrit dans le même ordre d'idées en illustrant son propos avec la situation vécue dans sa belle-famille. Selon elle, la séparation des parents entraîne des conséquences non pas dommageables, mais désagréables et inutiles pour les enfants:

*Pour toi, la famille idéale, c'est vraiment une famille les deux parents sont ensemble.*

Ouais. Ouais ouais, vraiment. C'est, c'est, c'est tellement compliqué là j'trouve là pour les enfants de parents séparés. T'sais on voit là, y'a deux des frères et sœurs à mon conjoint qui sont séparés, son grand frère et sa grande soeur. Juste gérer les espèces d'horaire pis dealer avec le conjoint de l'autre pis là ah ah ah, pis pauvres enfants, y sont trainés dans l'milieu, y s'font trimballer. Ben là, moi j'trouve ça plate, vraiment. Même si en général, s'pas des enfants qui euh... ont des gros problèmes à cause de ça, mais j'trouve ça plate pareil. (Mélanie, mère de deux enfants)

Pour sa part, Mathieu, père de deux enfants, voit le divorce de façon très négative. En parlant de sa famille lorsqu'il était lui-même enfant, il décrit le fait qu'il ne

voyait pas son père plusieurs mois par année:

Non, je ne le voyais pas de l'été. Je restais avec ma mère. Ma mère qui était prof qui ne travaillait pas de l'été. Elle à s'occupait de nous autres l'été pis à chaque été on allait voir mon père : on partait une deux trois semaines... on allait soit à Natashquan ou une pourvoirie dans le nord pis c'est là qu'on voyait mon père l'été. Ça c'était... ça c'était spécial, c'était différent... Quoi que ça aurait pu être pire ! Y'aurait pu être divorcés ! (Mathieu, père de deux enfants)

Ainsi, plusieurs participants ont mentionné qu'ils feraient davantage d'efforts afin de sauver leur couple maintenant qu'ils ont des enfants, et ce pour le bien de ceux-ci. Il s'agit désormais d'une responsabilité familiale, comme le mentionne Luc. Éric, père de deux enfants, mentionne toutefois que cette union doit demeurer agréable. Bien qu'elle n'est pas vue positivement, la séparation reste toutefois une alternative:

Oui. Oui, c'est pas euh... Faut qu'on reste uni dans la mesure qu'on est bien ensemble. Ça donne rien d'être unis si on est pas bien ensemble, mais le choix numéro un, et de loin, c'est qu'on reste ensemble, qu'on demeure un couple pis que le père, la mère, les enfants, c'est toute unis ensemble, qu'y'a pas de... de brisure dans sté les liens là.

Dans le même ordre d'idées, Claudia, mariée et mère d'un enfant, mentionne que s'il devait y avoir séparation, les parents devaient conserver une relation positive pour le bien de l'enfant.

C'est ça. Pis j'pense que, t'sais, c'est... ça serait la même chose avec mon conjoint. Si admettons... parce que t'sais, mon conjoint, moi j'ai vu ses parents, y s'aiment pas du tout du tout, y s'parlent pas du tout du tout. C'est quelque chose que je trouve ça totalement stupide, parce que y font pas... t'sais, y... j'trouve que c'est totalement égoïste. Fait que si ça arrivait, j'ose espérer qu'on serait assez intelligent pour encore se parler parce que ma fille est encore là pis c'est elle qui mange, t'sais, c'est elle qui a les répercussions les plus importantes en

l'ayant vu avec mon conjoint pis ses parents.  
(Claudia, mère d'une fille)

Mélanie et Claudia ont ainsi vu, dans leurs belles-familles respectives, des situations conjugales qu'elles trouvent dommageables ou indésirables pour les enfants. En intégrant les modèles et leurs perceptions à leur conception de la famille, ces participantes ont construit leur modèle idéal pour le bien de leurs enfants.

#### 4.1.1.2. Le mariage n'est pas nécessaire au projet familial

Le deuxième grand axe de la conception de la famille est le type d'union du couple de parents. Outre le fait que le couple doit être uni pour le bien de l'enfant, plusieurs types d'unions peuvent lier les couples, en passant du mariage civil ou religieux à l'union libre. Dès 1989, Roussel traitait de la désinstitutionnalisation des comportements matrimoniaux. Comme l'auteur le mentionne, la vie familiale est maintenant possible hors du cadre du mariage. La vision d'Éric, vivant en union de fait, s'inscrit dans cet ordre d'idées:

*Êtes-vous marié toi et ta conjointe?*

Non.

*Et pour toi, quand tu as grandi ou encore maintenant, es-tu capable de dissocier mariage et famille ou éventuellement...*

Ah non, l'mariage, euh c'est... ça l'a pas rapport là. Euh c'est superficiel et... ouin, c'est vraiment superficiel. Un gros party, pis ces des papiers officiels, mais ça... ça change rien,

*Okay. Le statut familial vous l'avez atteint bien avant.*

Oh ouais ouais ouais. Avant, avant qu'y'aillent des mariages, avant que le concept de mariage existait, y'avait des familles. Puis, c'est pas un requis... à

une famille. (Éric, père de deux enfants)

Sa conjointe, de son côté, fait part de la même conception de la famille. Le divorce étant maintenant commun dans notre société, comme le prouve l'indice de divortialité au Québec, le mariage n'est plus perçu comme un engagement solide. Le fait d'avoir un enfant avec quelqu'un devient toutefois la preuve d'un engagement solide avec cette personne:

En fait, moi j'trouve que d'avoir des enfants avec quelqu'un, ça veut dire beaucoup plus que se marier. Ben, moi j'trouve là. T'sais, s'marier... tu peux divorcer câline. Les enfants, t'es as pour la vie. Fait que j'trouve ça voulait dire vraiment plus. (Mélanie, mère de deux enfants)

Dans la même optique, le mariage ne va pas de pair avec la famille pour Antoine, s'étant marié deux ans après la naissance de sa fille:

Moi j'ai, moi j'ai toujours perçu que la preuve d'engagement était plus importante d'avoir un enfant, parce qu'un enfant, euh, un mariage on peut divorcer pis la vie va continuer, mais un enfant, le lien va jamais être comme ça. Fait que dans ma tête, l'ordre est-ce qu'on se marie ou on a un enfant, ma priorité c'était d'avoir un enfant. Fait que c'était plus important pour moi.

*Une autre marque d'engagement.*

C'est ça, exactement. Euh, avec ma conjointe pis euh... En tout cas, moi j'ai, à ce moment-là, j'ai trouvé que le timing était bon aussi à ce niveau là. Moi j'pense que la preuve d'amour, la preuve d'engagement, euh, s'tait plus par rapport à ma fille que moi je l'ai senti que par rapport au mariage, mais quand qu'on a décidé de se marier, t'sais ben j'pense que c'était pour montrer aussi à ma conjointe que... que s'tait la bonne pis...

*Que c'était sérieux au-delà de juste l'enfant aussi.*

Exactement, c'est ça. Pis on voulait vivre ça, on

voulait vivre ça ensemble. S't'un beau projet commun à, à bâtir là. (Antoine, père d'une fille)

Antoine fait ainsi une division entre l'engagement qu'il a ressenti auprès de sa conjointe lorsqu'ils ont eu un enfant et l'engagement lié au mariage. Bien qu'ils aient des visions différentes du mariage, Mélanie, en union de fait, et Antoine, marié civilement, perçoivent tous deux qu'avoir un enfant crée un lien permanent entre deux personnes, alors que le mariage peut facilement se terminer. Ainsi, Antoine ne fait pas un lien entre son mariage et sa famille, mais plutôt entre son mariage et son couple. Comme il le mentionne par après, sa fille ne faisait pas partie prenante du mariage, ce dernier était centré sur le couple:

*Pourquoi vous avez fait ça civil et non pas religieux?*

Ben, s'parce que les les... Au début, dans nos plans, on avait regardé pour un mariage religieux. Pis on dirait qu'une fois qu'on avait commencé les démarches, t'sais, on l'voyait un peu, s'tait un peu plus concret qu'est-ce que ça représentait. [...] En tout cas, moi j'trouvais que ça reflétait pas notre... nos personnalités, justement que d'être à l'église. On a essayé de trouver quelque chose qui nous correspondait un peu plus à, aux personnes qu'on est. Pis j'pense que c'est ça en fait le mariage, c'est l'union de notre couple. Pis c'qu'on voulait, c'est ça, c'est de mettre cette forme-là en avant plan dans notre cérémonie.

*OK. Donc c'était vraiment aussi pour vous deux et non pas... vous n'avez pas intégré votre fille nécessairement dans le mariage de A à Z. S'tait plus une union pour vous deux.*

Ouais, ouais, c'est ça. (Antoine, père d'une fille)

Ainsi, pour acquérir l'identité sociale liée à la famille, les participants ne ressentent pas le besoin de s'unir par le mariage. Ce dernier ne sert plus de base, pour les parents rencontrés, à la future famille ou de cadre pour la famille existante. Lorsqu'il a lieu, le mariage est davantage perçu comme un projet de couple et non

pas comme un projet familial.

#### 4.1.1.3. L'enfant crée la famille

Le troisième axe, dans la conception de la famille, est le nombre et le rang des enfants. Pour Odile Bourguignon (1987), l'arrivée du premier enfant confère une existence sociale au couple. Les citations précédentes confirment que l'arrivée du premier enfant a davantage uni les couples, et leur a conféré un statut social, davantage que le mariage aurait pu ou l'a fait. Ainsi, Éric fait la distinction entre couple et famille:

*Tu me disais que ta conjointe, tu la connais depuis sept ans. Est-ce que tu considérais que votre couple était vraiment une famille avant même d'avoir des enfants?*

Non, j'pense pas. J'pense qu'on était un couple ou une famille. Le fait d'avoir un bébé, là là ça l'a changé de couple à famille. C'était plus moi et elle, c'était une famille, nous les trois là.

*Donc, est-ce que t'as l'impression que les liens que t'avais avec ta conjointe ont changé depuis que vous avez des enfants?*

Oui. Euh... Y'a certains liens qui sont renforcés du fait que j'pense on sait qu'on s'est embarqué dans d'quoi qui est à long terme. T'sais, avant sté un couple. Tu, tu l'vis au jour le jour. Là, depuis qu'on a des enfants, on l'sait que c'est plus à long terme. Euhm... Mais on passe moins de temps juste nous deux ensemble. Euh, c'est du temps de famille maintenant plus que du temps de couple. (Éric, père de deux enfants)

Toutefois, toujours selon Bourguignon (1987), c'est le deuxième enfant qui fait apparaître la famille, structurée en groupes d'âge et de sexe. Comme vient de le mentionner Éric, le couple de Simon et Catherine, père et mère d'un enfant, s'inscrit en porte-à-faux par rapport à ce concept:

Ben moi, l'aspect famille j'le vis déjà j'ai l'impression. T'sais, on est déjà là, t'sais quand qu'on va prendre une crème glacée, on fait une sortie familiale, on y va les trois ensemble pis... T'sais, s't'un moment spécial, tout le monde. (Simon, père d'un garçon)

T'sais, j'pense c'est déjà une famille, c'est pas, c'est pas... c'est pu juste un couple. C'est pu une relation horizontale, t'sais, s't'un triangle là, fait que j'pense que oui. (Catherine, mère d'un garçon)

Ainsi, bien que la norme sociale commande la venue d'un deuxième enfant, selon Bourguignon, les participants ont ressenti faire partie d'une famille à l'arrivée du premier enfant. Toutefois, ce dernier était nécessaire afin de faire la distinction entre couple et famille, le couple ne pouvant être une famille sans enfant.

En résumé, quelque soit leur statut matrimonial, les participants considèrent que la famille doit être composée de deux parents en couple et unis, quitte à faire davantage de compromis par rapport à avant la naissance de l'enfant. Toutefois, le mariage n'est pas nécessaire, même que ce dernier n'est pas en lien avec le statut familial, mais davantage une histoire de couple. Finalement, un couple sans enfant ne peut composer une famille, cette dernière nécessitant la venue d'un enfant pour exister. Toutefois, un seul enfant permet d'acquérir le statut social de famille, et l'identité sociale y étant reliée, et ce malgré les normes sociales privilégiant les familles à deux enfants.

#### 4.1.2. Le désir et le projet d'enfants

Tous les participants ont souhaité l'arrivée de leur enfant et chaque grossesse était prévue et planifiée. Par conséquent, chaque parent a vu naître en lui le désir d'avoir un enfant, et ce désir se transforma en projet concret. Cette section étudie donc le désir des différents participants, hommes et femmes, à savoir si ce désir



existe depuis toujours ou depuis peu, et quels éléments étaient importants pour ces parents afin que ce désir se transforme en projet concret.

#### 4.1.2.1. Un désir de longue date

Dans un premier temps, certains participants ont mentionné avoir eu le désir d'enfant depuis aussi longtemps qu'ils s'en souviennent. Selon Dandurand (1997), l'expression précoce du désir d'enfant, chez les hommes, se manifeste chez ceux qui entretiennent des relations fortes et fréquentes avec leurs parentèles. Certains participants manifestent un point de vue qui va dans le même sens que ce qu'avance l'auteure. Pour sa part, Éric, père de deux enfants, a toujours vu son désir d'avoir des enfants comme quelque chose de naturel lié au plaisir d'être en famille:

*Okay. Et pourquoi t'as voulu avoir des enfants?*

Parce que... j'ai toujours aimé ça être en famille. J'ai un... esprit de famille très développé. Puis... eille là seconde, faut j'y pense là.... Parce que j'ai toujours imaginé ça comme étant le fun. J'ai, j'ai toujours associé famille comme des, des amis, des moments intéressants, euhm... une joie qui, que j'aurai. Puis aussi, j'pense... ça me... j'avais pas encore un vide parce que j'avais pas de famille, mais je savais que si je... j'aurais vieilli longtemps, un moment donné j'aurai ressenti qui m'manquait quelque chose.

*Okay. Est-ce que t'as voulu tout... est-ce que t'as toujours voulu avoir des enfants? Ou c'est arrivé vers 25 ans... ?*

Ben, je savais que j'en voudrais depuis longtemps. Je l'savais que j'étais pour être père un jour pis idéalement père de un, deux, trois, plusieurs enfants. Euh... le besoin en tant que tel est pas apparu tant que j'étais célibataire, c'est sûr. Euh... chu... j'pense que à partir que ça fait un bon bout de temps qu'on est en couple, j'me disais que ça s'en venait.

*Okay. C'est comme tu savais que tu voulais des enfants, mais s'tait pas... planifié.*

Ouais, c'est ça exactement. Comme quand j'tais au primaire ou au secondaire, j'savais que j'voulais faire des études au... à l'université, j'savais pas en quoi, mais j'savais que je continuerai à étudier là. J'savais que j'étais pour euh... pour être père un jour, mais s'tait pas encore un besoin. J'me levais pas l'matin en pensant à ça. (Éric, père de deux enfants)

Simon, père d'un enfant, mentionne aussi son environnement familial comme motivateur pour avoir des enfants. Pour lui, qui est le plus jeune de la famille, il s'agit davantage d'une suite naturelle des choses:

Pis aussi ça, ça fait partie, t'sais mes frères et sœurs sont pas mal... sont toute plus vieux pis y'ont des enfants, fait que s'tait comme naturel, s't'un chemin là. T'as fini, t'as fini l'école, tu travailles, pis après ça bon ben tu fondes ta famille. (Simon, père d'un garçon)

Comme Dandurand (1997) le mentionne, le désir d'enfant demeure une composante socialement construite, inculquée à travers la socialisation familiale. Éric et Simon, en ayant vécu une influence de leur famille chacun à leur façon, ont toujours perçu le désir et la normalité d'avoir des enfants.

Luc, lui aussi père de deux enfants, mentionne avoir toujours voulu avoir des enfants.

J'ai toujours voulu avoir, ah ouais... quand j'avais 15 ans je me disais, quand ça sera le temps, ouais, j'en veux trois, quatre. (Luc, père de deux enfants)

Ce désir était tellement important à ses yeux qu'il n'aurait pu vivre avec une femme refusant d'avoir des enfants. Pour transformer ce désir d'enfant en projet concret, la concordance des projets avec le conjoint est primordiale. Luc, au-delà

même du désir d'enfant, ne pense pas avoir pu vivre en couple avec quelqu'un qui ne pouvait pas avoir d'enfants:

Ouais, ça n'aurait pas pu marcher, avoir été avec quelqu'un qui en voulait ou qui aurait même pas pu en avoir, ça aurait pas été de ma faute, ça aurait bogué personnellement moi, écoute, on ne connaît pas l'avenir, je sais pas si ça aurait arrivé, mais je pense que ça aurait été un problème. Même si la personne, elle fittait, j'aurais eu de la misère à passer à côté de ça. (Luc, père de deux enfants)

#### 4.1.2.2. Les bémols au désir

Dandurand (1997) mentionne qu'un climat négatif dans la famille d'origine tend à retarder le désir d'enfants chez les hommes. Pourtant, le désir d'Antoine, dont les parents sont séparés et ne se parlent plus, ne semble pas avoir diminué selon les événements:

*Tu disais plus jeune t'en voulais, mais y'a pas eu de moments d'hésitation au cours...*

Ben, j'ai pas de souvenirs, même par rapport au divorce de mes parents. Ça jamais été un... J'ai jamais remis en question ce souhait-là d'avoir des enfants. C'est une façon de me réaliser. En tout cas, ça l'a toujours été quelque chose... Maintenant, c'est un élément de fierté aussi. Fait que ça l'a toujours été quelque chose où ce que j'ai, en quoi j'ai cru là. (Antoine, père d'une fille)

En contrepartie, Antoine est toujours demeuré proche de ses parents, principalement de sa mère. Il entretient donc toujours de bonnes relations avec sa famille, même si le climat familial n'est pas positif.

Tout comme dans l'étude de Léon Bernier (1996), aucune femme rencontrée dans la présente étude n'envisage une vie centrée sur la sphère domestique, toutes

ayant un emploi à l'extérieur de la maison. Toutefois, comparativement aux hommes de l'étude, certaines femmes ont eu un désir d'enfants beaucoup plus tardif. Pour Claudia, ce désir, bien qu'il ne remonte pas à son enfance, est apparu naturellement suite à la rencontre de son conjoint. Elle ne s'est toutefois pas sentie forcée ou pressée par ce dernier:

Non, non. Moi quand j'tais plus ado, moi comme j'te disais très jeune, j'étais pas du tout une fifille. Une tomboy, j'faisais du sport, j'tais crottée quand j'rentrais chez nous, j'tais pas jouer avec des barbies. Pis à l'adolescence, j'me suis tournée beaucoup vers le sport, j'aimais ça. Pis moi... Donc moi, m'peigner l'matin, passer des heures à me maquiller, non. Oublie ça, j'tais vraiment pas ça. Pis après ça, ben t'sais, tu changes un peu, tu rencontres des copains. J'ai rencontré mon conjoint pis t'sais ça jamais été une discussion dans l'sens de « Veux-tu des enfants ou pas? », ça l'a été naturel. (Claudia, mère d'une fille)

Amélie a vécu la situation inverse, voulant des enfants lorsqu'elle était plus jeune et voyant son désir diminuer avec le temps.

Bien moi j'ai dit, j'avais tout le temps voulu en avoir jusqu'à 22 ans. Là fouille-moi pourquoi, à 22 ans je suis allée faire un voyage dans l'Ouest chez ma tante qui avait des enfants en bas âge puis j'ai dit, ah *my God*, je ne suis pas pressée. Fait qu'à 22 ans, j'ai comme perdu l'envie d'en avoir, pas à dire que j'en voulais plus, mais comme... j'en veux pas tout de suite sauf que ça été bien bien long avant que ça revienne puis même quand c'est revenu, c'était pas vraiment affirmé que t'sais, j'voulais des enfants. [...] T'sais, je pense que si mon conjoint n'avait pas dit... ben là... on en fait, bien là, j'en aurais pas encore [rires]

*As-tu eu des regrets le premier coup que tu es tombée enceinte?*

Ah oui. Ouais mais quand je suis tombée enceinte la première fois là oui, c'était comme, la panique totale, je ne voulais pas le dire à personne, vraiment

pas prête, mais... je l'ai perdu fait que finalement, ça comme... puis là après ça, ça comme été bien long avant que je retombe enceinte fait que j'ai comme eu le temps de me préparer plus à l'idée, mais j'avais quand même des appréhensions pas mal, mais pas au point de... comme la première fois que j'ai fait ma fausse couche de dire ah...my god...  
(Amélie, mère de deux enfants)

L'anxiété d'Amélie venait principalement de la crainte de perdre son identité en devant mère, cette dernière facette devenant la totalité de sa personne.

Bien en fait, je n'étais pas sûre que j'en voulais [rires]! Mais, mon conjoint était rendu au point que lui, c'était comme, ben là là... ça va faire le niaisage, puis ça faisait longtemps qu'il en voulait. Moi, je n'étais pas sûre encore parce que justement, j'avais bien peur que ma vie change du tout au tout puis que je n'aime pas ça finalement [rires].  
(Amélie, mère de deux enfants)

Il était donc important pour elle de maintenir une vie sociale indépendante du fait qu'elle serait mère. Léon Bernier (1996) avance que les femmes ont intériorisé et considèrent comme normaux les changements au niveau de la condition féminine. Venant d'une famille plus traditionnelle, Amélie a vécu un conflit quant à son identité en tant que femme, l'image d'une mère traditionnelle entrant en conflit avec ses aspirations professionnelles. En se référant au schéma de B.-Dandurand (1997), les conditions et dispositions personnelles de la participante influencèrent donc négativement son désir d'enfant.

#### 4.1.2.3. Du désir au projet concret

Afin que le désir d'avoir un enfant se transforme en projet d'enfant, certaines conditions doivent être en place. Selon Dandurand (1997), on retrouve les conditions conjugales et les conditions socioprofessionnelles. Éric mentionne ces deux types de conditions dans sa réponse, en plus d'un projet de vie

complémentaire qu'est d'avoir une maison:

Ben j'pense que premièrement ça prenait un couple stable pis ça, ça faisait quelque temps qu'on avait ça. Euh, c'est à partir que quand qu'on a eu une maison, qu'on était confortable. On avait fini de mettre autant de temps à consacrer sur la maison, on avait du temps à consacrer ailleurs, on pourrait avoir des enfants.

*C'était circonstanciel, la maison, le travail.*

J'pense que s'tait pas, on aurait... on aurait pas eu d'enfants avant d'avoir la maison. On savait qu'on voulait une maison. Euh, s't'une autre affaire, depuis tout p'tit je l'sais que j'veux une maison. Je s'rais pas en loyer toute ma vie c'est sûr. Euh... fait que une fois qu'on avait réglé le cas, réglé la maison, ben s'tait l'étape qui suivait logique là. (Éric, père de deux enfants)

Antoine mentionne sensiblement les mêmes conditions, en plus de mentionner le souhait d'avoir son ou ses enfants relativement jeunes:

Ben j'pense que c'est ça, on avait un... t'sais, moi pis Ma conjointe, j'pense qu'on était rendu là. Ça faisait quelque temps aussi qu'on en parlait. Euh, comme j'disais, la situation professionnelle, la situation de ménage, on venait d'acheter une maison, t'sais on était stable à ste niveau là. S'tait propice justement à avoir un enfant. Pis comme j'disais, moi j'ai toujours eu le souhait, tant que possible, d'avoir des enfants plus jeunes pour que justement y'aient des liens. Comme là on est chanceux, on a l'oncle et la tante à ma fille qui restent à proximité aussi. Fait que développer des liens aussi, avoir un... Pis de de de s'donner aussi la chance de l'faire quand qu'on est jeune aussi là. Fait que ça l'a toujours été profitable. (Antoine, père d'une fille)

Le couple composé de Simon et Catherine, quant à lui, s'était donné un objectif en terme de temps. Arrivés à cette limite, n'ayant pas de raison les dissuadant, ils

mirent leur projet en branle:

Ben, les balises de base étaient d'avoir une maison pis toute ça, mais une fois qu'on avait une maison j'pense que qu'est-ce qu'on s'est dit c'est « Bon ben, dans deux, trois ans, on va en avoir un », pis là ste temps-là approchait. Moi l'impression que j'ai eu, bon ben, j'pense que oui, on est... on s'était fixé comme objectif dans deux, trois ans, on est rendu là pis j'pense qu'on est prêt là. On savait pas trop, mais t'sais, un moment'nné tu prends l'cable là.  
(Simon, père d'un garçon)

À l'exception du couple de Mathieu et Élyse, encore en appartement avec deux enfants, les participants considéraient comme une condition importe le fait d'avoir une maison avant d'avoir leur premier enfant. La durée de la relation conjugale fut aussi mentionnée par plusieurs couples, en plus de la stabilité d'emploi.

Bernier (1996) mentionne que le désir du premier enfant diffère de celui des enfants subséquents. Ces derniers permettent de donner une fratrie au premier. Le désir de donner des frères et soeurs au premier enfant a été mentionné par tous les participants:

Non, une grande famille. Euh... mais ça me dérangeait pas tant que ça dans mesure que c'était pas juste un. Juste un j'aurai été un peu plus triste. Euhm... mais pas de nombre là. Dans mesure que mes enfants avaient un frère, une sœur, qu'y'étaient pas enfants uniques. Nous ont été six quand j'étais p'tit. Fait que j'aime ça pis mes frères et sœurs c'est des amis que j'ai gardés depuis toujours. J'trouve ça important le lien frère et sœur. (Éric, père de deux enfants)

De plus, certains d'entre eux ont mentionné vouloir plusieurs enfants, voire trois ou quatre. Trois modes de réflexion distincts sont ressortis des entretiens considérant le moment d'arrêter d'avoir des enfants. Pour Amélie, ce sont ses aspirations professionnelles qui pourraient décider du nombre d'enfants qu'elle aura:

C'est comme, mais mettons maintenant en vieillissant disons je ne vois pas d'amis tant que ça, je vois plus ma famille, mais je trouve ça le fun t'sais d'avoir t'sais deux sœurs et un frère, t'sais ça fait c'est plus une gang t'sais, quand tu te rencontres il y a plus de monde, tu t'sais chaque personne est différente fait que chacune t'apporte quelque chose de différent tandis que si tu as juste un frère ou une sœur, il me semble que, ça doit être plus plate t'sais, je ne sais pas t'sais parce que ce n'est pas mon cas, mais t'sais, que j'imagine t'sais, de ce que j'ai connu de moi t'sais. Fait que là, je m'étais toujours dit que j'étais prête à aller jusqu'à trois enfants puis dans le fond c'est parce que moi j'ai grandi à trois t'sais fait que. Puis bien t'sais, avec le travail t'sais je me dis oui, t'sais quatre ça aurait peut-être été le fun tu sais, mais avec les jobs qu'on a t'sais... Parce que t'sais je ne suis pas prête à dire que je vais ralentir ma carrière pour avoir un quatrième enfant fait que t'sais. (Amélie, mère de deux enfants)

Le deuxième mode de réflexion s'exprimait par une réévaluation après chaque enfant de l'énergie requise pour s'occuper des enfants présents, et de l'énergie restante pour s'occuper du prochain. Éric, ayant un enfant et sa conjointe étant présentement enceinte, mentionne:

Oui oui, je savais que j'en aurai, mais pas, j'ai pas... pis même encore astéure, j'ai pas de... d'objectif ou de nombre d'enfants que j'veux. J'va avoir des enfants tant que je sens le besoin pis l'énergie d'en avoir. Quand j'va trouver que deux c'est assez ou que trois c'est assez, j'va arrêter ou si j'trouve que j'ai plus l'énergie d'avoir, on va arrête ça là là. (Éric, père de deux enfants)

Finalement, l'âge des participants a une certaine influence sur la décision d'avoir un autre enfant. Pour Luc, c'est la liberté future associée à un âge plus avancé, alors que l'emploi devient habituellement moins pesant et que les enfants deviennent plus autonomes, le fait réfléchir:

Mais, tu vieillis aussi, tu vieillis, ma conjointe va avoir 35 fait que ça va aller vite aussi, la quarantaine



elle va, bien, on est loin de quarante, mais t'sais, on y pense pareil. Tu te dis t'sais un moment donné tu va avoir aussi une liberté pareil. Euh, si elle en voulait un quatrième, je ne dirais pas non ouais, hein, je ne dirais pas non, mais t'sais, c'est quand même de la peau t'sais ouais, c'est après ça c'est...  
(Luc, père de deux enfants)

Les participants ont confirmé que leur envie d'avoir plusieurs enfants était motivée par le désir d'offrir une fratrie au premier. Ils ont cependant spécifié les raisons pour lesquelles ils réduiraient la grandeur de cette fratrie. Parmi ces raisons, on retrouve les ambitions de carrière, avoir un enfant pouvant ralentir la progression de celle-ci, des considérations concernant l'énergie requise pour s'occuper des enfants de manière satisfaisante, et enfin l'âge auquel on désire atteindre un certain niveau de liberté, sans avoir la responsabilité de s'occuper de jeunes enfants.

#### 4.1.3. La famille d'origine comme inspiration

Pour plusieurs, la constitution de l'identité parentale passe par le modèle de la famille d'origine qu'ils tentent de reproduire. Ce qui importe, pour certains, comme pour Antoine, c'est la transmission des valeurs familiales et la proximité de la famille:

*Est-ce que c'était une valeur aussi que tu voudrais transmettre à ta fille? Qu'elle aille beaucoup de fréquentations avec ses grands-parents pis...*

Tout à fait, tout à fait. [...] Moi s't'important d'avoir un enfant aussi pour pas que la diff, pardon, la différence d'âge soient trop grande entre ma fille pis ses grands-parents aussi, parce que moi j'en ai profité quand j'étais jeune. Euh, j'trouvais que c'est un lien de confiance supplémentaire aux parents que j'ai toujours trouvé bénéfique pour moi personnellement pis j'ai toujours trouvé important que ma fille et éventuellement mes prochaines enfants aient, partagent ce lien-là avec de proximité avec ses grands-parents. Fait que c'est une autre

figure... pas d'autorité, mais figure parentale que tout cas, moi j'en ai profité pis j'souhaite justement que mes enfants puissent en profiter aussi. (Antoine, père d'une fille)

Antoine a donc grandi auprès de ses grands-parents avec qui il a développé un lien de proximité, lequel il aimerait transmettre à sa fille. En écho avec le concept de reproduction de de Singly, le participant valorise les deux types de filiation, soit identitaire et eschatologique. Dans un premier temps, la mémoire de son groupe de parenté lui sert d'assise pour bâtir son identité en tant que parent, ce dernier utilisant ce qu'il a vécu et tentant de le reproduire. Par ailleurs, au niveau de la filiation eschatologique, en souhaitant transmettre les mêmes valeurs à sa fille, le participant tente d'incorporer les caractéristiques définissant sa filiation, reproduisant le capital social. Sa conjointe, par contre, n'a pas établi beaucoup de liens équivalents avec sa famille élargie, suite à certains différents survenus entre ses parents et leurs familles. Ainsi, elle tente, pour sa part, non pas de reproduire un environnement qu'elle a connu, mais plutôt d'éviter à son enfant de reproduire la même situation:

Ouais, d'un bord comme de l'autre. Depuis que chuis très petite là. C'est mes parents qui ont eu des chicanes avec, fait que nécessairement y se voisinaient pas. En fait, les seuls parents que j'avais de proche, c'est mes grands-parents maternels. Y sont décédés. Ben, y'en a un qui est décédé l'année passée pis l'autre v'là deux ans. Donc... À part ça, j'ai pas aucune...

*Est-ce que c'est quelque chose [des liens avec la parenté] que t'aimerais offrir à ta fille?*

Oui par exemple. Oui, ça j'aimerai ça parce que je trouve que c'est stupide, inutile là. Surtout souvent c'est des niaiseries, donc effectivement ma fille c'est clair qu'elle est... t'sais j'voulais qu'a soit proche de ses oncles et tantes. La sœur à mon conjoint a toujours une bonne relation aussi. Mon frère, ben, quoique y'est toujours plus distant nécessairement parce que y'a bifurqué là, mais... Oui, s't'important

ça. (Claudia, mère d'une fille)

Dans un cas comme dans l'autre, l'intérêt des parents est que leur enfant puisse grandir près de leur famille élargie, et d'avoir de bonnes relations avec celle-ci, l'un agissant par reproduction pour avoir une certaine stabilité identitaire, alors que l'autre vise davantage la fluidité identitaire, préférant voir un changement s'opérer.

Un autre terrain où l'on va s'inspirer de la famille d'origine dans la création de l'identité parentale, et donc de transmettre le capital culturel, renvoie de la dynamique de couple. Ainsi, bien qu'Éric tente de reproduire la complicité vécue entre ses parents, il tente de s'impliquer auprès de ses enfants davantage que ne l'a fait son père, qui travaillait dans une ferme familiale:

*Est-ce que t'as l'impression que cette dynamique-là entre tes parents se reflète présentement dans ton couple ou dans la façon que t'élèves tes enfants?*

Euh... Non, j'ai l'impression que je suis plus impliqué dans les décisions... En fin de compte, je sais que je suis bien impliqué dans les décisions de ma famille plus que j'ai l'impression que mon père l'était. T'sais, j'ai pas... peut-être qu'il l'était pleinement pis moi j'étais pas conscient, étant enfant. Euhm... fait que la dynamique a changé quand même. C'est... y'a beaucoup de similitudes du fait que mes parents c'est des très bons complices pis y s'entendent très bien, y prennent jamais une décision sans en parler à l'autre ou sans que l'autre soit d'accord. J'pense que moi pis ma conjointe, ça ressemble à ça, mais mon rôle est peut-être légèrement plus grand que celui de mon père.

*Est-ce que t'as l'impression, à un certain point, que tu cherches à reproduire le modèle de tes parents?*

Oui, oui. Parce que ça été un modèle que moi j'ai trouvé excellent. Pis, euh, si j'pouvais être un aussi bon père que mon père l'a été avec moi, euh, j'va considérer que j'va avoir réussi là. Fait que ça veut pas dire que j'fais tout pareil, on est des personnes

différentes sur ben des points, mais si jamais euh...  
chu... Si je réussis à ce que mon fils est une aussi  
haute estime de moi que j'ai de mon père, j'va être  
super content. (Éric, père de deux enfants)

Pour Luc, dont le père travaillait aussi dans une ferme familiale, les souvenirs des moments partagés avec celui-ci sont aussi présents que ceux des moments partagés avec sa mère. Dans ses rapports, il considère ainsi reproduire ce qu'il a vécu avec son père. Pour Luc, la reproduction du capital culturel est aussi importante dans la constitution de la filiation identitaire.

*Puis tes parents, ça ressemblait à quoi, tu te rappelles de quoi quand tu étais jeune? Comment? Qui était là le plus souvent?*

J'ai été gros avec mon père tant qu'on n'a pas été à l'école, je le suivais partout à la ferme puis tout ça, puis, on ne s'est jamais fait garder à l'extérieur. Ma mère, elle a arrêté de, dans un salon de coiffure, elle l'a vendu en 1980, quand elle a eu ma sœur. Fait qu'elle était toujours à la maison pratiquement, à s'occuper de nous autres t'sais, à la maison t'sais. Fait que, les deux, je les ai côtoyés énormément, ils étaient tout le temps présents à cause des emplois qui étaient à la ferme fait qu'on était toujours avec eux autres pareil. Fait que je ne peux pas dire que j'ai vu un de plus ou, c'était plus, je trouvais que c'était pas mal égal. (Luc, père de deux enfants)

Luc désire donc voir ses enfants grandir avec des parents présents, tant la mère que le père. Sa conjointe, pour sa part, cherche au contraire à ne pas reproduire son modèle familial, en particulier la dynamique entre ses parents. Elle aussi a grandi dans une ferme familiale, mais n'a que très peu de souvenirs de son père. Il était donc important pour elle que son conjoint puisse passer du temps, même à la ferme, avec les enfants.

*Ok. Puis, tes parents, l'image du couple, de la famille de tes parents, est-ce que c'est quelque chose que tu voudrais reproduire?*

Pas nécessairement [rires].

*Ça ressemblait à quoi quand vous étiez plus jeunes?  
La famille en général?*

Bien, t'sais je te dis que ce n'est pas ça que je veux reproduire, mais je regarde ça puis, c'est un peu ça que... de ce que je me souviens moi, en fait, je n'ai pas beaucoup de souvenirs de mon père jeune alors je me dis qu'il ne devait pas être bien bien là, t'sais. Ouais, c'est ça, c'était plus ma mère, t'sais il me semble que... t'sais, je repensais à ça l'autre jour puis je me disais bien, voyons, me semble que j'ai des souvenirs t'sais mettons d'être allée à la ferme avec ma mère, d'avoir fait des affaires avec ma mère, mais j'ai comme pas de souvenirs d'avoir rien fait de ça avec mon père. (Amélie, mère de deux enfants)

De plus, la participante a l'intention de modifier les choses du point de vue de la discipline afin d'en faire davantage que ce qu'elle a connu. Il s'agit donc d'une troisième façon de s'inspirer de la famille d'origine pour créer son image identitaire idéale, soit s'inspirer de sa famille pour établir des principes d'autorité.

*Dans le fond, c'était-tu autoritaire, c'était tu assez libre?*

Non, c'était très peu autoritaire, ça c'était une affaire aussi que j'essaie de ne pas reproduire. J'étais meilleure au début-là, mais là maintenant il me semble que, j'en ai reperdu sur l'autorité là. Ça commence à ressembler plus à mes parents [rires]. (Amélie, mère de deux enfants)

Pour sa part, Mélanie, qui souhaitait au départ être moins autoritaire que sa mère, la reconnaît de plus en plus dans ses façons d'intervenir. Toutefois, contrairement à Amélie, elle accepte ce fait et comprend désormais davantage le comportement de sa mère. Mélanie a donc vécu une petite dissonance cognitive entre le soi idéal qu'elle avait construit et les événements tels qu'ils arrivent, mais par une recomposition biographique, comprend désormais les agissements de sa mère et

vit mieux avec. Il est donc possible de voir que la reproduction par la filiation peut se faire en absence de réflexivité, malgré les souhaits des parents.

*Est-ce que t'as l'impression de ressembler plus à ta mère là-dessus?*

Oui, oui, c'est ça que j'me rends compte aussi, vraiment mère là, oui oui. On a les mêmes expressions de discipline « Eille, eille, eille, fait pas ça », on est pareil. Les mêmes choses qui nous dérangent. Ouais, beaucoup.

*Est-ce que ça t'as marqué quand t'as commencé, ben quand t'as commencé à faire la discipline, à dire « Mon Dieu, chu ma mère »?*

Oui. Ah, j'ai vraiment « My God », j'ai, j'ai... comme des flashbacks quasiment. C'est comme « Mon Dieu, j viens d parler comme ma mère, identique ». Oui oui oui, c'est revenu, oui.

*Est-ce que tu voulais être différente pis ça te pousse à être différente ou t'acceptes plus le style parental de ta mère?*

Je, on dirait que l'accepte plus depuis que chu mère pis euh... mais j'essaye, j'essaye un p'tit peu de, de, d'être moins, moins, euh, disciplinaire qu'elle, mais j'pense que j'réussis pas [rire]. (Mélanie, mère de deux enfants)

Dans le même ordre d'idées, pour Claudia, le fait de devenir mère lui permet de comprendre les façons de faire de ses parents, et cette compréhension lui permet maintenant de se rapprocher de sa mère, appréciant davantage les sacrifices qui ont été faits:

Quand j'étais plus petite, j'étais plus proche de mon père j'te dirais. J'tais l'aînée, fait que j'tais la première. J'ai été trois ans toute seule avec eux avant que mon frère pis ma sœur naissent. Fait que donc nécessairement, j'étais le centre de l'attention de mes deux parents. Plus j'ai vieilli, plus... ben, t'sais j'ai pas été méga proche. J'peux pas dire que

chu méga proche de mes parents. De plus en plus de ma mère. En étant moi-même mère, j'comprends plus ses actions qu'a l'a posé pis... quels sacrifices a pu avoir faite. (Claudia, mère d'une fille)

La dissonance cognitive vécue par ces mères leur permet d'entrer dans la phase de recomposition biographique et de se réappropriier les événements vécus dans leur jeunesse avec un nouveau regard. Ce mécanisme leur permet de mieux accepter leur style d'autorité et l'intégrer à leur identité personnelle.

#### 4.2. Les changements identitaires tels que perçus par le sujet lui-même

Dans cette section, il sera question des modifications de la perception du réel au niveau de l'identité personnelle considérée du point de vue du parent, et l'ajustement de ce dernier pour accorder son identité à la réalité. Dans un premier temps, il sera question de la conception du parent idéal. Dans un deuxième temps, nos répondants témoigneront des écarts entre la réalité de l'expérience parentale et les attentes qu'ils avaient au départ. Ces différences seront aussi comparées entre elles. Enfin, la culpabilité ressentie par quelques parents sera expliquée, et ce en rapport avec les deux premiers points. La perception des parents ne ressentant pas de culpabilité sera aussi exposée.

##### 4.2.1. Le parent idéal

Les participants ont tous été interrogés sur leur soi idéal comme parent, et sur les dissonances éventuelles entre cette image souhaitée et l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Pour Éric, père de deux enfants, c'est au niveau du temps alloué aux enfants qu'il perçoit une déconnexion. Toutefois, cette déconnexion n'est pas assez importante pour le pousser à retravailler son identité personnelle, le participant n'attachant pas assez d'importance à l'image de père idéal qu'il a construite.

Hum... Un père idéal... c'est quelqu'un qui va, bien

entendu, prendre soin de ses enfants. Euh... qui négligera pas, qui jugera pas, qui va toujours être de leur bord, peu importe c'est quoi même si y'a de la chicane des fois, mais t'sais qui va les défendre, qui va les aider, qui va les suivre dans sa vie. J'pense... j'pense pas mal c'est ça.

*Est-ce que t'as l'impression, mettons la vision du père idéal que t'as pis comparer à c'que t'es présentement, y'a des choses qui sont différentes? T'aimerais devenir, améliorer certains aspects.*

Ben, oui. J'pense que... entre moi pis le père idéal, j'pourrais passer encore plus de temps avec eux autres, jouer plus euh... avec eux. Mett'e un peu de côté mes autres ambitions, mes autres projets que j'ai, mais... je... je qualifie pas que j'ai le besoin d'être idéal. J'pense que y'a place à amélioration pis j'essaye, mais j... tout le temps en visant l'idéal, je sais que je l'atteindra pas là. J'me... j'me dénigre pas si j'pas le père idéal. (Éric, père de deux enfants)

La vision de Claudia ressemble à certains égards à celle d'Éric. Ainsi, elle considère son image de mère idéale comme un objectif souhaitable à atteindre, mais elle ne considère pas la dissonance entre le soi et le soi idéal comme une problématique prioritaire, et elle s'apprécie comme mère sans avoir à atteindre l'image parfaite.

Ben la mère idéale... Ben en fait... Ben, c'est d'être présent pour ton enfant, de l'appuyer, t'sais, de la supporter dans ce qu'a fait pis d'essayer de lui montrer un peu, pas le chemin à prendre, mais t'sais lui donner les outils pour qu'a puisse prendre ses décisions pis d'être confiante dans c'qu'a fait. C'est de la valorisation à mon avis, t'sais, euhm. Pis c'est ça, c'est de l'appuyer dans ce qu'a fait. T'sais, de lui montrer, t'sais, pas lui empêcher de faire des choses, qu'a l'apprenne de ses erreurs, mais d'être près, d'être là, de dire « C'est correct, mais t'as appris de ça pis tout ça », fait que t'sais.

*Est-ce que tu as l'impression que la mère que t'es*



*présentement est proche de cette mère-là idéale ou y'a encore un travail?*

Ben c'est sûr qu'on a toujours place à amélioration, mais j'essaie de justement de par ma vision d'être de lui, de lui montrer ça. Euh, oui, c'est sûr que... j'ai des défauts, c'est sûr là. On est pas parfait, mais oui, j'me rapproche quand même, c'est là que j'veux aller. Est-ce qu'on va voir comment qu'a va virer, mais j'pense pas que c'est juste ça là, y'a d'autres, y'a d'autres éléments, mais... euh, oui. T'sais, comme j'te dis, c'est peut-être prétentieux, mais j'pense que chu une bonne mère pis c'est ça que j'essaie de faire... dans la vie de tous les jours.  
(Claudia, mère d'une fille)

Pour leur part, Simon et Mélanie s'inspirent de leur vécu et de celui de leurs propres parents pour construire leur image de parent idéal. Quant à Simon, il réfère à la présence de ses parents dans plusieurs facettes de sa vie, tant au niveau du jeu que de la confiance, comme idéal à atteindre. Le fait d'avoir pu passer du temps avec ses parents fut aussi apprécié.

Je sais pas... Le modèle de mes parents, j'ai bien aimé là. Des parents qui sont à l'écoute, qui sont... qui sont là pour l'enfant, c'est pas juste superficiel, qui jouent avec l'enfant... qui ont du temps pour lui pis qu'y vont pouvoir l'aider quand y'a des questions, quand... quand y se demande comment est-ce que ça fonctionne pis un... un grand frère là, disons.

Bonne question. T'sais des fois, je sais que j't'assez... j't'assez carré avec mon fils, que sté j'y donne pas beaucoup de... de corde, que j'veux pas qu'y tire jusqu'au bout pis que ça pète. Fait que peut-être que je devrais des fois le... l'essayer, le lâcher son fou plus souvent. Je sais pas si y'aurait besoin, mais... C'est probablement pas, t'sais, j'veux pas... j'veux pas qu'y vienne toute l'autre côté pis qu'y tire tout l'temps là. Peut-être que y'a là qui pourrait être améliorer, je sais pas. (Simon, père d'un garçon)

Si ce père considère qu'il devrait s'inspirer de ses parents pour s'amuser davantage avec son fils, Mélanie s'inspire de la relation avec sa mère pour créer son image de mère idéale. Toutefois, celle-ci se construit en opposition avec le souvenir que Mélanie a de sa mère.

*Pour toi, s'tait quoi l'image de la mère idéale? Tu disais « S'rais pas une bonne mère » tout ça, c'est quoi une bonne mère pour toi?*

Hum... J'pense que c'est quelqu'un qui est super affectueuse, euh, qui donne beaucoup beaucoup d'amour, de soins, douce, de la tendresse. C'est drôle, parce que chu pas de même. Tu vois comment qu'on s'voit pas comme la mère idéale, c'est bizarre. Pis euhm, qui transmet des belles valeurs aussi à ses enfants, qui... Ouin, on dirait la mère idéale, c'est la mère qui est toujours capable de savoir pourquoi son enfant pleure, capable de bien discipliner, mais sans trop être sévère, t'sais être assez sévère sans l'être trop, euh... mais t'sais, chu pas, en fin de compte, j'pense pas qu'y en a de mères idéales là, mais t'aspire à ça dans l'fond là.

*As-tu l'impression que cette image là t'es venu de quelque part? T'as l'impression que ta mère était comme ça ou t'as vu ça dans films ou...*

Non, j'pense c'est peut-être, parce que ma mère était peut-être plus autoritaire que euh... t'sais d'la douceur, de la tendresse, peut-être j'ai l'impression que c'est ça qui faut [rire], je sais pas plus on dirait. Mais c'est drôle parce que je suis pas super affectueuse ni euh t'sais.

*Depuis que t'as des enfants, cette image-là as-tu changé de mère idéale ou ça tu un peu...?*

Euh... Ben, c'qui a changé c'est que j'me suis rendue compte que tu pouvais pas être une mère idéale là, mais j'pense que j'aspire encore à donner, être plus affectueuse. J'travaille un peu là-dessus là, être un p'tit peu plus affectueuse, plus douce un peu, j't'assez brusque là. Ben brusque, t'sais chu pas la maman qui va chanter une comptine en flattant l'dos

là, « Bon ben, bon dodo [bruit de bisou] », chu pas la la... c'est ça. (Mélanie, mère de deux enfants)

Mélanie mentionne qu'elle a peut-être construit de toutes pièces cette image de la mère idéale, car celle-ci contredit à la fois ce qu'elle a vécu et ce qu'elle est. Amélie mentionne sensiblement la même chose quant à la construction du soi idéal.

*Pour toi, une mère idéale c'est quoi?*

Beaucoup de patience, ouais. Peut-être que je vois ça dans les caractéristiques idéales parce que j'en manque, mais... Ouais mais, une mère idéale, bien ça prend quelqu'un qui, naturellement, il faut que tu aimes tes enfants, premièrement puis c'est sûr que deuxièmement, ça prend beaucoup de patience parce que... ça en demande, puis c'est ça, il faut avoir de la discipline. Si tu aimes tes enfants, que tu as de la discipline puis que tu es patient là, tu vas être pas mal bon. (Amélie, mère de deux enfants)

La construction du soi idéal comme parent se serait donc faite, pour cette mère, sur la base de défauts qu'elle considérait présents avant d'avoir des enfants. Le soi idéal en tant que mère s'intègre donc à l'image de soi idéal qu'elle avait avant son entrée en parentalité.

#### 4.2.2. Le choc de la réalité d'être parent

Plusieurs parents font état des chocs qu'ils ont vécus face à la réalité de leur statut de parent. Pour certains, comme Éric, père de deux enfants, devenir parent a entraîné plus de sacrifices qu'ils ne le croyaient.

Peut aider pis les sacrifices. Pis faut qu'on y pense. On veut tu, on veut tu consacrer un soir de notre vie à ça, euh, quand que nous autres on en retire absolument rien? C'est seulement pour lui, fait que pour nous autres s't'un sacrifice. On s'fait du fun avec lui, mais c'est quand même plus un sacrifice, mais est-ce qu'on trouve ça assez important pour

faire ce sacrifice là? Ça c'est quelque chose qui quand même euh prend d'la place. (Éric, père de deux enfants)

Comme il le mentionne, le couple aurait aimé inscrire leur enfant à plusieurs activités. Toutefois, la réalité logistique, quant au temps passé à la piscine pour des cours de natation et pour le transport, les a rattrapés. Ainsi, ils évaluent désormais les avantages et désavantages de chaque activité, car le père perçoit désormais ces activités comme des sacrifices de temps personnel. Pour sa part, Claudia mentionne aussi l'idée de sacrifice. Elle se reprend toutefois rapidement en disant qu'il s'agit davantage de choix.

Ben ça va assez bien j'te dirais. Chu assez confiante là-dessus. Des gens diront que chuis un peu prétentieuse, mais je me considère comme une bonne mère, j'fais mon possible pis j'essaie. Pis pis mon conjoint aussi, je sais qu'y fait son possible. On est très attentionnée envers ma fille pis j'pense qu'a nous le rend bien aussi. Si on répond à ses besoins, on s'oublie pas non plus là-dedans parce que avant d'être parent, on était un couple, une personne, t'sais, on était des amis. Fait que, j'pense qu'on réussit à trouver un certain équilibre en faisant certains sacrifices, ben pas sacrifices, certains choix, parce que j'vois pas ça comme des sacrifices. À partir du moment où tu as un enfant, j'pense que tu peux pu appeler ça un sacrifice, c'est parce que tu l'as choisi là. Mais... j'le vois assez bien, ça se passe bien. J'ai pas l'impression d'être brimée en tant que femme, du tout. (Claudia, mère d'une fille)

La notion d'équilibre entre les loisirs pour l'enfant et ceux des parents est toutefois présente, comme pour Éric. Il est donc important, pour ces parents, de ne pas se déterminer seulement par l'identité "parent", l'intégrer à leur identité pré-parentalité, tout en conservant cette dernière.

Pour Luc, qui avait un très fort désir d'avoir des enfants, la réalité d'être père est plus difficile que ce qu'il avait imaginé. Il dit qu'il était conscient de la réalité

d'être parent, sans être tout à fait conscient de l'intensité de la nouvelle réalité. Il évoque aussi l'idée de devoir faire des compromis, mais il s'agit non pas de faire des compromis dans ce qu'il avait prévu pour ses enfants, mais plutôt des compromis au niveau de ses loisirs personnels qu'il pensait pouvoir garder.

*Puis, ta famille maintenant donc, ta conjointe et les enfants, comment tu décrirais ta famille?*

Bien, je la décrirais comme, disons, je peux faire partie de la moyenne des jeunes familles qui travaillent les deux puis que, c'est sûr que t'arrives plus fatigué à la maison, euh, il y a des journées tu te retiens parce que t'es crevé, mais ça fait partie de travail, jeunes enfants puis, tu te pars dans la vie puis je pense que tous les couples passent par là puis, c'est pas facile au départ, que t'as pas... fait les manger, le ménage, ça braille, t'sais les nuits que tu dors pas tout le temps, fait que ça tire énormément de jus pareil même si tu dis, on est jeune, on est en forme, mais, c'est quand même euh, de l'énergie que...

*Imaginai-tu que c'était comme ça avoir des enfants?*

Ouais. Ouais, j'étais conscient de tout ça, la seule affaire tant que tu ne les as pas eu t'sais, tu ne peux pas, tu ne peux pas te mettre dans la peau de celui qui en a si tu en as pas eu. Tu peux un peu, mais t'sais... des fois, je riais, mes cousins étaient plus vieux puis on partait sur la go un peu puis t'sais eux autres, lendemain t'sais, ah les p'tits... je les comprends là. T'sais, non, non, non, non, le p'tit il est là le lendemain puis si t'es revenu tard, mais la madame est encore plus fâchée fait qu'en tout cas, c'est pas évident, t'sais c'est, il y a un compromis à tout faire fait que c'est ça que je dis des fois au lieu de dépasser la ligne bien, des fois tu reviens, tu reviens moins tard, moins souvent puis tu essaies de... c'est du temps aussi, c'est pas juste d'être euh, c'est gros du temps puis t'sais, j'ai un métier quand même restreint sur le temps, fait que le temps qu'il me reste, j'essaie de, d'essayer d'être, de le gérer pour que ça fasse l'affaire de tout le monde. (Luc,

père de deux enfants)

Luc mentionne donc ne pas faire seulement des compromis pour ses enfants, au niveau de ses loisirs, mais aussi pour éviter les tensions dans le couple, chose qu'il n'avait pas à faire auparavant. Il fait aussi la distinction entre l'enfant au début, alors qu'il est bébé et davantage dépendant, et lorsqu'il sera plus grand et un peu plus indépendant. Simon et Catherine évoquent la même prise de conscience quant à la difficulté des premiers mois de vie de l'enfant, difficulté qui est allée au-delà de ce qu'ils avaient imaginé.

Ben, moi dans les choses de quand que mon fils est né, une chose que j'avais pas pensé, c'est que les premiers mois c'est vraiment difficiles. Euh, on réalise pas que avoir un enfant ça l'apporte autant de responsabilités. T'sais, oui, tu vas avoir un enfant. Oui, tu sais que tu vas être responsable de cet enfant-là, mais l'enfant doit toujours passer en premier. T'sais, au début y'est complètement dépendant. C'est sûr que l'enfant va toujours être prioritaire pis, euh, au début y'a beaucoup de, de... le cycle est complètement changé, fait que c'est dodo/réveil, dodo/réveil, dodo/réveil. Pis avoir de l'aide des amis pis de la famille c'est, c'est précieux là. Fait que...

*Tu as mentionné que t'en voulais beaucoup, pis le nombre a diminué de beaucoup. C'est quoi les raisons qui vous disent on va limiter le nombre d'enfants?*

C'est beaucoup de responsabilités, c'est, ben... Moi j'ai l'impression que les grandes familles avant c'était plus facile quand t'avais une personne à la maison. Mais là, si les deux travaillent, tu peux pas... c'est difficile de d'investir pour toute suivre exactement, parce que les enfants y sont demandant pis t'sais éventuellement y'a la garderie, y'a l'école, les cours de n'importe quoi. Fait que nous autres aussi on veut pas sacrifier complètement notre vie là. On veut une vie familiale, mais on veut une petite vie aussi quand même, plus nous deux, une vie de couple, avoir garder un p'tit peu de liberté.

(Simon, père d'un garçon)

En plus de mentionner les responsabilités, plus grandes et plus nombreuses qu'envisagées, ce père, qui voulait quatre ou cinq enfants, décrit les raisons qui l'ont convaincu de revoir ce nombre à la baisse. Son identité idéale de parent, à savoir être père d'une grande famille, a été revue à l'arrivée du premier enfant, face à la réalité que cela impliquait. Sa conjointe, pour sa part, mentionne sensiblement les mêmes, en plus de mentionner le congé de maternité qu'elle a vécu d'une façon différente de ce qu'elle avait prévu.

Moi c'est vraiment, c'est dans le congé de maternité que j'me suis rendue compte que j'aimais pas ça là, être à maison, vraiment pas, vu que j'trouvais ça long. Pis même si je l'aimais mon fils là, j'avais besoin de faire d'autres choses pis parler à d'autre monde que juste à lui. Fait que, mais avec mon travail que j'fais y'est quand même super exigeant, euh, que j'peux prendre à temps partiel, ça, ça va être correct aussi, mais là... un, j'trouvais que c'était beaucoup d'investissement. Mais c'est ça, on va voir avec le deuxième si... c'est quoi l'augmentation de la charge du temps investi, de comment on réussit à séparer aussi entre les deux pour donner à chacun, si y reste pour un autre, on verra.

Ben moi j'm'attendais à ce que on vit maintenant, ça je m'y attendais, mais les premiers mois, j'tais pas prête du tout. J'pensais pas que ça l'allait être aussi exigeant pis que juste s'absenter pendant trois heures pour aller à un souper, ça devenait comme une montagne parce que là le lait, le ci, le ça, que s'tait comme... Fait que les premiers mois, j'me suis trouvée un peu démunie pis qu'on pouvait... pas faire grand-chose. Mais ça dure tellement pas longtemps finalement, mais ça s'tait vraiment un choc. (Catherine, mère d'un garçon)

Comme l'avance Bernier (1996), les femmes voient désormais la maternité comme une facette parmi d'autres de leur vie. Une des facettes qui a pris de l'importance est celle de l'emploi. Ainsi, pour Catherine, le congé de maternité lui a fait réaliser

l'importance de son emploi dans sa construction identitaire. L'absence de celui-ci, bien que momentanée, lui a permis de redéfinir ses plans au niveau familial.

Pour Mélanie, qui vient d'avoir son deuxième enfant, le choc de la parentalité est apparu dès la grossesse. Elle envisageait la grossesse avec plaisir, mais fut plutôt désagréablement surprise par celle-ci. Au deuxième enfant, elle n'a pas davantage aimé son expérience. Ayant mentionné en début d'entretien qu'elle désirait avoir jusqu'à cinq enfants, elle dit avoir réévalué le nombre d'enfants qu'elle désirait, principalement suite son expérience lors de la grossesse.

Avant d'être enceinte, j'étais là « Ah c'est beau une femme enceinte, j'ai hâte ». J'avais hâte moi d'avoir une bedaine pis d'être enceinte, mais euh... c'est ça, j'ai réalisé qu'y avait beaucoup d'inconvénients qui venaient avec [rire], à part de ça. Pas être capable de te pencher, ça c'est fatigant. Pis euh... Ouin, non, la deuxième, a pffff, pis là c'est ça, ça vas-tu me tenter d'avoir une troisième grossesse? Je l'sais pas, c'est ça l'affaire aussi là. On verra là. Parce que c'est pas si pire, j'ai quand même des belles grossesses là. Mais euh... s't'une grossesse, t'sais, j'ai mal au dos pis j'peux pas m'pencher pis j'ai des reflux là [rire]. Fatigant. Pis l'allaitement aussi, quand j'ai arrêté d'allaiter mon fils, j'étais comme « Oh mon Dieu, j'peux... », c'est niaisieux là, mais j'ai été prendre une brosse, parce là j'pouvais vraiment pis ça l'avait aucun impact sur personne d'autre que moi là. (Mélanie, mère de deux enfants)

Les responsabilités reliés tant à la grossesse qu'à l'allaitement étaient devenues pesantes pour elle. Amélie mentionne sensiblement la même expérience quant à la grossesse et la sensation qu'elle a vécu par rapport à son corps.

*C'est quoi que tu aimais moins dans la grossesse?*

Bien, c'est parce que je trouve que c'est comme, tu deviens limité un peu plus là. Les trois premiers mois, tu es fatigué sans bon sens, tout le temps mal au cœur. Là après ça tu es correct pour une couple



de mois, mais là, moi regarde... je ne me suis jamais trouvée belle avec une bedaine là. Fait que là après ça, tu n'as plus mal au cœur, mais là tu te trouves moche fait que là, à a fin tu recommences à être fatigué. Avec mon fils j'ai eu des chutes de pression à en plus finir, je ne pouvais plus m'entraîner, je ne pouvais plus prendre une marche sur le bord de la rue t'sais. Ma fille c'était mieux là, mais t'sais quand même..

*Mais tu as vraiment l'impression que quand tu es enceinte, ce n'est comme pas un handicap, mais le corps t'appartient plus vraiment.*

Ouais c'est ça puis euh, t'sais tu as tout le monde qui dit ah, t'sais, tu ne peux pas faire ça, t'es enceinte, heille eh.. tu peux tu là... je ne suis pas malade. (Amélie, mère de deux enfants)

Amélie a aussi ressenti une pression sociale au niveau du comportement qu'elle devait avoir quand elle était enceinte. Toutefois, percevant le regard de l'entourage qui la considérait comme fragile étant enceinte (reconnaissance statuaire), elle a refusé cette étiquette dans la construction de son identité personnelle. Une fois l'accouchement passé cependant, Amélie vécu un choc contraire à celui des autres participants, à savoir qu'elle trouve la maternité moins difficile qu'elle ne l'avait imaginé. Il s'agit aussi de la participante qui avait un désir d'enfant le plus faible.

Être mère, c'est d'avoir quelqu'un qui est toujours accroché après toi [rires]. Dans le fond, oui c'est ça. Tu as tout le temps quelqu'un qui dépend de toi finalement fait que c'est comme une responsabilité. Tu as tout le temps, ce n'est plus toi qui passes en premier, ce sont les enfants avant. Puis, quand eux autres sont corrects, là, après ça, c'est toi.

*Est-ce que c'est ça que tu imaginais avant d'avoir des enfants? Être parent?*

Oui, mais je pensais que ce serait encore pire que ça. Moi, j'avais vu ça comme, j'aurais plus de vie, je serais plus moi-même, je serais juste la mère de... puis, mais finalement, ce n'est pas si pire que ça

[rires] Bien, avant d'accoucher, bien finalement quand j'étais en train d'accoucher là, là oui là, j'ai eu un moment de panique totale ou je me suis dit euh là, j'en veux pu d'enfant, j'en veux pas, j'étais comme vraiment convaincue à 100% que j'en voulais pas puis que j'en, ça ne reviendrait pas t'sais. C'est comme catégorique, j'en voulais pas puis je n'en voudrais pas... puis je me disais dans ma tête, mais comment je vais faire pour dire ça à mon conjoint, lui qui veut tellement des enfants t'sais. Mais je pense que c'était plus la panique par rapport à l'accouchement que... t'sais je ne sais pas. Puis euh, quand il est né, ça a vraiment été comme un coup de foudre genre incroyable, t'sais je n'aurais jamais cru que ça m'aurait fait ça.

*Puis c'est tu, quand tu disais que tu n'étais pas prête à avoir des enfants que tu n'étais pas prête à l'idée de la mère...*

Non, c'était plus que moi j'aimais ma vie comme elle était là t'sais euh, t'sais mon conjoint travaille gros, mais là t'sais moi je pouvais dire, bon tu travailles là, c'est correct, là je sors avec une amie, là je m'en vais faire, t'sais, je fais ce que je veux puis t'sais c'est ça. Mais là je me disais avec des enfants je vais être aussi toute seule t'ais parce que lui... mais c'est ça, mais là je ne pourrai plus dire ah ben là je pars au cinéma ou bien t'sais je pars... t'sais va falloir prévoir une gardienne ou traîner les enfants puis t'sais, je vais tout le temps être toute seule avec els enfants fait que c'était comme plus ça. T'sais que comme, j'allais tu encore aimé ma vie finalement, après.

*Finalement vous avez trouvé la façon de vous organiser pour te laisser du temps...*

Bien c'est que je me suis rendu compte t'sais comme au début, quand mon fils est arrivé que t'sais finalement là, ça m'empêchait pas de sortir parce que t'sais c'est ça un bébé, c'est facile à traîner partout là fait que fait que c'est ça, je me suis rendu compte que finalement ça n'avait pas changé ma vie tant que ça puis là c'est ça, c'est sûr qu'avec deux là

ça devient plus complexe que, mais là c'est sûr t'sais, j'avais plus d'expérience t'sais, là fait que j'ai été capable d'organiser mieux mon horaire pour avoir plus de, pour avoir quand même du temps à moi fait que... T'sais je vais quand même m'entraîner deux fois semaine, je fais du bénévolat, une fois par mois, t'sais. (Amélie, mère de deux enfants)

Pour elle, l'entrée en parentalité lui a permis de se rendre compte que son identité personnelle ne disparaissait pas au profit d'une nouvelle identité centrée sur le fait d'être mère, mais plutôt que cette dernière pouvait se greffer sans détruire sa personnalité.

Au niveau de la fluidité identitaire, le fait de devenir mère, pour Élyse, mère de deux enfants, l'a rendue plus patiente et plus compréhensive envers les autres mères qu'elle croise.

Ouin, j'ai... avant, quand j'avais pas d'enfants, j'me disais t'sais « Ben là, contrôle-le ton enfant », t'sais mettons... t'sais, des crises au magasin ou euh... ou j'voyais des mères acheter n'importe quoi à leurs enfants pis toute ça. Asteure, chu comme plus « Ben t'sais, je l'sais pas qu'est-ce qui s'est passé à matin. » Peut-être, peut-être c'est sa fête au p'tit. Peut-être que y'a passé une super mauvaise nuit, y'est super fatigué. Peut-être que y'est malade. Peut-être que... T'sais, j'me rends compte que y'a plein d'autres facteurs. J'me rends compte que ça s'peut une mère qui a pas de contrôle sur son p'tit là, mais ça s'peut aussi que ça soit juste une mauvaise journée pis que euh... ben câline, elle a l'a goût de lui acheter ste bébelle là aujourd'hui. (Élyse, mère de deux enfants)

Ainsi, le soi intime de la participante s'est modifié au fil de l'expérimentation et de la découverte de la réalité d'être mère d'un enfant en crise dans un endroit public. Sa perception du comportement souhaitable d'une mère dans un espace public s'est modifiée, et elle considère désormais les normes informelles différemment.

#### 4.2.3. La culpabilité avouée

Une grande source de culpabilité pour les parents, principalement pour les mères, est d'envoyer leur enfant à la garderie. Comme Harkness (1992) l'a mentionné, les nouveaux parents peuvent difficilement reproduire ce qu'ils ont vécu, ou les rôles traditionnels de parents (l'homme pourvoyeur et la mère ménagère). Les mères qui désirent travailler à l'extérieur de la maison se retrouvent alors en discordance face à l'image qu'ils ont du rôle de mère, et vivent de la culpabilité.

*Est-ce que vous avez un certain sentiment de culpabilité, mettons si votre fils quand y va à la garderie, de, t'sais, « Chu pas à la maison pour m'occuper de lui » ou si vous vivez quand même avec... quand vous êtes allez le porter la première fois à la garderie?*

Ben moi, [rires], moi j'me sens encore toujours un peu coupable, parce que j'me dis... t'sais, pis l'entend aussi souvent, le travail d'une mère c'est de s'occuper de son enfant, une garderie ça devrait quasiment même pas exister pis une mère au travail c'est pas nécessairement non plus normal. On entend souvent ça pis j't'un peu d'accord avec ça, t'sais, que notre responsabilité c'est de s'en occuper, mais en même temps j'vois qu'à la garderie y'apprend des choses que moi j'y montrerai pas parce que c'est pas dans ma personnalité de faire telle chose. Donc y fait des nouvelles choses, y rencontre aussi d'autres gens, parce que en étant enfant unique, d'autres enfants y'en voyait moins souvent. Là y'en vois souvent pis y développe ses qualités là. Fait que c'est quand même positif, mais y passe beaucoup de temps là-bas, j'trouve.  
(Catherine, mère d'un garçon)

La pression sociale ressentie par cette mère par rapport à son rôle de mère, c'est-à-dire qu'elle devait idéalement rester à la maison pour s'occuper de son enfant, la

pousse à sentir qu'elle n'est pas à la hauteur de son rôle. Bien que l'entrée des femmes sur le marché du travail soit maintenant considérée socialement normale, certaines mères ressentent tout de même une pression au niveau du rôle de parent. Toutefois, Catherine cherche à trouver des éléments positifs à la garderie pour diminuer sa culpabilité d'y envoyer son enfant. Ce sentiment de culpabilité par rapport à la garderie est aussi partagé par certains pères, comme le Éric, père de deux enfants.

*Le fait que ton fils aille à la garderie, est-ce que c'est quelque chose qui te dérange un peu qu'y grandit pas tout le temps avec vous?*

Au début, au début, j'te dirais que j'trouvais ça... j'dirais un peu triste quand je l'ai laissé à la garderie pis que y'était pour passer la journée avec des gens que moi j'connais absolument pas. Euh, mais je savais que y'avait plein de points positifs, que y'était pour socialiser avec des gens, que y'était pour s'faire des amis pis que les éducatrices y'ont une approche qui est différente de la mienne, mais ça peut être très bon pour lui d'avoir justement leurs visions. Plus que t'as d'influence, tu peux choisir, tu peux garder celle qui te correspond le mieux, qui t'aide le mieux. Euh, mais depuis, depuis un bout, j'me suis rendu compte à quel point y'est juste bien à la garderie. Y'aime ça, y'a des amis, y'est pas trisse aucunement quand qu'on le laisse là-bas. Euh, s'fait que ça m'dérange moins, euh.

*Tu ne serais pas du genre à vouloir rester au domicile pour s'occuper de tes enfants?*

[Prend une grande respiration]. Oui et non. J'aimerai ça. J'aime, j'aime beaucoup le concept, mais j'pas sûr. Pis j'l'ai fait pendant mon congé parental pis j'pense que j'va l'refaire avec ma fille durant l'congé parental, mais sachant que s't'une durée déterminée, c'est facile à faire. Le faire à vie... j'pas sûr j'aurai les capacités pis la patience de l'faire toujours. Euh, ma mère l'a fait chez nous, mais ma mère est plus patiente que moi c'est sûr. Euh... J'pense que ça, ça s'rait, s't'un sacrifice que

en principe est bien, mais que j'remets en question à savoir si j'serais capable de l'faire. (Éric, père de deux enfants)

Ce père a trouvé sensiblement les mêmes points positifs à la garderie pour justifier son choix d'y envoyer son enfant. De plus, voyant que son fils y était heureux, il a pu dépasser l'image voulant que ses enfants seraient mieux à la maison. Lorsqu'il a été interrogé à savoir s'il voudrait être père au foyer, ce n'est pas la répartition traditionnelle des tâches qui a été nommée comme argument pour réfuter l'idée, mais plutôt ses qualités et défauts qui ne seraient peut-être pas adaptés à la situation. En accord avec un souci de répartition égalitaire des tâches, qui a été souvent mentionné par le participant, ce dernier ne considère pas le fait de rester au foyer comme concernant exclusivement la femme.

Pour Antoine, la culpabilité ne venait pas du fait d'envoyer son enfant à la garderie en tant que tel (en tant que représentation de l'organisation de la vie des enfants), mais plutôt du type de garderie en question.

*Vous avez jamais eu de regrets par rapport à l'envoyer?*

Non, non. Pas du tout, pas du tout. Ben, y'a déjà eu des regrets par rapport au premier endroit où a l'allait, parce qu'on avait des des... pas des critiques, mais des... on aurait eu des... on aurait voulu qu'y est des choses qui soient changées. Par exemple, a sortait jamais dehors. T'sais, comme parents on avait des, des souhaits justement ou des choses qu'on trouvait qui manquaient justement à ma fille. Fait que quand qu'on a eu l'occasion de changer. En tout cas, maintenant, on a pas de... en tout cas, moi j'ai pas de critiques par rapport à l'endroit où elle est présentement. (Antoine, père d'une fille)

Comme les parents n'ont pas tous le choix de la garderie et prennent souvent la place qui s'offre à eux, ils ont peu de contrôle sur l'environnement de leur

enfant. Antoine, lui ne retrouvait pas l'environnement qu'il aurait aimé offrir à la famille, soit la possibilité de jouer à l'extérieur. Lorsque la possibilité de changer de garderie s'est offerte, les parents ont profité de l'emprise qu'ils avaient sur la situation pour la changer. La culpabilité a donc disparu, le milieu répondant désormais aux attentes des parents. Pour Antoine, la culpabilité vient non pas des heures passées au travail ou du temps de sa fille passé à la garderie, mais plutôt de faire des loisirs avec ses amis et passer moins de temps avec sa fille pour des raisons plus ludiques.

*Est-ce que tu ressens souvent le besoin de dire « Bon ok, là j'ai besoin de voir les amis, j'ai besoin de décrocher de la famille » pis de dire « Ma fille je l'aime, mais »?*

Non, au contraire, des fois j'me sens coupable de sortir ou de... nécessairement de dire « Ah, ben là ». En plus, dernièrement y'en a peut-être eu plus d'occasions où justement y'avait des activités. Fait que nécessairement, tu veux participer, mais là c'est comme bon, ben là, tu te sens coupable de faire garder ma fille pour ça aussi, t'sais. Fait que t'sais, comme là y'a une activité d'organisée, on avait la question à savoir est-ce qu'on y va juste en couple moi pis ma conjointe, pis on fait garder ma fille, ou on amène ma fille. On décidait qu'on amenait ma fille. Pour nous autres, on... on trouvait que c'était plus important que ma fille vienne avec nous, que a fasse la sortie avec nous, de faire un moment « famille » que de de de s'évader justement du contexte familial.

*Quand tu dis que tu te sens coupable, est-ce que c'est plus un ennui « J'vais m'ennuyer de ma fille » ou c'est que tu te sens coupable de pas t'occuper de ta fille pendant ce temps là, parce que c'est ta responsabilité?*

J'me sens coupable de pas m'occuper de ma fille, c'est ça. C'est plus par rapport à ça. Ben, c'est certain que j'va m'ennuyer aussi, mais c'est le le, j'dirais que le facteur premier c'est vraiment plus « J'me sens coupable de... »

*De de déléguer quelqu'un de faire mon travail.*

Ben, pas parce que je suis pas en confiance, mais c'est vraiment de dire ben t'sais, c'est, c'est, c'est moé qui a pris la décision nécessairement d'avoir un enfant, fait que nécessairement, faut j'assume les responsabilités. Fait que c'est plus sous ce point de vue là. (Antoine, père d'une fille)

Ainsi, une autre cause de culpabilité présente chez les parents est le temps que ces derniers ne peuvent pas passer avec leurs enfants. Pour ce père, le travail est nécessaire pour le bien de la famille. Toutefois, les loisirs, bien que nécessaires moralement, ne justifient pas de ne pas s'occuper personnellement de son enfant. Il considère qu'il est de sa responsabilité de s'occuper de son enfant lorsqu'il le peut, et il préfère amener sa fille avec lui lorsque c'est possible.

Pour Luc, la culpabilité engendrée par le peu de temps passé avec ses enfants, principalement à cause des longues heures de travail à la ferme, est contrebalancée par l'idée de pouvoir passer plus de temps avec eux plus tard, lorsqu'ils seront davantage en âge de s'en souvenir.

*As-tu des regrets des fois de ne pas pouvoir passer plus de temps avec eux autres à cause du travail?  
Tu dis, ça fait partie de tout puis tu te dis, plus tard quand ils vont vieillir...*

Bien, t'sais des fois je me dis, ouais, des fois, c'est plate, on pourrait le faire différemment, mais, la seule chose, comme je te disais tantôt, j'veux qu'à tel âge on puisse le faire en famille fait que j'aime autant peut-être là des fois, on les voit un petit peu moins, faire une concession là, que dans peut-être cinq ans, que je sois prêt à faire qu'est-ce que, ils vont s'en souvenir plus, c'est pas, pas d'être là pantoute là, c'est pas le cas pantoute là, mais, je pense que je vais trouver ça plus important pour la famille rendu là. T'sais des choses là, il y a un laps de temps que, tu sors en famille puis que tu peux faire des affaires en famille puis que tout le monde,



s'en rend compte puis ils sont conscients parce qu'ils ne sont pas bébés puis tout ça puis t'sais, souvent, il y a cinq, six, sept ans dans une vie familiale là, mettons de sept à quinze. (Luc, père de deux enfants)

Ce père prévoit ainsi faire des voyages de famille où tous auront du plaisir en s'en souviendront, et ce avec l'argent qu'il peut accumuler présentement en travaillant davantage. La culpabilité reliée au travail s'amenuise donc en projetant les retombées futures du sacrifice actuel.

Finalelement, Mathieu, père de deux enfants, a vécu une culpabilité tout autre lors des grossesses de sa femme.

Moi là, ma grande peur est d'avoir un enfant malade mental... je ne sais pas comment je réagirais. Il n'y en a pas dans ma famille, fait que du côté hérédité, y'a pas vraiment de chance qu'elle soit ..., mais ma grande peur c'est ça. Plus qu'un cardiaque ou whatever ou autre maladie... avoir un mongol là... c't'enfant là va rester avec moi toute sa vie, tout MA vie. Il va falloir que je m'en occupe comme si y'avait cinq...(Mathieu, père de deux enfants)

Si une maladie ou une déficience mentale chez son enfant est une grande crainte pour ce père, la possibilité de devoir s'occuper de l'enfant davantage et de devoir investir plus de temps et de soin lui fait craindre de ne plus avoir de vie à lui. Toutefois, cette idée même de faire passer son bonheur et sa qualité de vie avant son enfant est une source de culpabilité pour ce père, avouant une idée tabou dans notre société. Il a donc l'impression, dans cette situation hypothétique, de ne pas répondre adéquatement au rôle de père.

## CHAPITRE 5: LES RELATIONS SOCIALES

Ce chapitre se penche sur la sphère sociale de la vie des parents. On y étudiera les relations sociales des participants suite à leur entrée en parentalité. En premier lieu, le couple de parents sera analysé sous plusieurs facettes. Le cercle social, comprenant la famille d'origine, le travail et les amis, sera ensuite étudié en considérant la modification possible des liens, et l'influence que ces derniers peuvent avoir sur la famille en devenir.

### 5.1. Le couple

Cette section porte sur le couple non pas en tant que parent, mais davantage en tant qu'amoureux. On verra que l'arrivée de l'enfant peut changer la perception que les conjoints ont l'un de l'autre. La perception qu'a le participant de son conjoint après la naissance sera donc décrite, et le concept d'altérité de Freitag sera appliqué dans l'étude de la construction dynamique de l'identité des membres du couple. L'intimité du couple sera aussi étudiée, et sera mise en lien avec l'identité sociale des participants. Ainsi, l'intérêt sera de voir si le nouveau statut de parent modifie le statut de conjoint ou d'amant dans l'identité du participant. Une place prépondérante est ainsi donnée au couple dans l'étude des sphères d'intimité, ce dernier prenant beaucoup de place dans les entretiens des participants.

#### 5.1.1. La perception du conjoint après la naissance: l'altérité en question

Selon Freitag (1992) et son concept d'altérité, l'identité d'une personne se construit en dynamique avec une autre personne, et ce à travers un mouvement de reconnaissance de l'un et de l'autre. De plus, ce concept s'imbrique à celui de reconnaissance statuaire de de Singly, qui définit comment les autres personnes donnent une identité à quelqu'un en lui donnant une étiquette sociale. Il est intéressant de voir comment la vision des membres des couples à propos de leur

partenaire a changé, ou non, modifiant possiblement l'identité du conjoint. Pour Éric et Mélanie, le regard de la femme sur son conjoint s'est modifié avec l'arrivée du premier enfant. Elle le perçoit désormais davantage comme un père de famille qu'un conjoint.

*Mais je veux dire aussi, est-ce que tu le vois encore comme ton conjoint ou tu le vois davantage aussi comme un père?*

Ah, euh, moitié moitié j'dirais, peut-être même plus comme un père. Ouin, beaucoup comme un père pour mes enfants pis un bon père, fait que chu contente pis toute ça, mais euh, la partie conjoint a peut-être pris, parce que y'est pas nécessairement bon là [rire], a peut-être pris un p'tit peu moins d'importance, hum hum. (Mélanie, mère de deux enfants)

Sa reconnaissance statuaire s'est modifiée. Ainsi, elle le voit davantage comme un bon père de famille, ce qui reste une identité positive, et elle le voit moins comme un conjoint, ce qui modifie leur relation de couple. Pour sa part, Éric vit sensiblement la même situation.

*Okay. Est-ce que la perception de ta conjointe que t'as a l'a changé dans le même sens : tu l'as vois d'avantage comme une mère que ta conjointe?*

Euh... Ouais, ouais. Euh, j'la... Euh, j'pense que la différence est pas aussi notable que pour moi-même. Moi chuis, chuis un père maintenant et je sais que j'va être un père pour la vie pis peu importe qu'est-ce qui arrive, j'va toujours être un père ben... on, on s'comprends là. Euh... Fait que ça, ça va me rester toujours. Avec ma conjointe, c'est maintenant une mère avant d'être une conjointe, mais la différence a pas été aussi marquée. J'pense pour moi la différence a été très très grande. Euh, pour ma conjointe... C'est quand même ma conjointe, c'est juste la mère de mes enfants juste un peu avant. (Éric, père de deux enfants)

Comme dans la perception que sa conjointe a de lui, Éric se voit désormais

davantage comme un père que comme un conjoint. De plus, Éric a aussi l'impression que sa conjointe le voit désormais comme un père plutôt qu'un conjoint.

*Est-ce que t'as l'impression que elle, sa vision qu'elle a de toi a changé?*

Oui. Oui, c'est sûr. Euh... J'essaye de voir comment, euh, comment ça l'a changé là. [Silence]. Ben j'pense que de façon générale on a vraiment une vie de famille plutôt qu'une vie de couple, s'fait que a va me voir à travers des lunettes de famille, de « Ça c'est, ça c'est un membre de la famille, c'est le père de mes enfants » avant de dire « Bon ben ça c'est mon amoureux ». Ouain. (Éric, père de deux enfants)

Le concept d'altérité de Freitag peut être appliqué dans cette situation, les conjoints créant et modifiant leur identité dans une dynamique commune. Mélanie voyant son conjoint comme un père, ce dernier perçoit cette reconnaissance statuaire et l'intègre à son identité personnelle. La relation sociale entre les deux personnes s'est modifiée en conséquence, stabilisant l'image de soi.

Pour sa part, Luc a toujours considéré sa conjointe comme une mère potentielle. Ainsi, comme il lui avait déjà appliqué cette identité, sa perception d'elle n'a pas beaucoup changé après la naissance de leur premier enfant.

*Sinon, comment tu perçois ta conjointe comme mère? C'est comment, tu la vois? Tu la voyais tu comme ça?*

Oui. Ouais, dans une vie, il y a des euh, tu rencontres des filles que peut-être pour toi, elles seraient correctes, mais, tu ne voudrais jamais qu'elles soient la mère de tes enfants. Moi, j'ai toujours vu des choses, de mon expérience, ma pensée, puis il y a des femmes que tu rencontres puis, ça fitte, puis tu dis, celle-là je la verrais être mère de mes enfants. Moi, c'est un peu de même que je l'ai peut-être vu puis je ne dis pas que j'en ai

pas eu d'autres que j'ai peut-être déjà côtoyés que ça aurait pas été des bonnes mères. J'pense que ça aurait été des bonnes mères, mais des fois, tu fais un choix puis tu dis, non, elle fait, en fait de mère tu dis, non, ouais, ouais, ouais, non, là-dessus, je ne peux pas, j'ai rien à dire. Ouais, j'ai rien à dire. Je suis chanceux. Je suis content, ça a fait qu'est-ce que je pensais.

*As-tu l'impression que, parce que tu as vu ta conjointe être enceinte, avoir des enfants, accoucher, tu la vois différemment?*

Non, quand on tombe tous les deux c'est, c'est la fille, c'est, ouais, non, ça ne me dérange pas, puis ça ne m'a jamais dérangé. Ça ne m'a jamais dérangé mais c'est, ça a fait un peu qu'est-ce que je pensais.  
(Luc, père de deux enfants)

Ayant toujours vu la mère en sa conjointe, la voir devenir mère n'a donc pas modifié sa perception d'elle. Toutefois, Amélie n'avait la même vision de son conjoint, le voyant parfois moins responsable lorsqu'il sortait tard avec ses amis. Devenant parent, ce dernier s'est assagi, et la perception d'Amélie s'est modifiée en conséquence.

Euh, bien, euh, c'est sûr que là, c'est sûr que ça a changé parce que là, il est un père t'sais, c'est sûr que je le vois différemment parce que c'est comme. En même temps que je dis que moi je n'ai pas changé t'sais, je trouve que lui, c'est plus pareil parce que lui c'est un père, c'est peut-être pas logique qu'est-ce que je dis, mais, moi je n'ai pas l'impression d'avoir changé, mais je trouve que lui, ça a comme ajouté une dimension à sa personnalité.  
(Amélie, mère de deux enfants)

À l'opposé du couple précédent, Amélie considère que le statut de père s'ajoute à la personnalité de son conjoint plutôt que de remplacer ce dernier statut. Elle mentionne aussi ne pas avoir eu l'impression d'avoir changé après son accouchement (ce qu'elle craignait fortement). Comme la reconnaissance que son conjoint se fait d'elle n'a pas changé, il n'y a pas eu d'échange à ce niveau, ce qui a

permis à Amélie de maintenir son identité personnelle. Toutefois, la conception de son conjoint est perceptible.

*As-tu l'impression aussi que comment ta conjointe te perçois aussi pour les enfants, elle te perçoit plus comme un père, elle te voit différemment ou ça, c'est pas mal pareil?*

Bien, elle doit me voir différemment un petit peu. Veux, veux pas, même si tu ne veux pas, euh, il y a des choses que tu peux accepter d'un amoureux, mais peut-être pas d'un père. Euh tandis que, vice versa, mais c'est sûr qu'elle me voit comme père en premier je pense, mais ça peut... il ne faut pas que tu oublies l'autre côté, si tu veux que ça marche dans le couple. (Luc, père de deux enfants)

Le participant perçoit donc la reconnaissance statuaire que fait sa conjointe. Toutefois, ce dernier trouve important de conserver son identité de conjoint. À ce niveau, sa conjointe ne considère pas non plus que cette identité est disparue. Tout comme Éric et Mélanie, Luc et Amélie se rejoignent dans la définition des identités, individualisant la reconnaissance du conjoint afin de l'intégrer à son identité personnelle.

#### 5.1.2. Parallèle entre intimité et identité sociale après la naissance

Suite à la modification de l'image personnelle des membres du couple, certains d'entre eux ont mentionné que les relations qu'ils entretenaient s'étaient modifiées. Pour ces couples, les changements ont principalement eu lieu au niveau de l'intimité après la naissance de leur enfant. Comme mentionné plus tôt, Éric s'est aperçu que sa conjointe le voyait différemment, et son identité personnelle s'est modifiée avec l'arrivée de leur premier enfant. Il explique les impacts que cela a eus sur leur relation.

Oui. Oui, c'est sûr. Euh... J'essaye de voir comment, euh, comment ça l'a changé là. [Silence]. Ben j'pense que de façon générale on a vraiment une vie de famille plutôt qu'une vie de couple, s'fait que a va me voir à travers des lunettes de famille, de

« Ça c'est, ça c'est un membre de la famille, c'est le père de mes enfants » avant de dire « Bon ben ça c'est mon amoureux ». Ouain.

*Pis est-ce que y'a des choses que t'aimerais changé un peu dans ces perceptions là?*

Ben oui, c'est sûr que dans un monde idéal j'aurais aimé ça gagné l'aspect de devenir père sans faire aucun sacrifice sur l'aspect amoureux de être l'amoureux de ma conjointe et vice versa. Pour elle, j'aimerais ça qu'a soit la mère de mes enfants tout en était mon amoureuse exactement comme elle était avant, mais euh ça se peut pas. C'est comme y'a une tarte là, y'a tant de place pour une personne, tant de place pour l'autre, si t'en veux plus de un y'a quelque chose qui partir.

*Pis est-ce que t'as des regrets face à ça ou encore là?*

Non, pas de regrets. Euh... Peut-être que j'm'ennuie un peu de notre dynamique de couple qu'on avait avant, parce que s'tait plus facile, s'tait plus... easy, easy going, chais pas comment je dire en français, mais t'sais juste on s'amusait, y'avait pas d'tracas, y'avait pas de rien. S'fait que j'm'en ennue un peu, mais, euh, j'ai pas de regrets. (Éric, père de deux enfants)

Pour lui, la disparition de leur dynamique de couple est une fatalité à laquelle il ne peut rien changer, considérant que l'acquisition d'une nouvelle identité doit nécessairement impliquer la disparition d'une autre, ou sa diminution à tout le moins. Ainsi, bien qu'il s'ennuie de l'aspect amoureux de leur relation, Éric ne regrette pas le changement opéré par l'entrée en parentalité, car elle lui apporte une nouvelle identité plus satisfaisante. Selon Mucchielli, l'identité est la définition de l'individu. Comme dans les relations sociales l'individu se définit par son identité sociale, toujours selon l'auteur, l'individu use de stratégie pour arriver à son idéal social. Pour Éric, il était important de devenir père dans la vie. Cette identité est donc centrale pour lui, et priorisée. Il n'a donc pas de difficulté à la voir prendre

plus de place dans sa définition de lui-même.

Luc et Amélie considèrent aussi que leur relation s'est modifiée avec l'arrivée du premier enfant. Toutefois, il est primordial, pour eux, de maintenir l'identité de conjoint et d'amoureux afin que leur relation fonctionne et que leur couple reste uni. Ils se sont ainsi offerts une semaine en croisière pour se retrouver, sans les enfants. Luc explique pourquoi il considère que cette dernière a été, pour lui, primordiale.

Ouais. Parce que, écoute, t'arrives tous les deux brûlés, euh, fait que veux, veux pas, ça passe après les enfants. Fait que, des fois, un coup que tu as fini avec les enfants, t'as plus bien bien de jus. Il y en a un qui en a, l'autre en a plus. Ça arrive de temps en temps puis, vice versa, fait que, t'sais dormir devant la télé, on sait c'est quoi là. Bien, moi je le sais c'est quoi. T'sais des fois, quand tu n'as pas d'enfants, t'as un petit peu plus d'énergie parce que tu en as moins donné là, tu en as un petit peu plus à mettre sur ton couple mettons. Fait que, en frais de... non, je la vois encore comme une amoureuse tout ça, mais le temps romantique ou tout ça, il y en a moins.

*Puis, c'est tu un truc que tu aimerais faire à chaque année, éventuellement?*

Faudrait. Ouais, écoute, c'est sûr qu'il va y avoir des années peut-être qui vont passer parce que peut-être des fois le temps ou il est pas toujours là surtout avec des jeunes enfants, t'sais des fois plus vieux des fois c'est peut-être plus facile à faire garder. [...] Mais, il ne faut pas que tu t'empêches de vivre ta vie à cause que tu as des enfants non plus. Il y a un juste milieu peut-être, mais, il est dur à trouver, mais, il ne faut pas que tu t'arrêtes juste à ça. Un moment tu te dis t'sais, je suis un couple puis, faut que j'en profite aussi. (Luc, père de deux enfants)

Comme Luc n'aimait pas voir son statut de parent dominer son identité personnelle, cette dernière s'éloignant donc de son soi idéal, il tenta de réajuster la



situation via cette semaine de vacances. Ainsi, bien qu'il considère que des actions au quotidien peuvent l'aider, il mentionne que la présence des enfants est un obstacle. Afin de maintenir son identité d'amoureux, il doit donc se retrouver dans une situation où les enfants sont absents.

Par ailleurs, comme l'avance Mucchielli (1986) en traitant de l'identité autoénoncée, une personne peut avoir une très forte appartenance à son groupe (ici le fait d'être parent), alors qu'une autre personne appartenant au même groupe peut y attacher que très peu d'importance. En comparant les entretiens d'Éric et Luc, il est possible de voir qu'Éric attache une très forte importance au fait d'être père, alors que Luc y accorde une importance moindre. Ainsi, bien qu'il soit heureux d'être père et qu'il accepte ce statut, il ne désire pas être principalement étiqueté comme tel.

Pour Amélie, sa conjointe, bien que cette semaine de voyage ait été très appréciée, le maintien du couple se trouve dans les gestes quotidiens qu'elle a appris à faire. Elle commence par expliquer comment elle perçoit la situation avec les enfants et les changements qui sont survenus. De plus, comme son conjoint travaille sur une ferme, elle ne le voit presque pas le matin, ce dernier se levant avant quatre heures.

Ouais, c'est ça, t'sais, le matin on ne se voit pas fait qu'on a juste le soir, puis là bien, quand il arrive bien les enfants sont encore levés fait que t'sais c'est les enfants. Parce que là, quand il arrive là, c'est comme go, go, go, là, j'veux que les p'tits aillent se coucher parce que je ne veux pas qu'ils se couchent à 9 heures non plus là.

*Tu as l'impression que vous n'êtes plus un couple que vous êtes vraiment comme deux parents puis que le couple il est vraiment plus loin là...*

Ouais bien, là, c'est comme un peu moins pire ça, mais c'est juste que, il a fallu comme, s'en rendre compte puis dire, bien là, des fois c'est comme, là ,

là le soir souvent, lui mon conjoint, il s'endort devant la télé bien là, quand moi je suis prête à aller me coucher bien là je vais lui dire bien là, viens dormir avec moi au lieu d'en avant de la télé, t'sais viens donc te coucher avec moi ou si on écoute la télé tous les deux bien là, lui il est assis dans son fauteuil puis moi sur le divan fait que là, bien, viens donc t'asseoir sur le divan avec moi t'sais. Ouais, c'est ça, puis ce qu'il fait c'est que, quand je lui dit bien, viens donc te coucher bien je lui dit, au lieu de dormir dans le divan, bien là quand on va se coucher, bien là on parle un dix, quinze minutes puis que là, on est tout seul pour se parler parce que là, quand il arrive au souper, c'est sûr qu'on parle, mais là, il y a les enfants puis là ma fille, elle va pleurer parce qu'elle est fatiguée ou mon fils il a de quoi à dire, t'sais, c'est pas des conversations comme on avait avant t'sais qu'on était tous les deux t'sais. Puis là bien, après le souper, là c'est les bains. Fait que là, mon conjoint part pour les bains, moi je fais la vaisselle, après ça, je remonte pour conter les histoires là mon conjoint, il finit de ramasser dans la salle de bain puis là il va écouter la télé puis souvent j'arrive puis là, il dort devant la télé fait que là, t'sais, pas trop de conversation t'sais, il a les deux yeux dans la graisse de bine t'sais! Mais là c'est ça, je me suis rendue compte que quand je lui dit viens donc te coucher, mais là on parle t'sais. Des fois c'est juste dix minutes, me semble que ça fait une grosse différence. (Amélie, mère de deux enfants)

Les horaires étant désormais davantage chargés, ce sont les dix ou quinze minutes de discussion avant de s'endormir qui permettent de maintenir la relation pré-parentalité. Tout comme son conjoint, Amélie considère que les enfants doivent dormir pour qu'ils puissent revêtir leur identité d'amoureux. Toutefois, pour elle, la priorité n'est pas dans la semaine de vacances, mais dans les petits moments quotidiens. De plus, sur la question de savoir s'il y avait des informations importantes qu'elle n'avait pas mentionnées durant l'entretien, elle a spontanément parlé de l'intimité de son couple.

*Puis sinon, est-ce qu'il y a un sujet qu'on n'a pas abordé, qui est vraiment important dans ta vie*

*familiale que tu aimerais aborder?*

Le sexe! Ça, ça change avec le, ouais. Là c'est comme, la plus grosse affaire qui a changé dans le couple, c'est ça.

*C'est comme tu disais, t'arrives le soir...*

Tu n'as plus d'énergie, t'es écoeuré d'avoir quelqu'un d'accroché après toi fait que tu n'as pas envie de t'sais... puis t'sais, mon conjoint là, c'est pas son cas à lui là. Fait que ça, je pense, je trouve c'est ça qui a le plus changé je pense, au niveau de la relation de couple je pense puis euh du fait que là, il y avait comme moins de petits moments ensemble puis de tendresse, affection échangée, euh... Moi, j'arrive le soir, je suis brûlée raide, j'ai eu quelqu'un après moi toute la journée puis là, j'ai juste envie d'avoir mon temps à moi avec mon livre puis juste moi à m'occuper. Fait que là, l'autre il arrive puis là... ahhhhhh, puis là c'est comme voyons là, veux-tu bien me lâcher, me sacrer patience, c'est ça. Puis bien là, ça, ça a fait des tensions parce que t'sais ben là, t'sais, je ne peux plus jamais te toucher, puis c'est jamais correct, c'est jamais le temps, fait que, mais ça, euh, on est venu à bout de communiquer fait que là, ça va mieux... (Amélie, mère de deux enfants)

Pour Amélie, ce qui a le plus changé, lorsqu'elle est devenue mère, c'est sa relation de couple. Si l'horaire de travail de son conjoint et le temps passé en sa compagnie n'ont pas changé beaucoup depuis qu'ils ont des enfants, c'est principalement la fatigue accumulée qui modifie son interaction avec lui. Toutefois, comme mentionné plus haut, la participante tient à maintenir son identité de conjointe. Elle cherche ainsi une certaine stabilité identitaire, refusant de voir cette facette disparaître et engageant des changements dans son quotidien afin d'y réussir. Selon Kaufmann, cette provocation des événements fait partie du processus afin de s'approcher du soi idéal, l'individu créant lui-même les événements modifiant son identité. De plus, selon Kaufmann, ces événements sont primordiaux afin de modifier l'identité, cette dernière ne pouvant être changée par la simple volonté.

La pensée d'Antoine s'inscrit dans la même optique que celle d'Amélie. Ainsi, selon lui, le maintien du couple se fait à travers de petits moments réguliers. De plus, pour lui et sa conjointe, l'obtention du statut de parent ne doit pas se faire au détriment de celui de conjoint. Ainsi, contrairement à Éric, il ne considère pas que les différentes identités se font compétition, mais qu'elles sont complémentaires.

*Donc t'a vois pas comme la mère de la famille, mais t'a vois encore facilement comme ton amoureuse.*

Ben... à mon sens à moi, plus comme une conjointe que comme une mère parce que c'est certain que c'est la relation qu'on partage, mais euh... un fait pas ombre sur l'autre à mon sens là. C'est vraiment juste un... c'est le coffre à outils qui... qui s'est juste ajouté d'un outil de plus. Ou a met son chapeau de mère ou a met sont chap... mais est pas moins conjointe pour autant là.

*Est-ce que vous réservez des moments à vous, euh, sans votre fille pour justement garder cette idée là d'amoureux/amoureuse, conjoints?*

Ben ça l'arrive quand qu'on a l'occasion, le vendredi on, là prends le pas personnel [rire]. Souvent on se fait des soupers mettons, on fait par exprès pour faire souper ma fille, pis là comme ça on va la coucher, pis on fait un souper juste elle pis moi. On va s'faire une fondue ou un... t'sais, quelque chose qui prends du temps pour justement on en profite. On ferme la TV, pis r'gard, on jase pis on fait l'p... t'sais, quand même, comment ça, pis t'sais comment la semaine ça été, pis t'sais on a plus l'occasion de discuter, mais on a toujours, de façon régulière, des moments, quand que ma fille est couchée par exemple, qu'on va plus avoir tendance à jaser. On a toujours cette relation là, toujours très unie. (Antoine, père d'une fille)

Les participants désirant conserver leur identité de conjoint mentionnent tous, d'une façon ou d'une autre, l'importance de réserver des moments au couple à

l'extérieur de la famille, que ce soit quelques minutes, une soirée ou une semaine. Les participants, à l'image d'Éric, qui n'éprouvent pas de regret à voir leur identité de parent devenir leur principale identité et mettre de côté leur identité de conjoint, ne cherchent pas à passer plus de temps en couple, sans les enfants. Leur rôle de parent n'exclut pas pour autant leur conjoint, mais ces participants se considèrent désormais davantage comme partenaire pour mener à bien leur cellule familiale et non plus comme des amants.

## 5.2. Le support, les influences et la modification du cercle social

Nous définissons ici le cercle social comme le groupe comprenant la somme des individus régulièrement fréquentés par un sujet. Nous nous attarderons plus particulièrement sur la famille d'origine, les collègues de travail et les amis du participant. Pour chacune de ces catégories, l'analyse portera dans un premier tant sur la modification, ou non, des relations entre les membres de la catégorie et le parent. De plus, l'influence potentielle de certaines catégories ou de certains membres de ces catégories sur l'identité personnelle du participant sera analysée. La perception de l'identité par Freitag, soit les cinq figures, et le processus identitaire de Kaufmann, entre autres, seront ainsi mis en lien avec la perception des participants.

### 5.2.1. Les liens avec la famille d'origine: changement ou stabilité

Si certains des participants se sont inspirés de leur famille d'origine pour forger leur identité parentale de façon positive alors que certains s'en sont plutôt inspirés de manière négative, la majorité d'entre eux y voient un support à travers les épreuves reliées à la parentalité. Mélanie et Éric, venant d'avoir leur deuxième enfant, profitent du support de leurs parents. Pour Mélanie, sa mère demeure le premier réflexe lorsqu'elle a des conseils à demander, bien qu'elle travaille avec des gens qualifiés.

*Pis, quand vient l'temps de mettons t'as des questions à propos de tes enfants, vers qui t'es portée à te tourner pour des conseils?*

Euh, ben, ma mère beaucoup. Euh, sinon moi j'ai la chance de travailler en pédiatrie avec des physiothérapeutes, des orthophonistes, des éducatrices spécialisées qui travaillent en pédiatrie aussi et des ergos. (Mélanie, mère de deux enfants)

Ainsi, bien qu'elle se tourne vers ses collègues spécialisés dans divers troubles de l'enfance, son réflexe premier demeure sa mère. De plus, son conjoint mentionne l'avantage de la proximité de la famille lorsque l'aide devient nécessaire, soit en terme de temps ou d'aide matérielle.

*Sinon, au niveau de la quantité de bouffe vous êtes donné, ou pour le côté support, disons garder les enfants, tout ça, ça vient de où?*

Ah, c'est d'la famille. C'est... c'est... parce que ma famille est plus proche, ça va s'trouver à être ma famille qui va nous aider. Les parents à ma conjointe, même si y ont à une heure de voiture vont venir garder un après-midi si on a d'besoin. Euh, mais le support c'est vraiment ses parents à elle, mes parents pis mes frères et sœurs. (Éric, père de deux enfants)

La majorité des parents participants ont mentionné l'aide que leurs propres parents peuvent apporter au plan de la garde des enfants. Cette aide est largement appréciée. La mère d'Élyse, pour sa part, habite à plus de deux heures de route. Toutefois, la participante va voir sa mère relativement souvent, ou cette dernière fait le trajet pour venir voir ses petits-enfants. Élyse apprécie aussi grandement cette aide. Toutefois, son conjoint y voit un aspect négatif.

[Parlant des mesures disciplinaires utilisées avec les enfants] C'est une affaire qui faut faire attention aussi... Y'avait ma belle-mère qui était là la première semaine. Elle était venue nous aider un tout petit peu, pis on chicanait notre fille : « Telle affaire, bla bla bla bla » pis là elle partait voir la belle-mère en pleurant : « euhhh papa est fâché »,

pis l'autre la consolait... Là je regardais ma blonde pis t'sais non, c'est pas comme ça qui faut que ça marche. Quand est en chicane faut pas... Quand est en punition pis qu'on l'a chicanée, faut pas qu'elle aille chercher du réconfort avec quelqu'un d'autre là. Ça marche pas ça.

*Est-ce que ta blonde a averti sa mère à ce moment là ?*

Oui oui elle l'a averti. Un moment donné je lui ai comme faite des gros yeux, genre y serait temps que tu fasses de quoi, pis là elle l'a avertie. (Mathieu, père de deux enfants)

Mathieu apprécie lui aussi l'aide apporter par la famille, mais tient toutefois à ce que son modèle parental ne soit pas remis en cause. Ainsi, le support est bienvenu par les participants, mais une limite existe entre l'aide apportée, qualifiée de support, et le point de vue au niveau de la discipline, davantage perçue comme une intrusion. Un autre type de support apprécié, et qui implique moins directement les enfants, est le support moral qui permet de décompresser après une dure journée avec les enfants ou simplement se divertir. Pour Amélie, les membres de sa famille d'origine sont les premiers contactés afin de se distraire.

*Vers qui tu te tournes quand tu veux te changer les idées, là, t'es tannée d'être dans les couches, d'être avec les enfants, tu veux te changer les idées, vers qui tu vas te tourner en premier?*

Bien, souvent, je vais appeler ma sœur. Ma sœur, ma mère, c'est pas mal ça, puis mettons, t'sais ça c'est plus mettons dans une soirée là, mettons en soirée la soirée n'a pas bien été là je me dis bien là là, je vais appeler ma sœur, je vais appeler ma mère ou... puis si c'est vraiment là j'ai vraiment besoin d'un congé là, ça peut être que je vais aller à Québec voir ma sœur ou voir des amis. (Amélie, mère de deux enfants)

Pour elle, la famille permet non seulement de fournir une aide précieuse en termes de temps (pour garder les enfants), mais permet aussi de déconnecter des soucis

reliés aux enfants. Son contact avec sa famille lui permet donc de revenir à une identité autre que celle de mère.

La relation d'Éric avec sa famille d'origine s'est plutôt modifiée lorsqu'il a eu son premier enfant. Ainsi, si Amélie se tourne vers sa famille pour décrocher de son rôle de mère, Éric considère que son nouveau rôle de père le suit partout, et ce même avec sa famille ascendante.

*Est-ce que t'as l'impression que depuis que tu es parent, tes liens ont changée un peu avec ta famille?*

Euh... Y vont me percevoir différemment, oui. À savoir si c'est négatif, positif ou juste différent, ça va juste être différent. Euh... Avant j'étais euh... juste un frère... juste une personne, maintenant chu pas une personne, chu une personne qui fait partie d'une famille, qui a des enfants, qui... chu comme un package deal.

*Okay. Comme les enfants viennent avec toi.*

Ouais, exactement. N'importe quand qui vont penser à moé, ben... pas loin en arrière dans leur idée y va y'avoir que y faut qui pensent à ma famille immédiate là. (Éric, père de deux enfants)

Pour lui, la vision que sa famille a de lui a changé avec la venue de ses enfants. Comme il considère son rôle de père comme prioritaire, ce dernier apparaît dans toutes ses relations sociales, au-delà de celles qui impliquent ses enfants. Ses relations sociales sont donc teintées par son entrée en parentalité.

La famille d'origine peut aussi pousser les participants à modifier leurs comportements. Simon, bien que se considérant proche de sa famille, a moins de contacts avec ces derniers que sa mère le voudrait. Elle lui dit donc ouvertement qu'elle aimerait avoir des nouvelles de lui plus fréquemment, ce que le participant songe à intégrer.

*Est-ce que c'est quelque chose t'as l'impression, sans dire que tu te fais reprocher, t'sais, soit tes amis*



*ou tes parents disent « Ben là, ça fait longtemps qu'on a pas eu de nouvelles de toi » ou « T'as pas donné de nouvelles depuis un bout »?*

Au niveau familial, oui. En termes d'amis, t'sais, j'pense que c'est un phénomène aussi de... on a l'intranet avec les amis, fait que on va pas écrire nécessairement ce qui se passe dans notre vie, mais on sait un peu... on est tout le monde sur un sujet ou sur une nouvelle ou sur quelque chose. Fait que, sans, sans savoir exactement ce que les gens font, on a au moins une connexion avec elle. La personne versus la famille, on a pas d'intranet, t'sais, les courriels. J'va pas appeler ma sœur pour savoir comment est-ce qu'a va ou mon frère, ou toute ça.

*Penses-tu que le fait que ta mère te le reproche un peu ça fait justement que t'aimerais changer ça? Ou...*

Ah, probablement que oui, parce que j'me dis que j'aurai pu ces appels-là là, j'aurai pu ces reproches là. (Simon, père d'un garçon)

Simon, pour arrêter d'avoir des remontrances de sa mère, songe donc à modifier son comportement. Il s'agit d'une autre forme d'influence que peut avoir la famille ascendante sur le comportement des participants. Ces derniers, mentionnant fréquemment avoir moins de temps pour eux depuis qu'ils ont des enfants, continuent tout de même d'accorder de l'importance au temps consacré à leur famille d'origine. Simon, même s'il manque de temps, va considérer les reproches de sa mère et modifier son comportement, en partie pour avoir une relation plus agréable avec cette dernière.

### 5.2.2. La dualité travail-famille

Le rôle social d'un individu, à l'âge adulte, est principalement défini par le travail. L'entrée en parentalité, pour les participants, représente l'ajout d'un rôle social important. Pour certains parents, ces rôles se font concurrence et une

certaine culpabilité peut s'en suivre, que ça soit par l'obligation d'inscrire son enfant à la garderie ou en réalisant que le rôle de parent ne les comble pas totalement. Pour Éric, le congé de paternité qu'il a pris lors de la naissance de son premier enfant lui a fait réaliser que bien que le rôle de père soit central pour lui, le travail demeure important.

*Est-ce que t'as l'impression de pas te réaliser totalement en tant que personne du fait que tu travailles pas?*

Ouais. Je, j'aime pas ça l'admettre, mais oui. Euh... Ben, non, j'aime pas ça parce que quand qu'on parlait de mes valeurs, la famille ça passe en premier, mais en tant que personne j'perdrais, j'perdrais un peu en estime de moi-même pis en réalisation de soi. Même si être parent c'est l'affaire que j'trouve la plus importante là, y'aurait un p'tit manque là.

*C'est une pointe de tarte quand même importante le travail.*

C'est, ouais effectivement. Euh, j'pas capable de l'expliquer. Ça, ça concorde pas avec mes valeurs fondamentales, mais... la vie est pleine de... de contradictions pis ça n'en est une. (Éric, père de deux enfants)

Rationnellement, ce père considère qu'il devrait être amplement comblé par son rôle de parent. Il se sent toutefois l'obligation de travailler pour se sentir complet en tant que personne. Claudia, qui est actionnaire dans une firme d'avocats, mentionne sensiblement la même chose.

*Est-ce que t'aurai envisagé dire « Ben euh, j'veux passer plus de temps en famille, j'veux élever ma fille à la maison, donc je laisse mon emploi de côté » ?*

Euh, j'y ai déjà pensé, mais ça l'a vite été mis hors de porte. Hors de porte. Non, j'pense qu'y faut s'accomplir aussi. J'ai fait des études pour en arriver là pis j'ai travaillé fort. Pis t'sais, oui y'a une

certaine culpabilité un moment donné, tu dis « Ah câline, j'ai décidé d'avoir un enfant pis j'va aller la faire garder plus longtemps que j'vais l'avoir moi-même à la maison », t'sais, s't'un peu un non sens, mais en même temps c'est ça la société. J'veux dire un moment donné y faut... pis, [soupir], non, ça été vite mis de côté. Ça pas été une option qui a été très longue. (Claudia, mère d'une fille)

Cette mère mentionne que la société fonctionne beaucoup sur la base du travail. La pression sociale, à savoir qu'un individu est utile lorsqu'il travaille, est donc visible dans le discours de ces parents. Pour sa part, la Catherine avait mentionné vivre une davantage une pression à propos du fait qu'elle n'est pas une mère à domicile et qu'elle ne devrait pas faire garder ses enfants. Ces deux pressions sociales se font donc concurrence chez certaines femmes, ces dernières ne pouvant se plier aux deux. Pour la participante, le travail demeure important malgré la culpabilité. Pour elle, un réseau social important disparaît lorsqu'elle est en congé de maternité, ce qui l'a poussée à ne pas vouloir être mère au foyer.

Ouin, moi beaucoup l'aspect social. C'est sûr que je travaille avec beaucoup de gens là, [rires]. Donc euh, j't'habituée à ça. De se retrouver avec une seule personne, c'était vraiment un gros changement. Pis moi j'ai besoin, j'ai besoin d'aller travailler, de faire quelque chose de différent. (Catherine, mère d'un garçon)

Comme pour Éric, le rôle de mère ne comble pas tous les aspects de la vie de Catherine, ce qui peut créer de la confusion (pour Éric) ou de la culpabilité (pour Catherine). L'ennui vécu durant le congé de maternité a aussi été décrit par Amélie, qui songe à devenir actionnaire dans l'entreprise où elle travaille.

*Quand tu disais que tu voulais avoir trois ou quatre enfants parce que tu ne veux pas trop handicaper ta carrière ou la mettre de côté, ta carrière est quand importante aussi?*

Ouais, ouais, définitivement. C'est comme, mon premier congé de maternité là, je me suis ennuyée à la maison là. Ça fait que je suis rendue compte là,

que, je ne serais pas femme au foyer là. Fait que j'ai pas, t'sais, dans le fond là, ça rapport aussi avec la manière que j'ai été élevée, t'sais moi ma mère, elle a toujours travaillé beaucoup puis mon père aussi, fait que t'sais, moi c'est comme...

*Le travail c'est important.*

C'est ça, c'est un peu de même dans toute notre société là. Si tu ne travailles pas, t'es comme rien, fait que, je l'ai bien intégré. (Amélie, mère de deux enfants)

Cette mère mentionne à la fois la transmission des valeurs familiales par sa mère, soit l'importance du travail, et l'intégration des valeurs sociales et la pression sociale qui la renforce. Ainsi, par la filiation identitaire, elle se voit travailler comme sa mère l'a fait. De plus, elle considère que si elle demeure femme au foyer, elle ne sera socialement pas considérée. Ainsi, autant pour Éric que pour Simon et Luc, il serait socialement moins bien vu de rester à la maison pour s'occuper des enfants. Il est donc important qu'ils maintiennent une identité sociale de travailleurs.

Dans un autre ordre d'idées, l'entrée en parentalité peut influencer les relations sociales au travail. Luc, qui dirige sa ferme familiale, remarque qu'il est désormais plus patient envers ses employés qui sont aussi parents. De plus, il considère comme un grand avantage d'être son propre patron, puisqu'il dirige la ferme avec son frère, et n'ayant pas à recevoir de permission d'un supérieur.

Bien, c'est sûr que pour les enfants t'sais, un enfant qui tombe malade puis t'sais tout ça, bien là on va partir ou si on a une réunion bien là on va porter les enfants à la garderie bien là, tu ne te poses même pas de question à l'autre là. Tu dis bien là, vas-y, puis ça fait partie de notre game.

*Vous ne vous le faites pas remettre sur le nez?*

Non. On est juste tous les deux puis les autres les employés, ce n'est pas de leurs affaires. C'est pas

de leurs affaires, eux autres, ça ne change pas leur horaire, ils font qu'est-ce qu'on leur dit puis c'est ça. La seule affaire c'est, à date, on a un employé qui a des enfants, c'est arrivé que la p'tite était malade puis tout ça, fait que t'sais, restes chez vous, qu'est-ce que tu veux faire?

*As-tu l'impression que tu es plus compréhensif envers tes employés depuis que tu as des enfants?*

Tu le comprends, t'as pas grand choix à faire, t'sais les enfants de quelqu'un, c'est quand même sa priorité, c'pas des affaires qui revenaient hyper répétitives, quelques fois écoute, ça fait partie de la game écoute, that's it. C'est sûr quelqu'un me dirait à toutes les semaines que sa p'tite est malade puis il me dit, je ne peux pas rentrer, je ne peux pas rentrer... mais quand c'est une fois de temps en temps, on s'arrange assez bien. (Luc, père de deux enfants)

Luc est maintenant apte à réaliser les sacrifices et des obligations des autres parents, et ce même s'il s'agit de ses employés. Devant lui-même faire face aux imprévus, il peut reconnaître la situation dans laquelle se trouvent les gens qui travaillent pour lui.

À un autre niveau, les relations de travail de Catherine ont aussi changé. Cette dernière est devenue plus proche de ses collègues qui ont des enfants, leur sujet de discussion se ressemblant davantage. De plus, ces points communs ont permis de transformer ces collègues, qu'elle ne voyait qu'au travail, en ami qu'elle voit désormais dans un autre cadre.

Ben c'est sûr que nos sujets de conversation changent pis que... on, on devient aussi plus proches de personnes qui ont des enfants. On a plus tendance à aller vers ces personnes-là. T'sais, même moi, mes collègues, dans les party. Hier, on était là, les quatre mamans, les tous petits ensemble pis là, on s'racontait qu'est-ce qu'y font, que avant s'tait pas comme ça pis... On a des contacts avec d'autres personnes qu'on avait pas avant parce que y'ont des

enfants. J'pense c'est ça, ça l'a changé quand même. [...] Ouin, des collègues qu'on côtoyait pas, mais là y viennent des fois dîner à maison parce que... parce que avec eux autres ça peut être un dîner pis parce que eux autres y vont partir à 1h parce que les p'tits s'couchent pis que c'est facile dans l'fond. (Catherine, mère d'un garçon)

Pour Catherine, entretenir des liens avec d'autres parents facilite aussi l'organisation des événements, car ils ont les mêmes horaires, les mêmes obligations au niveau des enfants. L'entrée en parentalité crée donc une modification des sphères sociales, les participants cherchant davantage des personnes qui partagent leur réalité. Amélie décrit aussi ce schisme qui s'est opéré dans son milieu de travail, ne passant plus autant de temps avec les mêmes collègues.

*Puis, est-ce que tu discutes de la famille ou ça reste vraiment plus des liens professionnels habituellement, vous parlez de travail?*

Non, je discute pas mal, pas mal, avec les filles surtout. C'est sûr, on parle beaucoup de famille, avec les gars, j'en parle aussi, mais ça va être comme peut-être, moins intime, mettons.

*Puis côté disons, collègues de travail, as-tu l'impression que ça t'a rapproché de certaines personnes, ça t'a éloigné de d'autres ou ça n'a pas vraiment joué?*

Hum, bien, je ne sais pas, peut-être que ça l'a aidé un peu à me rapprocher plus des filles parce qu'avec les gars je n'avais comme pas vraiment de problèmes mais, j'ai comme senti t'sais au début, les filles étaient comme t'sais, déjà amies eux autres, avant d'aller travailler là, puis, je pense que, j'sais pas j'ai comme sentie que, c'est comme si eux autres s'étaient sentis plus menacés, on aurait dit. Du fait que j'arrivais puis du fait qu'ils ne cherchaient pas à embaucher personne, puis que là, puis qu'en plus, elle ne fera pas de chômage puis que quelqu'un va en faire c'est nous autres. Puis, si

elle avait pas été engagée, nous autres on aurait pas eu à, t'sais, j'ai comme plus senti ça. Fait que c'est vraiment, là maintenant, à mon retour de mon deuxième congé de maternité que j'ai comme vraiment senti que t'sais que, j'étais acceptée, par les filles, avec les gars là...(Amélie, mère de deux enfants)

Amélie considère donc que sa maternité lui a permis de se rapprocher des autres femmes dans son milieu de travail. Son nouveau vécu lui a permis de partager davantage avec ses collègues féminines, et ces dernières sont devenues plus proches d'elle que le sont maintenant les hommes (de qui elle était plus proche avant). Un milieu de travail féminin est aussi apprécié par Mélanie, qui a l'impression d'être davantage comprise, car les vécus peuvent se ressembler.

*Pis t'as l'impression que ça vient beaucoup du fait que s't'un milieu de femmes?*

Oui. Pis ma boss c'est une femme qui a eu des enfants, qui est plus vieille là, mais qu'y a des enfants. Ouin, j'ai l'impression que oui, parce que je sens que dans l'milieu de travail de mon conjoint... J'ai l'impression, t'sais, je l'sens que c'est pas pareil là. Euh... Genre y'était stressé d'annoncer qu'y voulait prendre du congé parental à la fin, parce que lui y'aime ça prendre, moi un moment donné j'viens tannée d'être en congé pis lui y'aime ça prendre congé à la fin du congé parental. Fait que, j'sentais que y'était stressé de l'annoncer à son boss, pis ah, comment que y'était pour prendre ça, mais... t'sais, c'est vraiment pas pareil moi là. Moi là, pff, j'le prends pis c'est correct là, pas comme stressée de l'annoncer ou euh... j'me sens pas coupable de partir de ma job, ça me dérange pas là. (Mélanie, mère de deux enfants)

Pour Mélanie, le fait de travailler dans un milieu de femmes rend ses employeurs et collègues plus compréhensifs à sa réalité de mère. Son conjoint, étant ingénieur dans une usine, n'éprouve pas la même sensation de compréhension de la part de son employeur et de ses collègues. Bien qu'il ait affirmé ne pas avoir eu de

difficulté à avoir son congé de paternité, la demande a exigé plus de courage à faire.

Malgré l'entrée en parentalité, le milieu de travail demeure prioritaire pour les participants dans la définition de leur identité sociale. Ainsi, l'étiquette de travailleur et souhaitée, pour répondre à la pression sociale dans un premier temps, mais aussi pour avoir l'impression de se réaliser à un niveau plus personnel. De plus, l'entrée en parentalité modifie les liens dans le milieu de travail. Pour les participantes, elles ont découvert un support auprès de leurs collègues féminines qui vivent sensiblement les mêmes choses qu'elles. De nouveaux liens se sont créés, et un nouveau réseau de support s'est ouvert à elles. Du côté des hommes, ce réseau de support n'a pas été autant décrit. Toutefois, Luc, en tant qu'employeur, se définit comme davantage compréhensif quant aux problèmes familiaux de ses employés, maintenant qu'il connaît cette réalité.

### 5.2.3. La disparition ou le maintien du cercle d'amis

La dernière sphère d'intimité importante pour les participants est le cercle d'amis. Pour la majorité des participants, ce dernier est resté relativement constant après la naissance du premier enfant. Pour Luc, qui n'a pas un emploi au public, ses amis représentent sa vie sociale à l'extérieur de sa famille descendante. Ils lui permettent de décrocher de sa vie familiale.

Ah écoute, c'est sûr que, c'est sûr que j'ai quand même une bonne gang de chums qu'on se côtoie moins, mais t'sais c'est sûr que pour, euh, faire un vide, il n'y a jamais rien de mieux qu'une bonne gang de vieux chums pareil... pour faire un vide différent.

Ouais, c'est vraiment, je me change les idées. Je décompresse, je vois du monde, autant pour le social que pour euh, le sport ou pour casser la semaine disons, t'sais autant pour aller jaser comme je disais à ma conjointe, t'sais toi quand même tu as un



métier quand même au public. J'ai dit nous autres, c'est sûr que t'sais la ferme elle est de plus en plus grosse, on est de plus en plus au public que ça l'était. On était moi, mon frère, mon père. T'sais c'est sûr qu'il y a les vendeurs qui viennent, mais t'sais, il y a plus d'employés euh, la ferme est un petit peu plus grosse fait que là des fois t'es plus axé à aller soit à des conférences ou tout ça que avant tu ne peux pas. T'sais, c'est un petit peu plus au public, mais t'sais c'est pas autant que ma conjointe va visiter du monde à tous les jours. C'est pas notre cas fait que des fois t'sais, quand on a off, bien des fois on est porté à aller vers qu'est-ce qu'on a pas.  
(Luc, père de deux enfants)

Pour la majorité des participants, le travail représente l'exutoire social, la place où ils peuvent parler à des adultes et sortir de leur routine de vie familiale. C'est, entre autres, pour cet aspect que Catherine ne désire pas rester une mère à domicile. Toutefois, comme Luc n'a pas un emploi au public et ne veut que peut de gens dans le cadre de son métier, ses amis demeurent la porte de sortie lorsqu'il a besoin de discuter avec des adultes.

L'entrée en parentalité a aussi modifié les liens qu'entretiennent certaines personnes avec leurs amis. Les notions de disponibilités, le type d'activités et la compréhension revenaient le plus fréquemment. Dans un premier temps, certains participants se trouvent moins disponibles pour leurs amis. Pour Mathieu, l'éloignement géographique de ses amis n'était pas un problème en soi lorsqu'il n'avait pas d'enfant. Toutefois, il a maintenant plus de difficulté à sortir de la ville pour une fin de semaine pour aller voir ses amis. De plus, comme leurs familles d'origine et leurs amis habitent d'autres villes, il est plus difficile pour eux de trouver du soutien lorsqu'ils désirent sortir.

[Parlant du fait qu'il ne perçoit pas voir moins ses amis comme un sacrifice] C'est sûr que des fois on aimerait ça aller au resto, faire des sorties, mais c'est difficile. Mais on est pas sorteux d'avance, fait que ça ne me dérange pas plus que ça.

*Avez-vous des amis dans le coin, du soutien si vous voulez faire des sorties de couples...*

On n'a pas de famille à Québec. Ben une gardienne, mais...

*Avez-vous des amis dans le coin?*

Non. Ben j'allais dire... Ma blonde a pas beaucoup d'amis... dans la région. Ben elle en a une, qu'elle voit une fois de temps en temps, mais encore là... Elle, y'ont trois enfants, donc déjà a pas vraiment le goût de garder la petite. Mais à pas vraiment d'amis... Contrairement à moi... J'en ai pas beaucoup, mais une couple. Ben pas à Québec, mais à Victoriaville, à Montréal, à Matane... Je ne les vois pas souvent par contre... Avec les enfants... C'est plus souvent eux qui viennent mettons, quand ça adonne à tout le monde. Ma blonde monte avec les enfants au Saguenay voir sa famille, pis moi je peux recevoir des amis ici. (Mathieu, père de deux enfants)

L'éloignement géographique complique ainsi la visite des amis, mais réduit aussi le support que ces derniers peuvent offrir. Pour Mélanie, l'éloignement géographique l'empêche de voir ses amies aussi souvent qu'elle le voudrait. Ainsi, bien qu'elle se considère aussi proche (en terme d'intimité) avec elles, elle ne peut les voir aussi souvent qu'elle le voudrait depuis qu'elle a des enfants.

*Pis est-ce que t'as l'impression, l'impression que ça a changé tes liens d'amitié avec, euh, tes amis?*

Ben non, c'est ça qui est heureux en fait. Non, on est resté pas mal aussi proche. Sont contents de voir les enfants pis sont contents, ben c'est toute des filles là, sont contentes de voir les enfants. C'est sûr que ce qui a changé c'est que j'ai un p'tit peu moins d'temps là. Mais euh... sinon, nos liens sont restés aussi bons là.

*Donc, si tu veux t'changer les idées, est-ce que tu te tournes plus vers tes amies, tu prends plus du temps libre pour toi, t'essaies de faire de quoi avec ton*

*conjoint, vers qui tu t'ournes?*

Beaucoup mes amies. Beaucoup [une amie] qui, qui est mon amie la plus proche, parce que dans l'fond mes amies sont, j'en ai une gang à Joliette, c'qui est un peu loin pour aller prendre mettons un café ou un souper, euh, pis euh, j'ai ma gang pis nos autres amies qu'on a rencontré au camp d'vacances, mais eux sont toutes éparpillés dans l'Québec.

*Pis t'as-tu l'impression que t'as des enfants, des fois t'es déçue de pas pouvoir certaines choses ou?*

Oui, moi oui. J'pense pas que ça déçoivent mes amies, y me l'ont pas faites sentir là, mais moi j'aimerai ça les voir plus souvent. Moi j'ai besoin de mes amies vraiment beaucoup là. Je sais pas si c'est parce que t'sais comme mon conjoint y'a ses frères et sœurs de qui y'est super proche, moi j'ai pas ça, c'est peut-être ça là, mais... Ouais, j'aimerai ça pouvoir les voir plus souvent. (Mélanie, mère de deux enfants)

Mélanie, à défaut d'avoir une grande fratrie et d'être proche de son frère, se tourne davantage vers ses amies. Toutefois, bien qu'elle ne considère pas que la profondeur des liens ait changé, elle se perçoit elle-même moins disponible, ne pouvant plus quitter la maison lorsqu'elle le désire.

Dans un deuxième temps, certains participants ont mentionné que le type d'activités faites avec leurs amis a changé afin de pouvoir intégrer leur enfant. Pour Luc et Mathieu, les amis servent davantage d'échappatoires à la réalité et la routine de parent. Ils désirent donc voir leurs amis, autant que possible, sans leurs enfants. Ils font ainsi appel à une autre facette de leur identité, créant une petite division entre leurs mondes. Pour d'autres participants, comme Antoine, les liens avec les amis demeurent importants, mais ils désirent les intégrer à leur réalité de parent. Ainsi, ce père n'a pas l'impression de voir moins souvent ses amis, mais qu'il fait des activités différentes avec ceux-ci.

J'dirais que les activités sont peut-être, ou notre

implication par rapport à eux a changé un p'tit peu, a évolué, mais j'dirais pas qu'elle a diminué. Des fois c'est peut-être juste que, par exemple, on fait une activité, euh, ben des fois t'sais ma conjointe va y aller, moi j'va rester ou vice versa, où là nécessairement avec ma fille, on a nécessairement une responsabilité comme parent. Mais à part des fois des trucs comme ça, euh, ben on est chanceux d'avoir dans notre réseau proche justement des gens qui se battent pour garder ma fille. Fait que nécessairement, on a... on est chanceux là-dessus d'avoir un... t'sais, des des des personnes pour ça, pour garder ma fille. Fait que c'est ça, on profite de nos activités encore, mais comme j'dis, des fois au lieu de s'coucher à quatre heures du matin, ben on va à minuit, une heure, on va être un peu plus euh...  
(Antoine, père d'une fille)

Comme Claudia et Antoine ont le même réseau d'amis, ils vont parfois se séparer les activités lorsque leur fille ne peut venir, ou partir plus tôt chacun leur tour pour aller coucher leur enfant lorsqu'elle a pu suivre, comme lors d'un souper au restaurant. D'ailleurs, pour Claudia, le cercle d'amis est très important. Elle considère que les liens avec ses amis peuvent avoir changé depuis la naissance de sa famille, mais pas de façon négative.

*Est-ce que tu considères ton groupe d'amis comme une partie de ta famille?*

Oui, oui, effectivement. Pis t'sais, souvent on va faire des choses avec nos amis avant notre famille, t'sais. Par exemple, mettons la fête de mon conjoint, ben là t'sais j'ai décidé t'sais de, t'sais s'tait important de fêter les... pis avec toute nos amis finalement. T'sais, nos amis on les fête pis y'ont 30 ans, s't'important.

*OK. Dans le même ordre d'idées, est-ce que t'as l'impression justement que ces liens-là avec tes amis ont changés depuis que t'as ta fille?*

Changés? Non, j'penserai pas. Ben t'sais changés... sont diff... ben, sont différents. Bon oui, ok, y'ont changé, mais pas, pas de façon négative.

*Mais à quel niveau?*

Ben probablement que t'sais, ben on fait les activités, mais t'sais... y'a une certaine adaptation, éducation qui faut faire. On peut pas aller dans 'es restobars par exemple, mais les amis sont ouverts à ça, t'sais fait que on va à un autre resto pis ma fille a peut venir pis tout ça. Fait que c'est à ste niveau là, à mon avis. C'est une éducation, mais après ça, j'pense pas que rien est changé. (Claudia, mère d'une fille)

Afin de maintenir les relations, le groupe d'amis a pu, en concert, adapter leurs activités pour permettre à Claudia et Antoine de pouvoir venir. Toutefois, ces adaptations sont superficielles, comme le choix du restaurant ou l'heure de réservation. Il est important, pour eux, de ne pas imposer leur fille au groupe d'amis, percevant que cette dernière est leur choix de vie et responsabilité, et non pas le choix de tous (bien qu'elle soit très bien acceptée et intégrée).

*OK. Donc t'as pas ressenti que tes amis justement te perçoivent comme une mère. Y te perçoivent encore comme une amie.*

Non, non, c'est ça, effectivement. Pis s'tait important aussi, t'sais j'veux dire. Eux y'en ont rien à foutre à limite que j'sois enceinte ou pas, pis t'sais. Fait que c'est vraiment sont heureux pour moi pis toute, mais t'sais, eux autres y'ont pas décidé. Pis s'tait pas de leur imposer ça non plus. T'sais, euh, même quand ma fille a venait quand qu'était petite, on a toujours eu le soucis de ben t'sais si a pleure, ben on s'en va ou t'sais on l'isole avec un des deux pis on règle le problème, mais c'est pas de leur imposer la présence. Pis j'ai jamais senti ça, soit dit en passant. Ça jamais été un problème à mon avis, mais...(Claudia, mère d'une fille)

Dans le même ordre d'idées, Simon cherche à intégrer son fils à certaines activités qu'il fait avec des amis, mais ne désire pas changer ses activités, considérant que son fils n'est pas le choix et la responsabilité de tous.

*Avez-vous l'impression que vous passez justement moins de temps qu'avant, moins de temps que vous voudriez passer avec vos amis parce que vous avez votre fils ou vous réussissez justement à l'intégrer assez bien?*

Non, moi j'trouve qu'on est pas pire, mais oui on passe moins de temps, c'est plus difficile. T'sais, si y'a une fin de semaine dans un chalet, on l'sait que ça va veiller tard. On peut amener notre fils, sauf que là en même temps on veut pas qu'y réveille tout le monde le lendemain matin, fait que ça amène comme un... Le soir, euh, on veut qu'y puisse s'endormir pis le matin on veut pas qu'y réveille les autres, pis en même temps on veut voir les amis. T'sais, c'est d'essayer de trouver un équilibre là-dedans qui est, qui est plus difficile là. (Simon, père d'un garçon)

Pour Simon, cette adaptation entraîne nécessairement une diminution du temps passer avec ses amis, ce qu'il trouve dommage, mais compréhensible. Pour tous ces parents, qu'ils cherchent à dissocier leur vie familiale de leur sortie avec leurs amis ou non, le cercle d'amis demeure important et leur identité sociale en tant qu'amis aussi. Le maintien du cercle d'amis, même s'il demande parfois des efforts aux participants, ces derniers devant faire face à plusieurs compromis de temps, reste essentiel.

La dernière notion mentionnée par les participants, au niveau du cercle d'amis, est celle de la compréhension de leurs paires. Les participants peuvent servir de modèle pour leurs amis qui n'ont pas d'enfants, autant qu'ils regardent leurs amis avec des enfants pour s'inspirer. Amélie, Mélanie et Simon vivent donc la même situation, mais sous différentes facettes. Premièrement, Amélie est une des dernières de son cercle d'amis à avoir eu des enfants.

*Au niveau des amis, tu dis que tu vas faire la tournée de tes amis à Québec, est-ce que tu as l'impression que les liens que tu as avec tes amis ont changé depuis que tu as des enfants?*

Bien, c'est sûr que, la plupart de mes, ont toutes eu des enfants avant moi, t'sais. Fait que, le dernier bout de temps où eux ont commencé à avoir des enfants puis que moi j'en avais pas, euh je trouve que t'sais, c'est comme, les sujets de conversation t'sais veut veut pas, quand tu as des enfants, ça revient souvent surtout que quand tu as des enfants en bas, tu sors avec tes enfants en bas fait que, la dynamique là, ce n'est plus la même. Parce que, quand tu te vois avec des enfants, bien, tu as tout le temps un dans la gang qui pleure, qui veut manger, qui veut ci qui veut ça, qui a une couche à changer, ou... fait que tu ne peux plus avoir des conversations comme tu avais avant. Tu es tout le temps interrompu. Bein là, fait que je trouve que ça avait comme déjà changé avant parce que les autres avaient déjà des enfants, mais là, au moins quand toi tu en as aussi, bien on dirait que, bien là, ça fait partie de la game, c'est comme euh, tu as plus de sujets communs aussi là, t'as pas... quand t'as des enfants, tu parles de tes enfants fait que là...

*Puis, quand toi tu en avais pas encore, tu avais tu l'impression d'être la cinquième roue du carrosse ou...?*

Un peu en retard, ouais. Oui [rires] (Amélie, mère de deux enfants)

Le fait d'avoir des enfants a permis à Amélie de reprendre les discussions avec son groupe d'amis et de comprendre davantage la réalité que vivaient ces dernières. N'ayant plus la même réalité, elle se sentait parfois exclue et moins intégrée. Comme elle n'avait pas encore le même statut social que ses amies, elle percevait comme rétroaction qu'elle était en retard sur ces dernières. Mélanie, pour sa part, vit la situation inverse. Ainsi, elle se trouve à être la première de ses amis à avoir des enfants. Toutefois, elle n'a pas l'impression d'être exclue de la dynamique, ayant davantage l'impression de servir de modèle pour ces dernières.

Non, ça pas vraiment, euh, changé nos liens. J'te dirais que mes amies y m'posent plein, y m'posent plein de, t'sais celles qui veulent des enfants dans un avenir rapproché euh, y'ont plus tendance à

s'tourner vers moi, genre « Ah, t'allaites, comment ça se passe? Tatata. » Y'ont plus des questions.

*T'as-tu l'impression de devenir un peu un, t'sais tu disais à un certain point une référence, t'as-tu l'impression d'être un modèle pour eux?*

Euh... Ben, j'pense que oui, parce que chais que j'en ai une amie justement qui m'a dit ça récemment : « Ah, t'es mon modèle de mère », mais a l'a pas d'enfants encore là, mais euhm, ouin. Fait que j'pense que oui, je pense que je réussit assez bien... pis t'sais euh, chu pas une personne très anxieuse non plus. Fait que j'pense que j't'un modèle de... un peu laisser, lâcher prise. T'sais les filles, souvent on a ben de la misère avec ça pis moi j'ai quand même de la facilité avec ça, fait que j'pense que j't'un modèle de, un peu lâcher prise.  
(Mélanie, mère de deux enfants)

La vision que ses amies ont d'elle permet à cette dernière d'intégrer une image positive d'elle-même en tant que mère, et en tant qu'amie. L'idée de modèle est finalement reprise par Simon. Ce dernier se trouve à être dans la situation du milieu dans son cercle d'amis, n'étant ni le premier père, ni le dernier. Il a donc considéré son ami qui avait déjà eu un enfant comme modèle, puis a l'impression de servir de modèle à son tour.

*Vos liens avec vos amis, comme là vous parliez des sorties, est-ce que vous avez l'impression qu'y ont vraiment changé, sont plus faibles, vous les voyez moins, ou vos liens avec vos amis sont restés sensiblement les mêmes?*

Ah, moi, j'ai l'impression que c'est resté... que c'est resté les mêmes. J'trouve ça le *fun* aussi, t'sais, de voir des amis qui ont eu des enfants aussi. Fait que c'est l'*fun* de voir, comme je sais que mon ami, quand qu'on a eu mon fils, y'était content parce que y'avait quelqu'un d'autre qui avait un enfant pis là un autre de mes amis a eu un enfant, là moi j'tais content parce que y'a quelqu'un d'autre qui a eu un enfant, t'sais.



*Y'a quelqu'un qui comprends ce que j'viens d'vivre..*

Pis là, t'sais, tu sais qu'est-ce que lui va vivre, pis tu sais que tu vas pouvoir lui donner des conseils. Tu sais, t'sais, que y'a une partie que c'est pas tout le monde qui peut aider cette partie là, là. (Simon, père d'un garçon)

Pour Simon, le cercle d'amis permet de s'entraider. Plus ses amis vivent la même réalité, plus ces derniers peuvent discuter de ce qui les préoccupe à propos de leur famille. Aussi, à s'inspirant du vécu de son ami, il reproduit un modèle social de sa génération pour mettre les balises de sa vie de famille. Ainsi, la reproduction avancée par de Singly peut aller au-delà de la reproduction par la filiation, mais aussi en reproduisant les modèles vus dans la même génération, plus adaptés à la réalité de l'époque.

La reconnaissance créée par l'entrée en parentalité est donc majoritairement positive. Le cercle d'amis perçoit ainsi le nouveau parent davantage comme un modèle à suivre, lorsque les amis désirent aussi avoir des enfants. Les parents peuvent donc intégrer cette reconnaissance positive à leur identité personnelle, rendant l'entrée en parentalité plus facile. Si les disponibilités pour les amis sont plus difficiles à trouver, la reconnaissance positive faite par les amis permet de maintenir une identité d'amis positive. De plus, lorsque les parents sont les derniers à avoir des enfants dans le cercle d'amis, l'entrée en parentalité leur permet de se réintégrer aux discussions et à la réalité vécues par tous.

## CONCLUSION

Cette étude comporte certaines limites dues, entre autres, à la taille restreinte de l'échantillon. Ainsi, les données ne peuvent être généralisées à l'ensemble de la population du Québec. Elles constituent néanmoins un point de départ pertinent pour de futures études sur ce sujet de la construction de l'identité lors de la fondation d'une famille.

L'objectif de ce mémoire était d'étudier comment s'organise le choix de devenir parent chez les jeunes adultes, mais surtout comment l'entrée en parentalité modifie l'identité des nouveaux parents. La recherche avait pour but spécifique de comprendre le processus de transformation et de construction de l'identité (perçu comme un processus constant), tant personnelle que sociale, chez les jeunes parents suite à l'entrée en parentalité. Nous nous sommes donc interrogés, tout au long de la recherche, sur les différentes formes que revêt la transformation identitaire des jeunes à cette période cruciale de leur vie. L'impact que la fondation d'une famille peut avoir sur le réseau social et la perception qu'en a le nouveau parent a aussi pris une place importante dans nos interrogations.

La conception que les participants à notre étude se font de la famille va dans le même sens que celle mentionnée dans la revue de littérature. Ainsi, comme le mentionnait Roussel dès 1989, la vie familiale est possible hors des liens du mariage. Seul deux des cinq couples qui ont participé à l'étude sont mariés, et ces derniers ont mentionné qu'ils percevaient le fait de se marier comme un geste indépendant de la fondation ou de la solidification de la famille. Le mariage est désormais vu comme un acte conjugal romantique indépendant des enfants. De plus, avoir un enfant avec un partenaire est considéré comme un engagement plus solide et permanent que le mariage. En ce sens, la famille demeure une institution importante qui n'est pas prise à la légère par les nouveaux parents, mais qui n'est plus encadrée par l'union religieuse ou civile des partenaires. Par ailleurs, un

couple sans enfant ne peut composer une famille, cette dernière nécessitant la venue d'un enfant pour exister. Toutefois, bien que Bourguignon (1987) avance que c'est la venue d'un deuxième enfant qui fait apparaître la famille, les participants considèrent qu'un seul enfant permet d'acquérir le statut social de famille et l'identité sociale y étant reliée.

Comme l'a mentionné Dandurand (1997), l'expression précoce du désir d'enfants, chez les hommes, se manifeste chez ceux qui ont des relations fortes et fréquentes avec leur famille. Plusieurs hommes de notre échantillon ont d'ailleurs mentionné que leur environnement familial était un agent motivateur dans l'idée de fonder leur propre famille. Dandurand considère que le désir d'enfant est une composante socialement construite, développée à travers la socialisation familiale. Les participants renforcent donc cette idée, leur environnement familial positif ayant été un agent motivateur pour fonder leur propre famille. Toutefois, bien que l'auteure mentionne qu'un climat négatif dans la famille d'origine tend à retarder le désir d'enfant, le participant dont les parents sont divorcés et ne se parlent plus a tout de même mentionné avoir toujours voulu avoir des enfants. Le moment du divorce de ses parents, soit pendant son adolescence, a peut-être modéré l'impact de l'environnement social plus négatif. De plus, il a toujours gardé de bons liens avec chacun de ses parents séparément.

Si les hommes de l'étude ont tous eu un désir d'enfant précoce, ils ont tous vécu un certain choc par rapport à la réalité d'être père. L'image créée de la parentalité, formée depuis longtemps, était ainsi plus ou moins loin de la réalité sur certains aspects. Ainsi, la question de temps et de la disponibilité est souvent revenue, les pères mentionnant devant faire des sacrifices dans ce qu'ils voulaient offrir à leurs enfants (nombre d'activités auxquelles ils les inscrivent) ou au niveau du temps libre qu'ils peuvent garder pour eux-mêmes. Leur désir d'enfant datant de très longtemps, leur conception de la réalité reliée à la réalisation du désir a peut-être été davantage négligée que chez les pères ayant eu un désir d'enfant plus

tardif.

Léon Bernier (1996) avançait que les femmes ont intériorisé et considèrent comme normaux les changements au niveau de la condition féminine. Notre étude semble plutôt indiquer que les participantes venant d'une famille plus traditionnelle, comme Amélie, vivent un conflit quant à leur identité en tant que femme lorsque survient le désir d'enfant. L'image de la mère traditionnelle, qu'elles ont connue et intégrée, entre en conflit avec leurs aspirations professionnelles. En se référant au schéma de Dandurand (1997), les conditions et dispositions personnelles des participantes peuvent donc influencer négativement leur désir d'enfant. De plus, pour plusieurs participantes, leurs aspirations professionnelles pourraient être un facteur clé dans le choix du nombre d'enfants qu'elles vont avoir. Les femmes ont davantage mentionné l'importance du travail et la lourdeur du congé de maternité dans le choix d'avoir ou non un autre enfant, alors que les hommes mentionnaient davantage leur âge et l'énergie disponible pour s'occuper des enfants.

La réalité entourant le congé de maternité pour les mères a aussi été un choc, ces dernières ne le vivant pas comme elles avaient anticipé. Le fait de rester à domicile a fait réaliser, pour plusieurs participantes, l'importance que leur emploi occupe dans leur construction identitaire. Cette constatation a entraîné un sentiment de culpabilité chez certaines mères, qui ont pu avoir l'impression de ne pas remplir adéquatement leur rôle de mère en n'étant pas comblées, au niveau de la réalisation personnelle, à rester à domicile avec leur enfant. Ainsi, contrairement à ce que Bernier (1996) avance lorsqu'il parle des femmes ayant bien intégré les changements au niveau de la condition féminine, certaines de nos répondantes continuent de considérer qu'elles ne remplissent pas correctement leur rôle de mère en ne restant pas à domicile, et éprouvent de la culpabilité à vouloir continuer à travailler à l'extérieur de la maison. Ce sentiment de culpabilité est aussi vécu, chez d'autres parents, lors du choix de la garderie. Ainsi, même un père a

mentionné son sentiment de culpabilité face au choix d'envoyer son enfant à la garderie plutôt que de rester à la maison pour s'en occuper. Au-delà même du rôle de mère-ménagère ou de père-pourvoyeur, le fait, pour certains parents, que leurs enfants ne puissent rester à la maison comme eux l'avaient fait enfant est source de conflit identitaire. La majorité des parents souhaitant reproduire ce qu'ils ont vécu étant enfants, la réalité à laquelle ils sont confrontés les oblige à revoir leur image de parent idéal.

Malgré le sentiment de culpabilité, le travail donne un sentiment d'accomplissement personnel aux participants, en plus d'un réseau social. Pour les mères, la disparition de ce réseau social durant le congé de maternité confirme leur choix de ne pas être mère au foyer, se rendant compte de l'importance qu'elles y donnent. De plus, certaines mères ont mentionné l'ennui qu'elles éprouvaient à rester à la maison et considèrent que si elles demeurent femmes au foyer, elles ne seront socialement pas considérées. Il y a donc une double pression ressentie par les mères, soit celle de devoir s'occuper des enfants et rester à la maison pour eux, venant davantage des générations antérieures, mais aussi celle d'être une travailleuse active pour se réaliser socialement. Cette dichotomie dans la valorisation des rôles crée une grande pression chez les mères et rend difficile d'assumer pleinement une identité. Dans l'étude, ce sont d'ailleurs les femmes qui ont mentionné le plus de modifications au niveau de leur cercle social après la venue de leur premier enfant. Ces dernières se sont liées d'amitié avec davantage de femmes, dans leur milieu de travail, qui ont des enfants. L'entrée en parentalité a créé une modification des sphères sociales, ces mères cherchant des personnes qui partagent leur réalité. En plus de former un réseau d'aide, ces femmes cherchent à créer un réseau qui va leur permettre de maintenir une identité en tant que mère positive.

Pour plusieurs parents, le lien entre la famille d'origine et leur enfant est important. Ce souhait fait écho au concept de reproduction de de Singly, les

participants valorisant les deux types de filiation, soit identitaire et eschatologique. Pour les participants qui entretiennent de bons liens avec leur famille, la mémoire de leur groupe de parenté leur sert d'assise pour bâtir leur identité en tant que parents, en utilisant ce qu'ils ont vécu et en tentant de le reproduire. De plus, quelques participantes ont mentionné que, malgré qu'elles désiraient s'éloigner du modèle qu'elles ont eu comme mère en étant plus ou moins sévères, elles s'aperçoivent avec le temps qu'elles reconnaissent leur mère dans leurs propres comportements. Au niveau de la filiation eschatologique, en souhaitant transmettre les mêmes valeurs qu'on leur a inculquées à leurs propres enfants, les participants tentent d'incorporer les caractéristiques définissant leur filiation, reproduisant le capital social. Les participants ont mentionné un intérêt certain à ce que leurs enfants grandissent en ayant de bons liens avec leur famille d'origine. La plupart des participants, ayant de bons liens avec leur famille, optent donc pour la reproduction afin de maintenir leur stabilité identitaire. Certains participants ayant eu de moins bonnes relations avec leurs parentèles, que ce soit Claudia qui n'a pas de liens avec sa famille élargie ou Amélie qui ne désire pas reproduire la dynamique qui a existé entre ses parents et elle, visent davantage la fluidité identitaire pour voir s'opérer un changement.

Au niveau de leur identité de conjoint, la majorité des participants mentionnent l'importance de conserver cette dernière malgré la venue du premier enfant. La plupart des participants mentionnent l'importance des petits gestes au quotidien, ou se gardent un moment à eux chaque semaine. Ils cherchent ainsi une certaine stabilité identitaire en refusant de voir cette facette disparaître malgré l'apparition de la nouvelle identité de parent. Les participants engagent donc des changements dans leur quotidien afin d'y réussir. Selon Kaufmann, cette provocation des événements fait partie du processus afin de s'approcher du soi idéal, l'individu créant lui-même les événements modifiant son identité.

En conclusion, notre étude indique que le choc identitaire le plus grand a été

vécu chez les femmes. Ce sont elles qui ont été les plus déstabilisées par l'impact des nombreuses identités sociales dans la construction de leur identité personnelle. Plusieurs d'entre elles ont ressenti une véritable confusion face aux différentes pressions sociales quant au rôle qu'elles ont à jouer en tant que mère ou travailleuse et ont ressenti de la culpabilité lorsqu'elles ont fait leur choix identitaire. C'est également le cercle social des femmes qui a été le plus modifié suite à l'arrivée de leur premier enfant, ces dernières s'entourant de collègues (femmes) qui vivent la même situation, tout en ayant moins de temps à offrir à leurs amis et familles suite à l'arrivée de l'enfant.

## Bibliographie

### **Livres**

- Ambert, Anne-Marie. 1992. The effect of children on parents. New York: Haworth Press, 239 pages.
- Antonucci, Toni C., Mikus, Karen.. 1988. "The power of parenthood: personality and attitudinal changes during the transition to parenthood", dans Michaels G. Y. et Goldberg W. A. (Eds.), The transition to parenthood: Current theory and research, New York: Cambridge University Press, pages 62-84.
- Blumer, Herbert. 1998. Symbolic Interactionism. Berkeley: University of California Press, 208 pages.
- Charon, Joel M. 2007. Symbolic Interactionism. New Jersey : Ninth Edition, Pearson Prentice Hall, 241 pages.
- Dagenais, Daniel. 2001. La fin de la famille moderne. Signification des transformations contemporaines de la famille. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 268 pages
- Dandurand, R. B. 1992, « La famille n'est pas une île. Changements de société et parcours de vie familiale », dans Daigle, Gérard et Rocher, Guy, (éd.), Le Québec en jeu. Comprendre les grands défis, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 811 pages
- De Singly, François. 1996. Le soi, le couple et la famille. Paris : Collection Pocket, Nathan éditeur, 411 pages.
- De Singly, François. 2003. Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien. Paris : Collection Pluriel, Hachette Littératures, 268 pages.
- De Singly, François. 2007. Sociologie de la famille contemporaine. 3<sup>ème</sup> édition, Paris : Collection 128, Armand Colin, 128 pages.
- Giddens, Anthony. 1991. Modernity and Self-Identity. Self and Society in the late Modern Age, Stanford : Stanford University Press. 256 pages
- Giddens, Anthony. 1992. The Transformation of Intimacy, Stanford : Stanford University Press. 265 pages



- Girard, Chantal. 2008. Le bilan démographique du Québec, Édition 2008, Québec: Institut de la statistique du Québec, 80 pages.
- Goffman, Erving. 1977. L'arrangement des sexes. Paris : La dispute, 116 pages.
- Harkness, S., Super, C. M. et Keefer, C.H. 1992. "Learning to be an American parent: how cultural models gain directive force", dans D'Andrade, Roy G. et Strauss, Claudia, Human motives and cultural models, Cambridge: Cambridge University Press, pages 163-179.
- Kaufmann, Jean-Claude. 1993. Sociologie du couple. Paris : Presse Universitaire de France, 126 pages.
- Kaufmann, Jean-Claude. 2001. Ego. Paris : Hachette Littératures, 288 pages.
- Kaufmann, Jean-Claude. 2004. L'invention de soi, Une théorie de l'identité. Paris : Collection Pluriel, Hachette Littératures, 348 pages.
- Kaufmann, Jean-Claude. 2008. Quand Je est un autre, Pourquoi et comment ça change en nous. Paris : Armand Colin, 251 pages.
- Le Bourdais, Céline et Sauriol, Annie. 1998. La part des pères dans la division du travail domestique au sein des familles canadiennes. Montréal: INRS Urbanisation, Études et documents, 55 pages.
- Lipovestky, Gilles. 2002. Le crépuscule du devoir. Paris: Gallimard, 292 pages.
- Martuccelli, D. 2002. Grammaires de l'individu. Paris: Gallimard. 712 pages.
- Milardo, Robert M. & Allan, Graham. 1997. "Social Networks and Marital Relationships". Dans: Duck, Steve. Handbook of Personal Relationships. 2<sup>ème</sup> Édition, pages 505-522.
- Miller, Rowland S., Perlman, Daniel et Brehm, Sharon S. 2007. Intimate Relationships. New York : Mc Graw Hill, 480 pages.
- Mucchielli, Alex. 1986. L'identité. Paris: Presses Universitaires de France, 127 pages.
- Pescosolido, Bernice A. 2006. "Sociology of Social Networks". Dans: Bryant, C.D. et Peck, D.L. (Eds.). 21st Century Sociology : A Reference Handbook, pages 208-217.
- Pronovost, Gilles, Dumont, Chantal et Bitaudeau, Isabelle. 2008. La famille à l'horizon 2020. Montréal: PUQ, 460 pages.

Quivy, Raymond et Van Campenhoudt, Luc. 2006. Manuel de recherche en sciences sociales. Paris: Dunod, 286 pages.

Roussel, Louis. 1989. La famille incertaine, Paris: Odile Jacob, 283 pages.

Tahon, Marie-Blanche. 1995. La famille désinstituée. Introduction à la sociologie de la famille, Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa, 230 pages

Taylor, Charles. 1992. Grandeur et misère de la modernité. Montréal: Bellarmin, 150 pages.

### Articles

Belsky, Jay & Rovine, Michael. 1984. "Social-Network Contact, Family Support, and the Transition to Parenthood". *Journal of Marriage and the Family*, Vol. 46, No. 2 (May 1984), pp. 455-462.

Bernier, Léon. 1996. "L'amour au temps du démariage". *Sociologie et Sociétés*, Vol. 28, No. 1, p. 47-61.

De Singly, François. 2003. « Intimité conjugale et intimité personnelle. À la recherche d'un équilibre entre deux exigences dans les sociétés modernes avancées ». *Sociologie et Sociétés*, Vol. 35, No. 2 (automne 2003), pp. 79-98.

Dulac, Germain. 2003. « Masculinité et intimité ». *Sociologie et Sociétés*, Vol. 35, No. 2 (automne 2003), pp. 9-34.

Favart, Évelyne. 2003. « Fratries et intimités ». *Sociologie et Sociétés*, Vol. 35, No. 2 (automne 2003), pp. 163-181.

Felmlee, Diane H. 2001. "No Couple Is an Island: A Social Network Perspective on Dyadic Stability". *Social Forces*, Vol. 79, No. 4 (June 2001), pp. 1259-1287.

Ferreira, Cristina. 2003. « L'intimité familiale: quêtes et limites de l'engagement envers le proche ». *Sociologie et Sociétés*, Vol. 35, No. 2 (automne 2003), pp. 149-161.

Freitag, Michel. 1992. "L'identité, l'altérité et le politique. Essai exploratoire de reconstruction conceptuelle-historique." *Société*, No. 9 (hiver 1992), pp. 1-

55.

- Kalmijn, Matthijs & Bernasco, Wim. 2001. "Joint and Separated Lifestyles in Couple Relationships". *Journal of Marriage and the Family*, Vol. 63, No. 3 (Aug. 2001), pp. 639-654.
- Kaufmann, Jean-Claude. 1994. « Vie hors couple, isolement et lien social: Figures de l'inscription relationnelle ». *Revue française de sociologie*. Vol. 35, No. 4 (Oct.-Déc. 1994), pp. 593-617.
- Laperrière, Anne. 1982. "Pour une construction empirique de la théorie: La nouvelle école de Chicago." *Sociologie et Sociétés*, Vol. 14, No. 1, pp. 32-40.
- Lemieux, Denise. 2003. « La formation du couple racontée en duo ». *Sociologie et Sociétés*, Vol. 35, No. 2 (automne 2003), pp. 59-77.
- Marsden, Peter V. 1990. "Network Data and Measurement". *Annual Review of Sociology*, Vol. 16, pp. 435-463.
- McFarland, Daniel & Pals, Heili. 2005. "Motives and Contexts of Identity Change: A Case for Network Effects". *Social Psychology Quarterly*, Vol. 68, No. 4, Dec. 2005, pp. 289-315.
- McLanahan, Sara S., Wedemeyer, Nancy V. & Adelberg, Tina. 1981. "Network Structure, Social Support, and Psychological Well-Being in the Single-Parent Family". *Journal of Marriage and the Family*, Vol. 43, No. 3, Aug. 1981, pp. 601-612.
- Paillé, P. 1996. "De l'analyse qualitative en général et de l'analyse thématique en particulier", *Revue de l'association pour la recherche qualitative*, Vol. 15, pp. 179-194.
- Quénart, Anne et Imbeault, Jean-Sébastien. 2003. « La construction d'espaces d'intimité chez les jeunes pères ». *Sociologie et Sociétés*, Vol. 35, No. 2 (automne 2003), pp. 183-201.
- Tognoli, Jerome. 1980. « Male Friendship and Intimacy across the Life Span ». *Family Relations*, Vol. 29, No. 3 (juillet 1980), pp. 273-279.
- Weigert, Andrew J. et Hastings. Ross. 1977. "Identity Loss, Family, and Social Change". *The American Journal of Sociology*, Vol. 82, No. 6 (mai 1977), pp. 1171-118
- Wikman, M., Jacobsson, L., Joelsson, I., Von Schoultz, B. 1993. "Ambivalence

towards parenthood among pregnant women and their man". *Acta Obstetricia et Gynecologica Scandinavica*, Vol. 8 (novembre 1972), pp. 619-626.

### **Sites Internet**

B.-Dandurand, Renée, et al. 1997. Le désir d'enfant: du projet à la réalisation, Texte-synthèse du rapport de recherche. [En ligne], <http://partenariat-familles.inrs-ucs.quebec.ca/DocsPDF/DesirEnfant.pdf> (consultée le 25 septembre 2011)

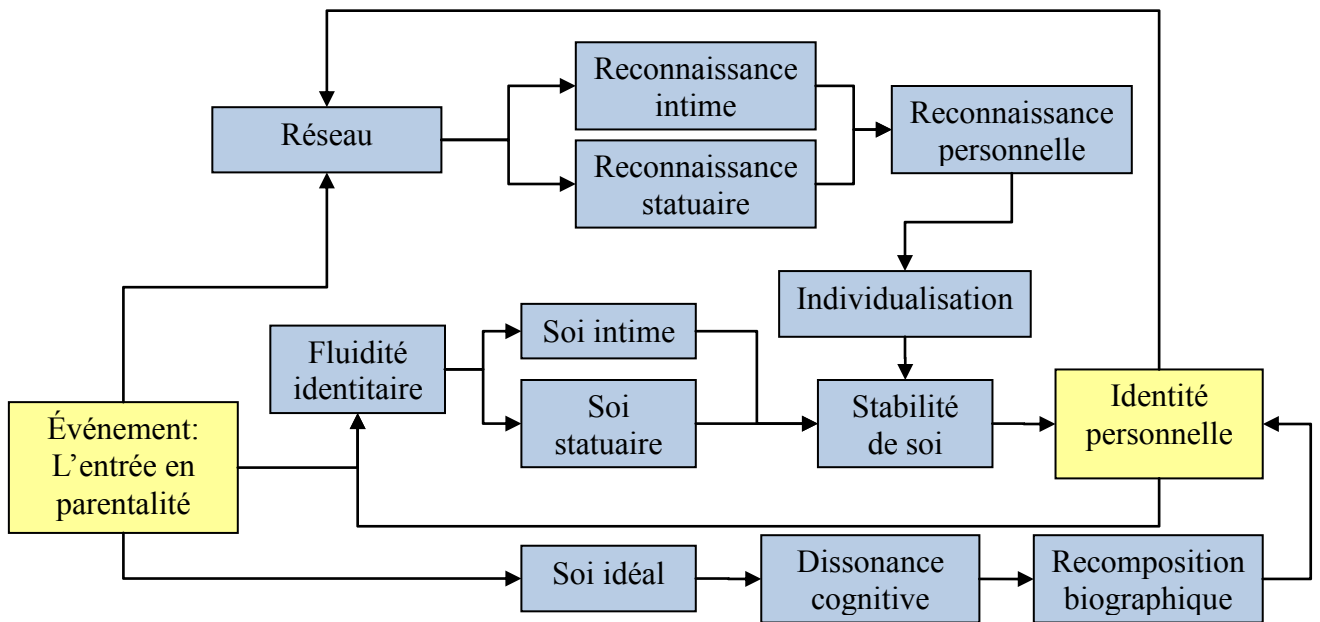
Statistique Canada. 2008. Le nombre de divorces et indice synthétique de divortialité, Québec, 1969-2005, [En ligne], [http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat\\_matrm\\_marg/6p4.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/6p4.htm) (consulté le 23 septembre 2011)

### **Thèses et mémoires**

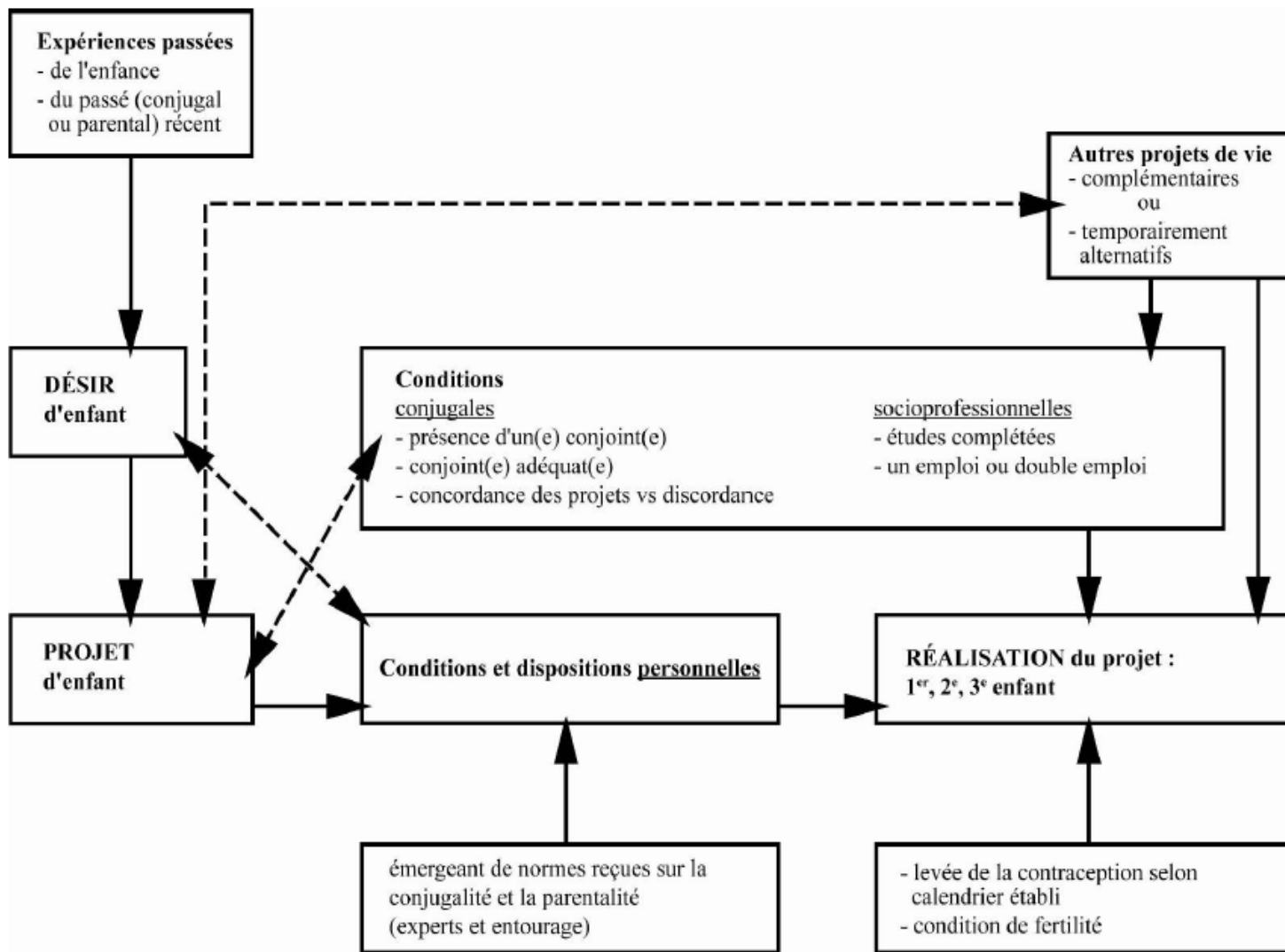
Dyke, Nathalie. 2001. Devenir parent, Étude d'entretiens avec 34 nouveaux parents. Département d'études en éducation et d'administration de l'éducation, Faculté des Sciences de l'éducation, Université de Montréal, 269 pages.

Annexe A: Schéma N° 1, Identité

Schéma N°1: Le processus identitaire



Annexe B: Schéma N° 2: Le désir d'enfant

Schéma No 2: Le désir d'enfant<sup>32</sup>

<sup>32</sup> B.-Dandurand, Renée, et al. 1997. Le désir d'enfant: du projet à la réalisation, Texte-synthèse du rapport de recherche. [En ligne], <http://partenariat-familles.inrs-ucs.quebec.ca/DocsPDF/DesirEnfant.pdf>, page 15



Annexe C: Index des participants

Tableau des participants

<b>Nom fictif</b>	<b>Âge</b>	<b>Scolarité</b>	<b>Nombre de frères et soeurs</b>	<b>Statut matrimonial des parents</b>	<b>Statut matrimonial</b>	<b>Nombre d'enfants</b>
Amélie	34 ans	Maîtrise	3 (un frère et deux soeurs)	Conjoints de fait	Conjoints de fait	2 (un garçon et une fille)
Luc	32 ans	DEC	2 (un frère et une soeur)	Conjoints de fait		
Mélanie	28 ans	Baccalauréat	1 (un frère)	Mariés	Conjoints de fait	2 (un garçon et une fille)
Éric	31 ans	Baccalauréat	5 (trois frères et 2 soeurs)	Mariés		
Claudia	29 ans	Baccalauréat	2 (un frère et une soeur)	Mariés	Mariés	1 (une fille)
Antoine	29 ans	Baccalauréat	1 (une soeur)	Divorcés		
Catherine	30 ans	Baccalauréat	2 (un frère et une soeur)	Mariés	Mariés	1 (un garçon)
Simon	29 ans	Baccalauréat	5 (trois frères et 2 soeurs)	Mariés		
Élyse	30 ans	DEC	0	Divorcés	Conjoints de fait	2 (deux filles)
Mathieu	29 ans	Baccalauréat	1 (une soeur)	Mariés		

Annexe D: Guide d'entretien

## Renseignements biographiques

**Participant**

Nom: \_\_\_\_\_

Âge: \_\_\_\_\_

Lieu de naissance: \_\_\_\_\_

Lieu de résidence: \_\_\_\_\_

Scolarité terminée: \_\_\_\_\_

Travail: \_\_\_\_\_

**Parents:**

Âge: Père: \_\_\_\_\_ Mère: \_\_\_\_\_ Conjoint(e): \_\_\_\_\_

Profession: Père: \_\_\_\_\_ Mère: \_\_\_\_\_

Statut matrimonial: \_\_\_\_\_

Nombre d'enfants: \_\_\_\_\_

Âge de (des) l'enfant(s): \_\_\_\_\_

**Fratrie**

Nombre: Frères: \_\_\_\_\_ Soeurs: \_\_\_\_\_ Position dans la famille: \_\_\_\_\_

Scolarité: Frères: \_\_\_\_\_

Soeurs: \_\_\_\_\_

## Guide d'entretien

Je suis Kim Dupont, candidate à la maîtrise en sociologie à l'Université de Montréal. Je fais une recherche sur les nouveaux parents de la génération Y et leurs réseaux sociaux pour la production de mon mémoire de maîtrise. L'entrevue se fait donc auprès de parents entre 27 et 32 ans ayant des enfants entre 2 et 4 ans au sujet de leur entrée en parentalité, donc le fait de devenir parents. Vous avez été sélectionné, car vous répondiez aux critères différents critères d'âge. L'information ne sert uniquement qu'à mon cheminement académique et le tout est confidentiel. Est-ce que vous accepteriez de répondre à mes questions, l'entrevue prenant environ une heure ?

### **Thème : parentalité**

#### *Sous-thème : Famille (parenté)*

- Pour vous, que veut dire être un parent?
- Vos parents sont-ils encore ensemble?
- Parlez-moi de votre jeunesse avec eux.
- Parlez-moi de vos liens avec votre parenté.

#### *Sous-thème : Famille (enfants)*

- Parlez-moi de votre famille maintenant, votre couple et votre enfant.
- Avez-vous toujours voulu avoir des enfants ?
- Sur quoi avez-vous basé votre choix d'avoir des enfants ?

#### *Sous-thème : Responsabilité*

- Parlez-moi de votre gestion du temps.

### **Thème : Sphères d'intimité**

#### *Sous-thème : Soutien*

- Parlez-moi de vos ressources lorsque vous avez des questions concernant votre enfant.

*Sous-thème : Loisir*

- Vers qui vous tournez-vous lorsque vous voulez vous changer les idées ?
- Ces liens ont-ils changé depuis que vous êtes parents?

*Sous-thème : Travail*

- Parlez-moi de vos liens avec votre milieu de travail.

*Sous-thème : Amis*

- Parlez-moi de vos liens avec vos amis.
  - Y a-t-il eu des changements dans vos rapports ?

*Sous-thème : Amour*

- Parlez-moi de vos liens avec votre conjoint.
- Comment percevez-vous votre conjoint comme parent?

**Thème : Identité**

*Sous-thème : Perception de soi*

- Comment vous décrivez-vous en général?
- Dites-moi comment vous vous percevez comme parent ?
- Comment vous percevez-vous comme ami ?
- Dites-moi comment vous vous voyez comme conjoint ?

*Sous-thème : Perception des autres*

- Comment pensez-vous que les autres vous perçoivent ?

*Sous-thème : Soi idéal*

- Dites-moi comment vous aimeriez être en tant que parent, ami et conjoint.
- Désirez-vous dire quelque chose d'autre que vous croyez important dans le cadre de la discussion ?